ES 4.25 1

FRANCE Football

VENDREDI
4 sept. 1998
N° 2 734 bis
53e année
ISSN 0015-9557
8 F

ISLANDE-FRANCE

Sous une bonne étoile

Tout auréolée de son titre de championne du monde, symbolisé par une étoile sur son maillot, l'équipe de France se lance dans une nouvelle aventure samedi à Reykjavik, où elle attaque les éliminatoires de l'Euro 2000 avec la pleine conscience de ses devoirs. **Page 2.**

Le maillot tricolore s'est enrichi, cet été, d'un nouveau signe distinctif, qui sera étrenné en Islande.

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

M 0715 - 2734 - 8,00 F

Questions pour

MÉFIANCE. *Dans son antre de Reykjavik, où elle accueille les champions du monde pour l'ouverture des éliminatoires de l'Euro 2000, l'Islande a souvent fait des dégâts. La France, pour sa part, y a été tenue en échec deux fois sur quatre. Pour partir du bon pied, ce qui semble indispensable dans un groupe difficile, les Bleus devront surmonter deux écueils : un (improbable) excès de confiance et une forme physique moyenne en ce tout début de saison.*

Conquérir le pouvoir, c'est une chose. L'exercer, c'en est une autre. Les Bleus vont avoir l'occasion de le vérifier au long de leur parcours vers l'Euro 2000.

On n'oublie rien, mais on efface tout et on essaie de recommencer. Alors que les derniers flonflons d'un été glorieux cessent tout juste de résonner, l'impitoyable calendrier international ramène déjà les champions du monde sur le terrain pour un match officiel. Ce samedi 5 septembre, à Reykjavik, la France attaque, face à l'Islande, les éliminatoires du Championnat d'Europe 2000.

Pas de tapis rouge, pas de passe-droit, pas de facilités pour les héros de juillet. Mais des obligations, car ils seront attendus au coin du bois par tous leurs adversaires, comme l'a confirmé leur aimable match de reprise, il y a un peu moins de trois semaines, en Autriche. Un match partagé avec son hôte (2-2) par une équipe de France au souffle court et aux jambes encore incertaines, mais à l'entrain et à l'orgueil intacts. Ce qui lui a permis, en définitive, d'éviter une défaite qui n'aurait pas tiré à conséquence, mais dont on a fortement apprécié qu'elle l'ait refusée par tous les pores de sa peau.

Devant ce nouvel objectif, qui va l'occuper pendant deux ans avant d'aller défendre ensuite son titre mondial au Japon et en Corée du Sud en 2002, la France n'est qu'un candidat comme un autre. Elle figure, noblesse oblige, sur la première ligne des favoris, en compagnie de ses principaux rivaux continentaux de l'été, mais cela ne va pas plus loin. A chaque compétition sa vérité, et si l'on veut que celle de 1998 soit encore celle de l'an 2000, il faudra le mériter sur le terrain. En plus, le tirage au sort, effectué en janvier dernier, à une époque où le Mondial n'était qu'un beau rêve, n'a pas spécialement gâté les lauréats de juillet. C'est contre la Russie et l'Ukraine que se jouera la qualification dans ce groupe 4 à deux vitesses, la chose est entendue *. Mais, selon la loi des éliminatoires, l'écart se fera aussi bien dans les confrontations directes entre favoris que par le biais des résultats contre les « petits », l'Arménie, Andorre et, surtout, l'Islande, d'assez loin le moins malléable des trois, qui est donc notre souci du jour.

DESCHAMPS EN TERRAIN CONNU

Le 2 juin 1957, à Nantes, pour les qualifications au Mondial, l'équipe de France, en route vers sa première glorieuse en Suède, battait l'Islande (8-0, avant le 5-1 du retour, trois mois plus tard, à Reykjavik). C'était la première sortie des gentils Islandais en match officiel, et, jusqu'au milieu des années 70, ils se contentèrent de faire leurs classes, de façon assez intermittente d'ailleurs, car ils ne participèrent pas à toutes les compétitions. Mais, depuis un peu plus de vingt ans, ils ont changé de catégorie, endossant assez volontiers le costume de l'empêcheur de se qualifier en rond.

Les Français sont bien placés pour le savoir, puisque c'est contre eux, en juin 1975, que l'Islande sortit du néant pour inaugurer ce nouveau statut en contraignant au 0-0, pour le compte des éliminatoires de l'Euro 76, une équipe dirigée par Stefan Kovacs, où figuraient Marius Trésor et un appétissant milieu de terrain Guillou-Michel-Larqué. Celle-ci ne s'en releva pas et dut attendre le Mondial argentin qui suivit pour retrouver le bonheur oublié d'une phase finale.

Depuis, tant en Coupe du monde qu'en Championnat d'Europe, les Islandais n'ont pratiquement pas cessé de mettre leur grain de sel dans ce qui restait pourtant les affaires des autres, car ils ne furent jamais sérieusement dans le coup pour l'obtention d'un visa. Reste que la Norvège, la Hongrie, la Turquie, le pays de Galles, l'Irlande du Nord, la RDA et même l'Espagne (qui y laissa ses chances pour l'Euro 92) ont perdu à Reykjavik, que l'URSS, la Russie, l'Autriche, les Pays-Bas et, une nouvelle fois, la France y ont été tenus en échec (cette dernière lors de l'Euro 88 avec Henri Michel à la barre, immédiatement après la retraite de la génération Platini, sinon de Platini lui-même, qui, après un 0-0 en septembre 1986, termina son parcours en battant ces mêmes Islandais 2-0 lors du match retour au Parc, en avril 1987).

Comme les Bleus ont dû négocier – avec succès (2-1), grâce au duo Papin-Cantona – un quatrième voyage au pays des geysers le 5 septembre 1990 (il y aura huit ans, jour pour jour, ce samedi), au début de la brillante envolée de l'équipe de Platini sélectionneur vers l'Euro 92, ils savent sans doute à quoi s'en tenir.

Ils sont même d'autant mieux renseignés que deux des champions du monde étaient déjà sur le terrain, il y a huit ans : Laurent Blanc (absent ce 5 septembre pour cause de suspension) et Didier Deschamps (Bixente Lizarazu effectua également ce voyage au sein de la sélection Espoirs). Le capitaine des Bleus n'ignore donc rien du petit stade Laugardalsvöllur, avec son aire de jeu étroite et sa pelouse bosselée sur laquelle le soleil n'en finit pas de se coucher. Il connaît aussi le style islandais, largement inspiré du jeu britannique traditionnel, à base d'engagement physique, de rigueur défensive et de puissance athlétique, porté par un public certes bon enfant, mais que son isolement géographique rend parfois susceptible, et qui n'aime rien tant que voir ses favoris mettre des bâtons dans les roues des arrogants favoris venus du Sud.

Sans doute ne trouvera-t-on là rien qui soit de nature à effrayer un champion du monde de la trempe des Bleus, que son registre actuel porte à beaucoup mieux s'accommoder que jadis d'un tel adversaire. Un champion du monde qui peut s'attendre à être fêté, encore plus qu'il le fut le mois dernier en Autriche, car c'est la première fois que les Islandais vont voir de près un rival aussi prestigieux. Il convient pourtant de se méfier à l'aube d'une longue saison, à peine entamée chez nous (et même pas du tout pour les joueurs opérant en Italie), alors que l'adversaire, dont les représentants s'expriment aujourd'hui en majorité

SOMMAIRE

ISLANDE-FRANCE
2. Une nouvelle aventure commence
4. Lebœuf en famille
La griffe Lemerre
6. Vairelles discrètement
Boghossian prudemment
7. Les Bleus sur un piédestal
9. La légion islandaise
10. Programme
11. Les autres adversaires du groupe 4

12. **Euro 2000**
La présentation des neuf groupes
La Croatie doit confirmer
Zoff débute à Anfield
Les Espoirs rêvent aussi
Programme
16. **Division 1**
Un tour d'horizon complet après le mois d'août
20. **Championnat des Etoiles**
23. **Division 2**
Laval déjoue les pronostics
Les soucis du coach niçois
Forum
25. **National**
Castaneda et Istres flambent
26. **Programmes D 2, National, CFA, CFA 2**
28. **Programme étranger**
29. **Guide**
Les télés s'arrachent les Bleus
30. **Hors jeu**
Au CFO, la vie continue

un champion

Photo Jean-Claude PICHON

dans les Championnats scandinaves, sont en pleine compétition.

Roger Lemerre, successeur d'Aimé Jacquet, est un aussi vieux routier que son prédécesseur. Comme lui, il sait que le principal danger qui pourrait, en théorie, guetter les héros de l'été serait de vivre en vase clos, repliés sur leur exploit, si extraordinaire soit-il. Avec un groupe aussi sain et aussi intelligent collectivement, la menace semble lointaine, mais le nouveau patron n'en a pas moins profité pour commencer à pratiquer une politique d'ouverture dont il nous étonnerait qu'elle ne se poursuive pas jusqu'à la fin de cet Euro, et même au-delà.

L'AVANTAGE DE LEMERRE

Privé de cinq champions du monde (Desailly et Blanc suspendus, Guivarc'h, Trezeguet et Petit, blessés ou convalescents), Lemerre a emmené à Reykjavik quatre joueurs qui n'étaient pas dans les vingt-deux vainqueurs du Mondial : Lionel Letizi, Alain Goma, Lilian Laslandes et Tony Vairelles. Il remplacera son habituelle charnière défensive Blanc-Desailly par un duo Lebœuf-Thuram, lequel n'inspire aucune inquiétude, car on ne verra sûrement pas en Islande, au bout d'un mois de préparation, le Thuram à court de souffle qui a souffert en Autriche. Il complétera par Karembeu ou Candela à droite, Boghossian, Vieira ou encore Karembeu au milieu, et se retrouvera devant les mêmes interrogations que son ancien patron et néanmoins ami au moment de choisir son animation offensive : trois bloqueurs ou seulement deux, un attaquant axial ou deux, un excentré ou deux ? Laslandes et Vairelles s'étant comportés plus qu'honorablement à Vienne sont l'un et l'autre candidats à la titularisation, au même titre qu'Henry et sa vitesse, ou que Dugarry, utile spécialiste des premières (il a marqué le premier but des Bleus lors des phases finales de l'Euro 96 et du Mondial 98, alors pourquoi pas le premier des éliminatoires de l'Euro 2000 ?).

Lemerre aura un avantage par rapport à Jacquet : celui de n'avoir plus besoin d'expliquer que, dans le contexte actuel, ni le choix des hommes, qui se tiennent de près, ni celui de la tactique, forcément évolutive, ne sont le plus important. Le Mondial s'est chargé de le démontrer avec éclat.

L'important, c'est que l'équipe de France ne perde rien de son humilité naturelle, de sa merveilleuse force mentale et de sa fraîcheur. Que, comme au Mondial, si les impondérables obligent à des changements, ceux-ci n'aient aucune influence sur l'état d'esprit général. Bref, que tout le monde continue à tirer dans le même sens. A vrai dire, on ne voit aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi.

JEAN-JACQUES VIERNE

* *Voir pages 12, 13 et 15 notre présentation d'ensemble des éliminatoires de l'Euro 2000.*

ÉDITORIAL

Pionniers de l'an 2000

par GÉRARD ERNAULT

Comme les Coupes d'Europe des clubs, le Championnat d'Europe des nations est un enfant des années 50.

A l'instar de ses petites camarades, c'est également un enfant conçu par un citoyen français, Henri Delaunay pour ne pas le nommer, qui en caressait le projet depuis une vingtaine d'années.

Dans cette période post-Deuxième Guerre mondiale, d'une grande fertilité intellectuelle, le football fut le premier messager de la très belle et très nécessaire idée de l'Europe.

Puisque c'est la semaine des décorations, il n'aurait pas volé une sorte de Légion d'honneur pour services rendus à la cause du Vieux Continent. Mais c'est les chiens que la technocratie de Bruxelles a choisi d'envoyer à cet Européen de la première heure. En lui balançant, en 1995, l'arrêt Bosman dans les gencives et en lui montrant autant de considération que pour un paquet de linge sale, la Commission européenne a culminé dans l'arrogance, le manque de savoir-vivre et, surtout, de discernement, nous y reviendrons.

Intitulée Coupe d'Europe des nations, l'épreuve imaginée par Delaunay adopta tout d'abord les allures d'un tournoi final à quatre équipes, rescapées d'un tour éliminatoire classique.

En 1960, la France accueillit la première édition qui regroupait encore l'URSS, futur vainqueur, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

C'est en 1980, sous la houlette du brillant Italien Artemio Franchi, alors président de l'UEFA, que la Coupe se transforma en Championnat d'Europe, proposant du même coup une formule nouvelle, tant dans la densité de sa fréquentation (huit équipes) que dans son articulation (mini-Championnat, puis élimination directe).

Si elle a changé d'échelle à compter de 1996, passant de huit à seize participants, c'est à la fois pour épouser la nouvelle donne géopolitique liée à l'éclatement du bloc de l'Est et pour permettre à l'UEFA d'afficher sa puissance, sa musculature, dans le perpétuel rapport de forces qui l'oppose aux autres confédérations, voire à la FIFA elle-même.

Il n'est pas faux de prétendre, aujourd'hui, qu'un Championnat d'Europe, un Euro si l'on préfère, est une mini-Coupe du monde.

Six des huit quart-finalistes du récent Mondial s'alignent d'ailleurs au départ de l'Euro 2000, dont l'organisation du tournoi final a été conjointement attribuée à la Belgique et aux Pays-Bas, pilotage à doubles commandes, qui semble soulever quelques inquiétudes...

Avec un titre (1984) et deux présences en demi-finales (1960 et 1996), la France promène un palmarès qui la situe devant l'Angleterre, la place exactement au niveau de l'Italie, des Pays-Bas et du Danemark, la laisse légèrement en retrait de la Tchécoslovaquie et loin derrière l'ex-URSS et l'Allemagne, tenante du titre.

On trouve à boire et à manger dans le parcours de la sélection française depuis 1960. Elle n'a pas tenu son rang aussi régulièrement qu'en Coupe du monde, le contexte étant, il est vrai, beaucoup plus ingrat. Longtemps, en effet, la phase finale du Mondial accueillit presque deux fois plus de sélections européennes qu'une phase finale de l'Euro.

L'équipe de France attaque la question dotée d'un effectif et d'une motivation que l'on pourrait qualifier de mondialistes, du moins si l'on en croit Didier Deschamps et Zinedine Zidane en personne.

Son groupe éliminatoire inspire un optimisme teinté d'une relative prudence, dès lors que la Russie et l'Ukraine comptent parmi ses compagnons de route.

Y a-t-il un après-Coupe du monde, se demande-t-on souvent depuis le 12 juillet, comme on chercherait une nouvelle raison de vivre, un nouveau challenge capable d'éclipser le précédent ?

Ce challenge est tout trouvé. C'est le doublé Coupe du monde-Championnat d'Europe. Angleterre (1966-68), Allemagne (1974-76, 1990-92), Italie (1982-84), tous ont échoué dans leur tentative d'atteindre ce sommet par quelque face que ce soit.

Le tour échoit à la France de former une expédition.

Pionniers de l'an 2000, s'appelle-t-elle !

Lebœuf : « Les Bleus, ma seconde famille »

REVANCHE. *Heureux d'avoir enrichi son palmarès d'une Supercoupe d'Europe conquise avec Chelsea la semaine dernière, Frank apprécie de retrouver ses camarades de l'équipe de France. Il se réjouit de disputer un troisième match de suite comme titulaire au centre de la défense.*

« En allant en Islande affronter un adversaire de niveau modeste moins de deux mois après le titre, n'y a-t-il pas un risque de manquer de motivation ?

Pour ma part, le fait de porter le maillot de l'équipe nationale, de représenter mon pays, me pousse toujours à donner le meilleur de moi-même. Parfois cela ne se passe pas trop mal, parfois ça se passe moins bien parce qu'on est humain, mais la motivation ne me fait jamais défaut. Maintenant, on essaie d'oublier ce qui s'est passé avant.

Cette Coupe du monde, elle est encore proche dans les esprits ?

Mardi, en revenant à Clairefontaine, j'ai eu l'impression de ne pas avoir quitté ces lieux. En retrouvant ma chambre, où j'avais tant souffert la veille de la finale, j'avais l'impression d'y être encore. Je reviens ici et, pour la première fois, c'est pour moi un endroit familier.

Ici, peut-on dire que vous êtes dans vos meubles ?

Je ne fais pas partie des meubles, mais, ce qui est sûr, c'est que Clairefontaine fait partie de ma vie. Disons que c'est devenu ma résidence secondaire. Et l'équipe de France ma seconde famille.

Vous êtes heureux de vous retrouver tous ensemble ?

C'est clair, le fait d'avoir remporté la Coupe du monde nous a rapprochés. Nous avons désormais beaucoup de beaux souvenirs en commun. On prend donc beaucoup de plaisir à se revoir.

Qu'est-ce que ce titre de champion du monde vous a apporté ?

Une certaine notoriété, c'est indéniable, vu le nombre d'autographes que l'on signe. C'est d'ailleurs sympa. Et puis une certaine sagesse dans la vie de tous les jours. J'ai lu que Lilian Thuram avait dit : " Après ce titre, je ne rêve plus ", et je le rejoins. On ne rêve plus mais cela ne nous empêche pas d'être toujours ambitieux et d'avoir envie de tout gagner. Moi, je veux remporter les titres qui me manquent : le Championnat avec Chelsea, le Championnat d'Europe des nations, la Coupe d'Europe. Je viens de remporter quatre Coupes en quatre mois et je veux continuer comme ça !

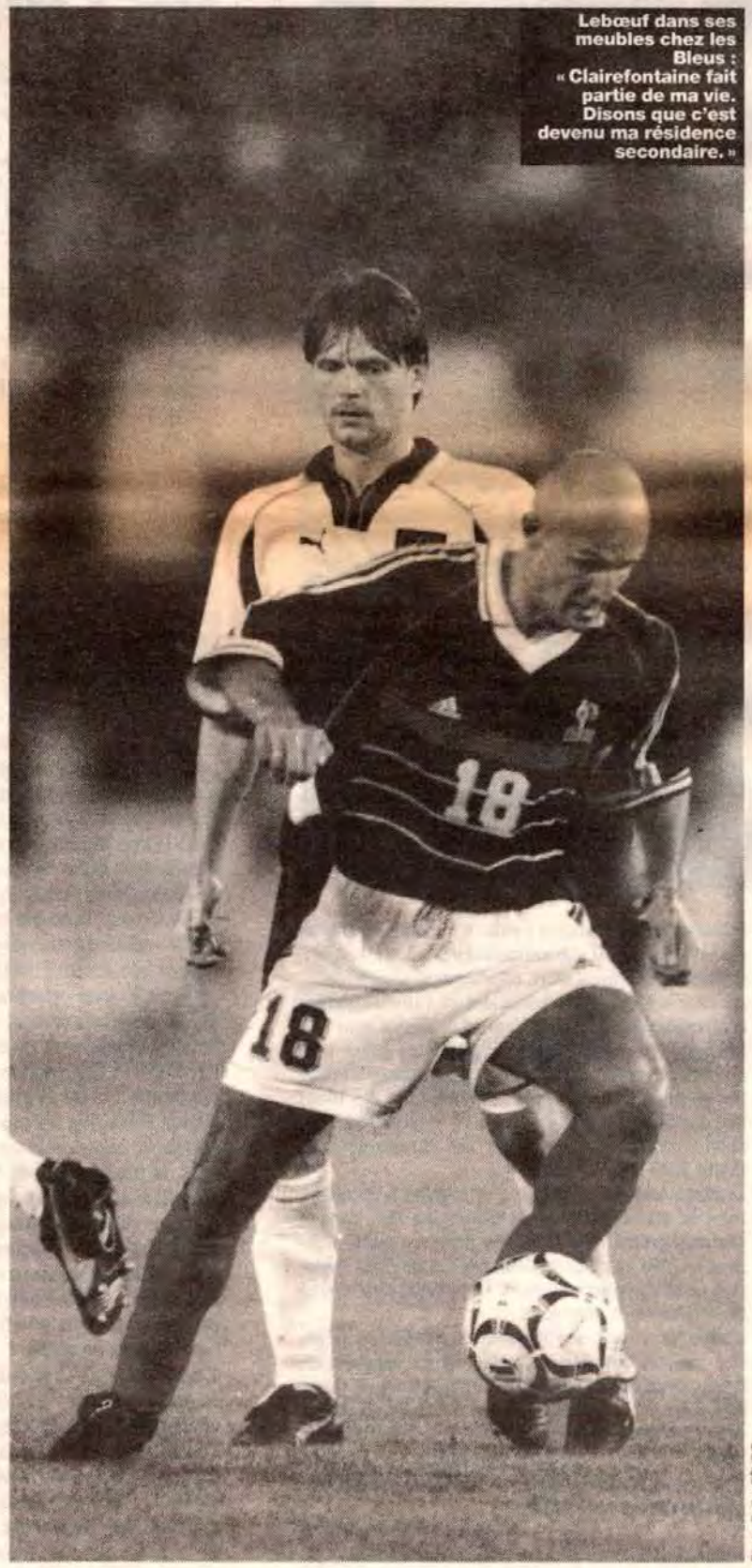
« LES GENS NE NOUS DISENT PAS BRAVO, MAIS MERCI »

N'avez-vous pas le sentiment que le public vous voit aujourd'hui d'un œil différent ?

Ma prestation le soir de la finale contre le Brésil a effectivement modifié le regard des autres. Il en est de même pour le match que j'ai livré la semaine dernière à Monaco face au Real Madrid en finale de la Supercoupe, où j'ai confirmé. Maintenant, les gens posent un regard différent sur mes qualités.

Vous avez conscience d'avoir causé une réaction très forte dans le pays ?

J'ai même l'impression qu'on vit dans un autre pays. Avant, la France était un pays d'individualistes, aujourd'hui, il est plus collectif. C'est incroyable, près de deux mois après, d'entendre les gens nous en parler, nous dire encore combien ils se sont régalés. D'ailleurs, ils ne nous disent pas bravo mais merci, et c'est un compliment encore plus beau. C'est clair, nous leur avons causé une grosse émotion. A nous aussi, d'ailleurs ! J'espère que ça va durer. Même si, au cours des éliminatoires de ce Championnat d'Europe des nations, à cause du calendrier, nous ne serons pas aussi proches du public français, il faudra tout faire pour que les gens gardent cette envie de s'éclater.



Lebœuf dans ses meubles chez les Bleus : « Clairefontaine fait partie de ma vie. Disons que c'est devenu ma résidence secondaire. »

Photo Didier FÈVRE

Et vous-même, avez-vous changé ?

Non. Je me sens bien, j'ai envie de faire plaisir. Et, surtout, j'éprouve une grande sérénité. Je ne ressens plus le stress du résultat avant une rencontre.

Pensez-vous que, si Laurent Blanc n'avait pas été suspendu et donc si vous n'aviez pas joué la finale, vous vous sentiriez champion du monde de la même façon ?

Non, je ne le crois pas. Même si je faisais partie des vingt-deux, cela n'aurait pas été pareil, ma vie n'aurait pas autant changé, je ne serais pas autant apprécié du public que maintenant. J'en ai parlé avec ceux qui avaient été de la partie contre le Danemark mais qui n'ont pas joué la finale et ils me l'ont confirmé. Je pense que c'est tout à fait logique.

Plus que jamais, vous accordez une place très importante à l'équipe de France ?

Effectivement, les Bleus restent une priorité. Me concernant, la question est plutôt de savoir où est ma place à moi... J'ai été très fâché que l'on retire, par erreur, le drapeau de la France qui flottait au-dessus de notre stade Stanford Bridge. Je suis même allé voir mon président et on l'a remis. Comme quoi, l'équipe nationale, c'est vraiment important pour moi. Maintenant, par rapport à la sélection, j'espère que j'aurai autant d'importance.

« JE NE RECHERCHE AUCUN PASSE-DROIT »

Connaissez-vous la position de votre club par rapport à la Coupe des Confédérations, qui aura lieu au Mexique au mois de janvier ?

Dans mon club, ils sont contre, ils espèrent que je n'irai pas. Mon entraîneur m'en a déjà parlé...

Quelle est votre position ?

Déjà, j'ignore si je serai appelé. Il faut voir ! Il y a des priorités. Pendant cette période, on aura deux tours de Cup. Si on joue Coventry ou Southampton, ce ne sera pas trop grave, mais si c'est contre des clubs comme Arsenal, Manchester ou Newcastle, alors là... Il faudra peser le pour et le contre.

Si vous êtes convoqué, ce sera évidemment pour être titulaire ?

Je ne recherche aucun passe-droit. Je veux juste avoir une discussion avec Roger Lemerre pour savoir. Si on me demande d'être là, je répondrai présent.

Vous avez joué en Autriche, vous jouerez en Islande parce que Marcel Desailly et Laurent Blanc sont suspendus...

Désormais, les gens savent ce que je vaux. Ils l'ont vu le soir de la finale et vendredi dernier face au Real Madrid. Maintenant, c'est un problème entre Roger *(Lemerre)*, Lolo et moi.

Le libero marseillais vient d'annoncer qu'il continuait sa carrière internationale. Ça vous ennuie ?

Pas du tout. D'ailleurs, je savais depuis longtemps que Lolo la poursuivrait. Et puis, cette affaire ne regarde que nous !

Le fait de jouer aux côtés de Desailly en club peut-il vous procurer un avantage ?

Je l'espère. Marcel a dit que nous formions la future paire de défenseurs centraux en équipe de France.

Roger Lemerre a retrouvé ses troupes sur les terrains d'entraînement. Presque comme avant.

Photo Daniel BARDOU

Lemerre est le même

EMPREINTE. *L'ancien adjoint devenu sélectionneur n'a guère modifié son comportement vis-à-vis des Bleus depuis le Mondial. En revanche, certains joueurs ont changé d'attitude à son égard, mais tous apprécient la continuité qu'il incarne.*

Comme une sorte de signe divin, la pluie cesse subitement de s'abattre sur Clairefontaine. Le ciel veut-il, lui aussi, saluer le retour des champions du monde dans leur retraite pour un premier rendez-vous officiel ? Thierry Henry et Robert Pires suivent la foulée de Roger Lemerre pour se rendre au « parloir ». Le sélectionneur rejoint l'auditorium où trônait il y a peu « Mémé » Jacquet. Désormais, Roger Lemerre est en première ligne. Son ton est beaucoup moins ferme que celui de son prédécesseur, même si son discours est tout aussi carré. Roger Lemerre se montre moins enflammé devant les médias. Question de confiance peut-être, de sagesse assurément.

« Je suis très concentré, lâche-t-il d'emblée pour son baptême officiel. Je ne me montre pas inquiet et je ne ressens pas de stress spécifique. Simplement, je reste très attentif à ce qui va devoir se faire. Je suis viscéralement attaché au travail prévu. Le groupe est fort, mais attention, il faut surtout ne pas faire de bêtises. » L'ex-entraîneur du feu Bataillon de Joinville a compris qu'il avait de l'or entre les mains. D'ailleurs, Youri Djorkaeff n'est pas le dernier à l'apprécier : « Il a toujours ses moments de délire. Mais aujourd'hui, il a une approche plus personnelle, plus individuelle, vis-à-vis des joueurs. Sachant qu'il a beaucoup plus de gars à gérer qu'il n'en avait lors de la Coupe du monde. C'est sans doute pour cela qu'il privilégie les contacts humains. On s'appuie maintenant sur un noyau, un moule, qui a été très long à former. Et pour que ce vécu perdure, Roger doit faire gaffe à tout. Il faut solidifier ce moule afin qu'on soit encore plus invulnérable. »

HENRY : « LA MÊME CULTURE DU JEU »

De l'avis de chacun, le sélectionneur n'a pas changé. Se hasardant sobrement à la comparaison avec Aimé Jacquet, Thierry Henry rappelle que le groupe a vécu pas mal d'aventures. « Donc, nous demeurons assez proches. Roger possède la même culture du jeu qu'Aimé, le même humour aussi. C'est exactement pareil. »

Le travail psychologique, le dialogue avec les joueurs, la confiance mutuelle sont incontestablement les atouts maîtres du sélectionneur qui, au dire de Frank Lebœuf, n'a pas eu de difficultés à abandonner son tablier d'adjoint : « Ce n'est plus du tout le confident auquel nous avions affaire durant le Mondial. Lorsqu'un joueur avait un coup de " grisou" *(sic)* ou en avait un peu ras le bol, il n'avait qu'à aller taper à sa porte. Il savait qu'il ressortirait regonflé. Là, c'est un meneur, qui sait nous préparer à l'après-Mondial. Forcément, il a conservé sa bonne humeur. Je suis très content que Roger soit sélectionneur. Surtout s'il me prend... *(rires)*. »

Comme ses partenaires, Robert Pires apprécie le principe du changement dans la continuité. « C'était le mieux placé pour enchaîner derrière Aimé. Bien sûr qu'il y a des petits détails qui les différencient. Par exemple, Roger s'entraîne avec nous. Mais il faut dire qu'il n'a quand même pas le même âge qu'Aimé... *(NDLR : erreur, Robert ! Aimé Jacquet et Roger Lemerre sont nés tous deux en 1941. Né en juin, le sélectionneur actuel a même cinq mois de plus que son prédécesseur, né en novembre !)* Et puis, il a gardé son humour. Comme assistant, il était toujours en train de dire des conneries. C'est vrai qu'il déconne moins depuis qu'il est coach ! Mais dès qu'il peut en placer une, il n'hésite pas. En tout cas, il s'efforce de garder la même mentalité pour ne pas déformer le groupe et ça nous fait du bien. »

DJORKAEFF : « C'EST LUI LE CHEF »

S'il le découvre avec les Bleus, le Lensois Tony Vairelles, sans se montrer très prolixe sur le sujet, est toutefois à même d'évoquer la mutation de Lemerre. « On ne l'a connu que l'espace de deux ou trois mois à Lens, se souvient le bleu des Bleus. Aujourd'hui, je le vois moins en dehors des entraînements, mais c'est toujours quelqu'un qui parle beaucoup, qui sait prendre les joueurs sans les brusquer, selon leur sensibilité ou leur caractère. »

En réalité, Youri Djorkaeff et Christian Karembeu ont cru remarquer que la mutation émanait plus sûrement des joueurs que du sélectionneur lui-même. « On le chambre toujours, confirme le Kanak du Real Madrid, mais de façon plus mesurée. » Des propos corroborés par le meneur de l'Inter : « Si Roger garde la même attitude amicale à notre égard, il est normal que nous fassions preuve de davantage de respect. Après tout, aujourd'hui, c'est lui le chef ! » Repos ! Vous pouvez rigoler !

FRED DESCHAMPS

Entre nous, la complicité, les automatismes existent et il serait peut-être intéressant de l'utiliser.

Considérez-vous qu'un succès soit impératif samedi soir, qu'il soit indispensable de faire la différence contre les petites équipes ?

Ce serait préférable, mais cela reste un match à l'extérieur. Déjà, si on ne perd pas, ce sera pas trop mal. Mais, en tant que champion du monde en titre, il vaut mieux gagner trois points, c'est clair.

Croyez-vous qu'une contre-performance susciterait des critiques dans l'opinion publique ?

Je pense que les gens ont évolué. En cas de défaite, ils se montreraient moins bêtes, moins critiques. Remarquez, là encore, ce ne serait pas la fin du monde. Ni même celle de l'Euro !

« EN ISLANDE, CE NE SERA PAS FACILE »

Le dernier match officiel de l'équipe de France à l'extérieur – une victoire en Roumanie – remonte à trois ans. Pensez-vous que vous pourrez vous en servir dans une certaine mesure ?

Non. C'est trop loin. Le contexte est trop différent.

Que savez-vous de votre adversaire islandais ?

Je ne le connais pas du tout. Je me suis seulement renseigné auprès de Dan Petrescu, mon équipier de Chelsea, qui m'a rappelé que la Roumanie avait été la seule équipe à s'imposer là-bas au cours des éliminatoires de la Coupe du monde. Les autres formations n'ont pu faire que nul. C'est évident, cela ne sera pas facile et on va tomber sur une opposition du style qu'on connaît en Angleterre, avec des joueurs d'un gabarit costaud, animés pendant toute la rencontre du fameux " fighting spirit ". Personnellement, je m'y suis habitué, mais je préfère toujours affronter le Real plutôt que Coventry...

En Autriche, l'équipe de France a été menée (1-2). Comment a-t-elle trouvé les ressources pour revenir au score ?

Déjà, je n'étais pas content, parce que l'arbitre avait sifflé un penalty inexistant contre moi, les images le prouvent. Par la suite, nous avons eu une réaction positive. Nous ne voulions pas perdre.

A Vienne, avez vous eu le sentiment de livrer un bon match ?

Ce n'est pas à moi d'analyser mais à vous. Mais j'étais assez satisfait de ma production. Je n'avais que treize jours d'entraînement dans les jambes. Aujourd'hui, je me sens encore mieux physiquement. Tout va bien !

On vous devine très sûr de vous...

Depuis cette finale où nous nous sommes montrés plus forts que les Brésiliens, je sais à quel niveau je peux aller. A la hauteur de l'événement. Au niveau de mes capacités, je suis au sommet. Ce qui n'empêche pas qu'on n'est pas à l'abri d'une contre-performance, qu'on peut se planter, car nous sommes des hommes. Mais ce ne sera pas la fin du monde.

Peut-on dire que vous avez pris une revanche en l'espace de deux mois ?

Je n'aime pas tellement ce mot, mais, au fond, il y a de ça ! Pour tout vous dire, en l'absence de Lolo, j'ai même cru que la France allait perdre la Coupe du monde à cause de moi. Alors, disons simplement que j'ai remis les pendules à l'heure ! »

VINCENT MACHENAUD

Vairelles sur la pointe des pieds

BIZUTH. *Le jeune attaquant lensois est du voyage en Islande pour une deuxième sélection après celle contre l'Autriche. Passé les premières émotions, il s'agit maintenant pour lui de trouver sa place en usant de ses qualités de combattant.*

Comment arriver parmi des champions du monde autrement que sur la pointe des pieds ? Pour sa première sélection en Bleu, le mois dernier en Autriche, Tony Vairelles ne s'est même pas posé la question. « Ce n'est pas évident d'entrer comme ça dans cette équipe et de discuter avec tout le monde, même s'il y a des joueurs que j'ai connus en Espoirs. Cela demande un peu de temps. Je ne suis pas venu pour tout casser, mais s'il y a une place à prendre, je serai là. »

L'attaquant lensois est un bleu. Quand les Trezeguet, Vieira, Henry, etc. ont eu quelques semaines pour apprendre les petites habitudes et trouver leur place, se greffer dans un groupe né quelques années plus tôt à l'aube de l'Euro 96, lui n'a bénéficié que de quelques jours, voire quelques heures, en août, pour approcher ceux qui, entre-temps, ont réalisé l'exploit et ont désormais leurs entrées au palais de l'Elysée, entre deux défilés triomphaux et quelques couvertures de magazines.

Près de trois semaines après Autriche-France (2-2), ce sont ces impressions que souhaite garder Vairelles. « Une ambiance extraordinaire, un stade entier pour accueillir et féliciter les champions du monde, la première *Marseillaise*... Ça prend là. Et puis quand l'arbitre a sifflé la fin du match, pour moi, c'était terminé. Finalement, c'était un match comme un autre. Mais, par moments, sur le terrain, lors des arrêts de jeu, je me disais : " Mais c'est bien toi, là ! Non, ce n'est pas possible, tu dois rêver ! " Je regardais le maillot, je regardais autour et je voyais Zizou et les autres ! »

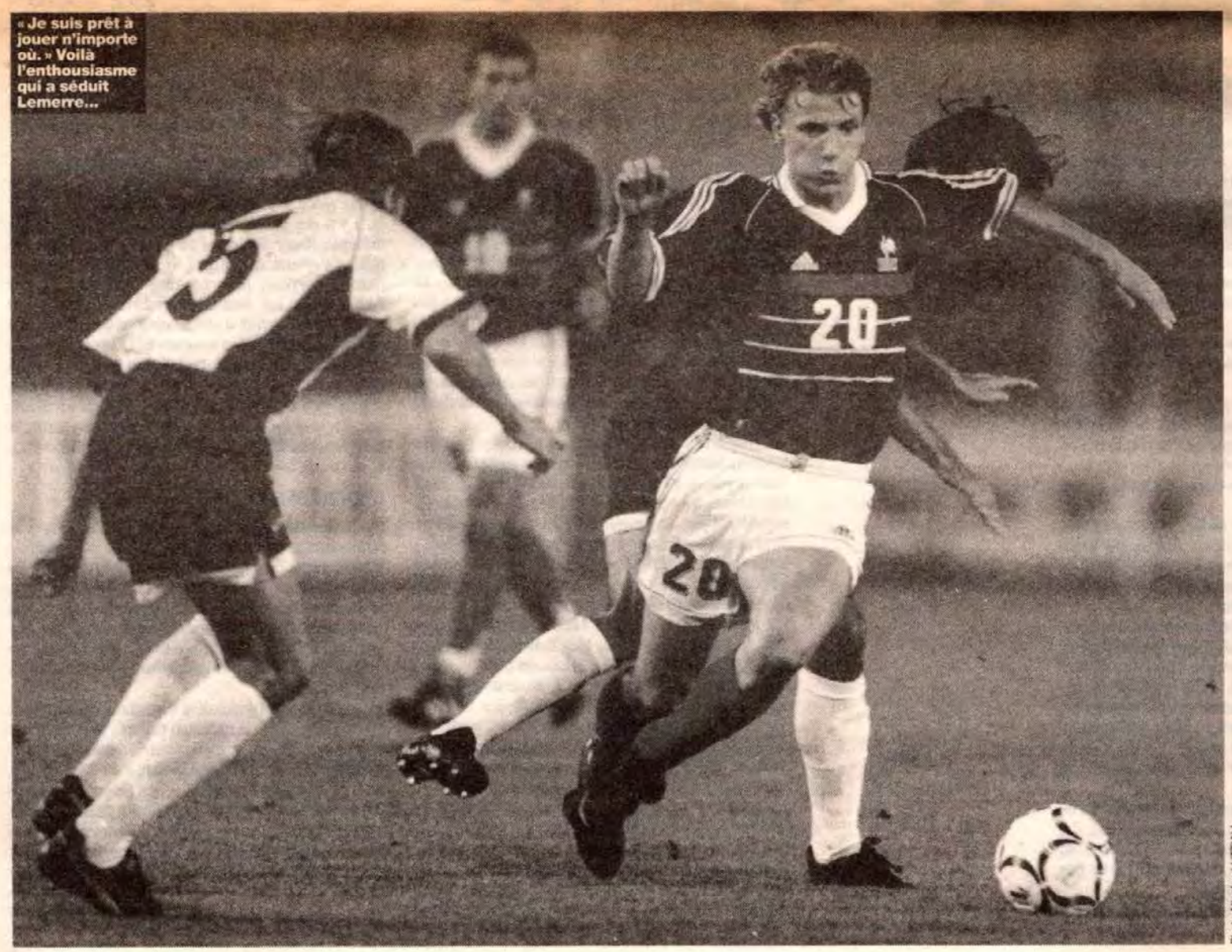
A Lens, en huitièmes de finale, alors que l'équipe de France butait contre des Paraguayens regroupés autour de Chilavert, le public de Bollaert, privé de Sang et Or parmi les Bleus, avait réclamé Tony, scandé son nom pour titiller l'orgueil des attaquants du jour. Deux mois après, Roger Lemerre – forcément Lemerre – lui a donné sa chance. « Il ne m'a rien dit de particulier. Simplement de m'acclimater, de jouer simple. Il ne m'a pas ordonné d'aller faire les toilettes ! »

Son émotion, son trac devant la presse venue en nombre à Clairefontaine pour la véritable reprise des Bleus en Islande, il tente de les cacher derrière une décontraction timide. Il s'accroche au micro posé sur la table pour entonner *l'Idole des jeunes*. Pas trop fort. Juste pour se débarrasser du nœud qu'il a dans la gorge. « Je suis le petit jeune, ici. C'est drôle d'ailleurs parce qu'à Lens, avec le titre de champion, on me fait comprendre que mon rôle change. Je dois me montrer de plus en plus exemplaire, on compte sur moi pour motiver les plus jeunes. A vingt-cinq ans, je dois assumer mes responsabilités. Mais ici, je n'ai pas le même statut. Cela soulage et ça me permet de toujours apprendre. » En dehors et sur le terrain : « A Vienne, j'ai compris en fin de première mi-temps comment partir pour être servi par Zizou. On ne s'était pratiquement pas entraînés ensemble et j'ai découvert beaucoup de choses directement sur le terrain. En club, la plupart des ballons, on me les donne vers l'extérieur. Mais un joueur comme lui, que ce soit en équipe de France ou à la Juve, il cherche toujours à placer son coéquipier dans les meilleures conditions et c'est extraordinaire ».

Tony découvre la vie en Bleu et ne comptez pas sur lui pour qu'il révèle ce qu'il pourrait apporter à ses coéquipiers. « Ce serait un peu présomptueux de ma part de répondre aujourd'hui à une telle question. Mes qualités, je les connais et on les connaît : c'est de toujours tout donner et ne jamais m'avouer vaincu. C'est forcément pour ça que Roger Lemerre m'a appelé. »

Des qualités opportunes quand on ne cesse de répéter que le principal danger qui guette les Français en Islande est un éventuel complexe de supériorité, la certitude que le pot de fer bien ciselé viendra toujours à bout du pot en terre cuite rudimentaire. Ces qualités, le Lensois a pu les démontrer lors de sa première sélection, même s'il n'a pas marqué et s'il n'a jamais été placé en situation de le faire, laissant ce soin à son compère Lilian Laslandes. « J'avais un rôle de milieu droit plus défensif qu'à Lens, où je joue plus souvent à gauche et plus haut. Mais en équipe de France et ailleurs, je suis prêt à jouer n'importe où. De toute façon, ce n'est pas moi qui vais tout bouleverser. La seule chose que je dois retenir, c'est que je suis là pour le jeu que j'ai fourni avec Lens. Il suffit de continuer. » C'est sans doute la seule solution pour trouver rapidement sa place sur le terrain. Car son discours est déjà ajusté même si, en l'occurrence, Vairelles pense peut-être davantage au sang et or qu'au bleu étoilé quand il lance : « C'est maintenant qu'on va voir si on est forts ! On a un titre de champion à assumer ! »

PATRICK SOWDEN



« Je suis prêt à jouer n'importe où. » Voilà l'enthousiasme qui a séduit Lemerre...

Photo Nicolas LUTTIAU

Les trois pièges islandais

Un match qui arrive tôt, qui sera disputé dans un décor champêtre et face à une équipe qui donnera tout pour compenser son infériorité, tels sont les trois paramètres que les Bleus ne doivent pas oublier. Explications avec Alain Boghossian.

1. Un rendez-vous précoce. « En début de saison, en club, on est habitué à rencontrer des petites équipes dans le cadre de la préparation. Ce sont souvent des matches difficiles, car on n'a pas digéré tout le programme de préparation. Les jambes ne suivent pas toujours, le souffle est limité. Autant le match contre l'Autriche arrivait un peu tôt pour nous, surtout pour les " Italiens ", autant cette fois je pense que nous serons mieux. Tout le cycle de préparation a été avalé, on a disputé quelques rencontres et nous sommes en jambe. On a tout travaillé, force, course, vitesse et nous sommes bien. »

2. Un stade champêtre. « Je crois savoir que le terrain n'est pas aussi mauvais que cela. De toute façon, aujourd'hui, les terrains sont à peu près corrects partout et seul le décor autour change. Après le Stade de France et le Ernst Happel Stadion, on va changer d'univers. Mais on a l'habitude d'oublier ce qu'il y a autour de nous quand on entre sur la pelouse. »

3. Le déséquilibre technique. « Souvent en Coupe d'Italie, avec Naples, on s'est retrouvé en difficulté face à des équipes de D 3. Aujourd'hui chaque joueur sait qu'une " petite " équipe est capable de se regrouper, de manœuvrer un gros. Elle a des réponses tactiques pour faire face à ce déséquilibre technique. On l'a encore vu pendant le Mondial contre le Paraguay où tous les joueurs étaient regroupés autour de Chilavert et jouaient à contre-pied. C'est le même refrain à chaque fois : des joueurs bien placés, agressifs, physiques, déterminés à bousculer un adversaire a priori supérieur peuvent gommer une différence de niveau. Le score n'est jamais assuré. La dernière fois que la France a joué en Islande, il n'y avait pas eu de score fleuve *(NDLR : victoire des Bleus 2-1, le 5 septembre 1990)*. Aujourd'hui, nous sommes champions du monde et c'est une motivation supplémentaire pour l'adversaire qui va chercher à se surpasser. Nous sommes l'équipe à battre et on s'en est rendu compte à Vienne le mois dernier. Mais notre force est de ne jamais sous-estimer un adversaire, quel qu'il soit. »

P. S.

Du haut de leur piédestal...

EXIGENCE. *Un titre de champion du monde apporte beaucoup d'honneurs, mais implique aussi des devoirs. Les Bleus ont atteint un tel niveau de performance qu'on comprendrait mal qu'ils soient absents de la phase finale de l'Euro 2000.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jacques LANGEVIN/SYGMA

Zizou le héros est maintenant chevalier, un récipiendaire à la tête froide.

C'est à l'Elysée – pour le pince-fesses du 14 juillet, puis mardi dernier pour la remise de la Légion d'honneur à nos Bleus héros – que tous ceux qui ont pris quelques vacances ou se sont assoupis sur le sable chaud d'une de nos plages ont laissé, puis retrouvé l'équipe de France. Si les champions du monde n'ont pas passé l'été dans les appartements de Jacques Chirac, c'est la République, elle seule, qui a su les réunir tous d'un coup, d'un seul. Autrement, la gloire les a saisis chacun à sa manière et les échos qui nous sont parvenus rapportent qu'ils ont tout accepté avec dignité, humilité.

BEVERLY HILLS ET LINDA

Aucune faute de goût tout au long de ce mois et demi de folie pour des Français qui n'ont jamais autant aimé leur football et leur footballeurs, et qui le leur ont fait savoir. Jamais, non plus, le monde n'a autant rêvé la France et envié ses sportifs. Forcément, plus rien ne sera comme avant.

Mais avant de plonger dans le sérieux de leur situation, ils ont d'abord voulu l'apprécier. Tout simplement. Ainsi, Bixente Lizarazu a apprécié qu'on lui « laisse la vague » – priorité accordée au champion par les surfeurs sur les crêtes blanches de l'océan énervé du Pays basque. Youri Djorkaeff n'a jamais autant mangé au resto sans payer. Emmanuel Petit reçoit du courrier d'Ethiopie, du Sri Lanka, de Malaisie et se demande s'il ne va pas écrire un bouquin, comme le lui a suggéré un éditeur connu. Robert Pires pourrait se marier trente fois par jour s'il le voulait, tant il reçoit de courrier de groupies qui dénudent à longueur de lettres leur amour. « C'est Beverly Hills », se marre l'ex-Messin. Fabien Barthez n'a pas réussi à barricader sa vie privée et toute la France a pu se payer dans son magazine favori, pour un peu plus de 10 francs, la vie sentimentale du gardien de but des Bleus avec le mannequin Linda Evangelista.

La marionnette d'Aimé Jacquet, aux Guignols de Canal +, a visé juste en prêtant au sélectionneur, avec l'accent, cette réplique pleine de vérité : « Si l'on veut avoir des nouvelles des internationaux français, ce n'est plus dans *France Football* qu'on peut en trouver, mais dans *Voici.* » Tant il est vrai que nos champions ont plus squatté les journaux « people » que ceux qui traitent de sports.

L'ex-patron de l'équipe de France n'a pas non plus échappé à l'ultra-médiatisation des vainqueurs du Brésil (3-0). Chacune de ses apparitions a frisé l'émeute et il a dû, sans se forcer, rester au calme, chez lui, dans son chalet, en Haute-Savoie. Il a sans doute regardé d'un air amusé toutes les extravagances dont il a été le prétexte. Ainsi, l'office de tourisme de Saint-Etienne, la ville où il s'est éveillé au football de haut niveau, propose toujours un produit « A la découverte du pays d'Aimé Jacquet » avec visite du château-fort de Sail-sous-Couzan, le village où il est né. Après avoir déserté ses montagnes et être redescendu au niveau de la mer, il a pu mesurer mieux encore l'incroyable impact d'un pareil succès : un courrier volumineux l'attendait. Les messages de remerciements et de félicitations côtoyaient les propositions les plus farfelues, les plus rémunératrices aussi. Si Jacquet l'avait souhaité, il aurait pu se retirer définitivement sur ses terres. Riche et célèbre.

Au lieu de ça, dès mercredi matin, devenu directeur technique national (DTN), il s'est assis derrière son bureau de Clairefontaine et a porté son regard par la vitre de verre clair pour observer l'entraînement des Bleus de son ex-adjoint, Roger Lemerre. Car c'est un homme de football, uniquement. Mais ce début septembre, c'est une évidence, a véritablement mis un terme à la rigolade et marque le point de départ d'une nouvelle aventure.

L'ÉTOILE DES FRANÇAIS ET LES QUATRE DU BRÉSIL...

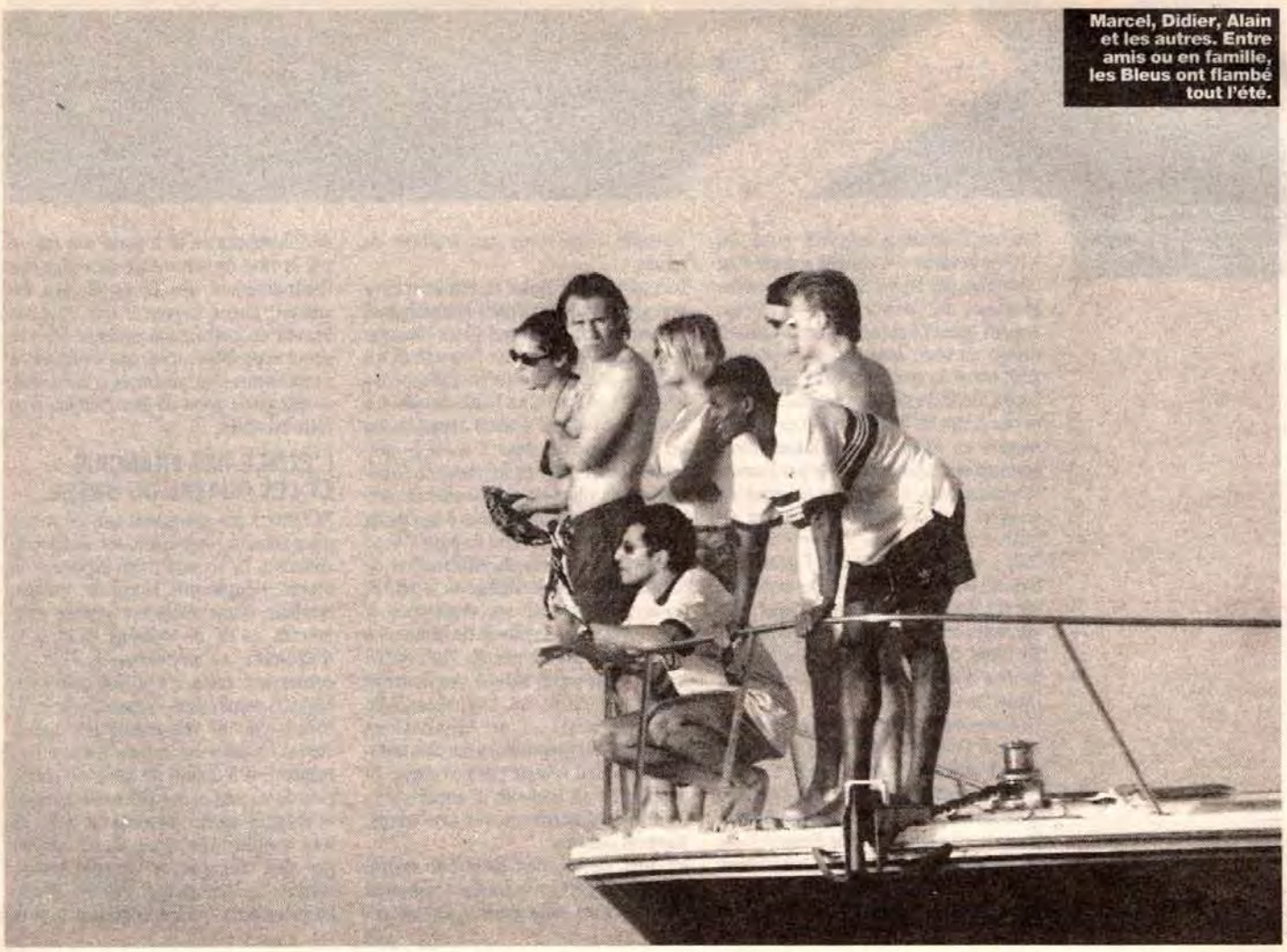
Et ce n'est pas autrement que les principaux acteurs, les joueurs, ont compris la situation. Ils se sont forgé un statut en bronze, sculpté une image de marque, symbole d'une exigence envers eux-mêmes qu'ils se doivent désormais d'atteindre en permanence. Tout en conservant cette simplicité qu'ils ont toujours manifestée. « Quand tu joues le Brésil, que tu remarques les quatre étoiles cousues sur leur maillot, qui correspondent à autant de titres de champion du monde, et que tu les vois vivre, tu es obligé de garder les pieds sur terre. Ils sont gentils, abordables, ils ne roulent pas des mécaniques, restent posés, résume le Monégasque Thierry Henry. On m'avait dit : " Plus tu gagnes, plus tu ▶

t'assagis, plus tu prends connaissance de la vraie vie ", et c'est vrai. »
Le Brésil, qui véhicule une véritable culture du jeu, est l'exemple à suivre. De toute façon, le tapis rouge déroulé sous les pieds des Bleus constitue un piège permanent contre lequel chacun a été mis en garde. « S'il nous arrivait de l'oublier, remarque Lizarazu – seul champion du monde évoluant en Bundesliga – dans les colonnes de notre confrère *Onze Mondial*, nos employeurs, qui sont exigeants, nous obligeraient à nous reconcentrer sur de nouveaux objectifs, et c'est notre grande chance. Mais ce n'est pas trop la peine. Personnellement, cette victoire m'a procuré un sentiment de bien-être et une certaine forme de sagesse. »
Bref, tout un petit fagot de sentiments, bien alignés et sagement mis en lumière. « C'est exact, approuve Youri Djorkaeff, l'homme a changé et ce ne serait pas honnête de ne pas le reconnaître, mais c'est positif. Nous avons désormais tous plus d'assurance, tout en conservant notre spontanéité. Car si nous avons changé, nous ne l'avons pas fait contre nature. On s'est simplement offert une garde-robe plus importante. On peut être brillants parfois, mais on sait également qu'on peut ressortir à tout moment, quand les circonstances l'exigent, un costume pour le travail, genre bleu de chauffe. Car il faut savoir interpréter la situation du moment et bien l'apprécier. » Allusion à peine voilée au voyage à Reykjavik qui attend les Bleus au tournant et qui correspond parfaitement à l'idée que se fait le joueur de l'Inter Milan du profil à adopter pour ce premier match post-Mondial.
« Bien sûr, poursuit Youri, cette victoire en Coupe du monde est quelque part un aboutissement dans notre carrière, on ne peut le nier, mais il faut en même temps fédérer d'autres objectifs autour de cet effet Mondial. On doit en profiter pour grandir, prendre conscience de nos forces, affirmer notre savoir-faire, notre statut. En Italie, par exemple, cela se traduit par davantage d'images de foot français à la télé. C'est une considération nouvelle. Tenez, l'autre jour, ils ont passé Auxerre-Bastia, en entier, vers deux heures du matin. Avant, on avait droit à des résumés du Championnat anglais. Il existe donc une vraie reconnaissance du foot français. Les clubs italiens vont s'intéresser davantage encore à nos joueurs. »

MONTRER QUI EST LE CHEF

Au-delà de ces caractéristiques sentimentales, personnelles aussi, de ces observations, de ces considérations générales, le nouveau statut des Bleus s'accompagne d'évidences qu'il est facile de résumer en quelques mots. Ce titre va les rendre plus forts, leur donner davantage confiance dans leurs moyens, mais aussi provoquer chez l'adversaire une infernale montée d'adrénaline. Même l'Islande veut se payer le champion du monde ! « On va se faire rentrer dedans, prédit le néo-Marseillais Robert Pires, on devra répondre plus fort encore. Même pas répondre, anticiper et plutôt frapper les premiers, montrer qui est le chef. »
Roger Lemerre craint-il ce type de retour de bâton ? « Evidemment ! Mais j'ai été vite rassuré sur ce plan. Et le meilleur exemple, pour moi, c'est l'égalisation de Boghossian à Vienne, en août dernier. L'équipe n'a rien lâché, elle n'a pas voulu perdre, même si c'était un match amical, une rencontre de prestige. Pourquoi ? Parce qu'ils sont tous restés des compétiteurs et qu'ils sont encore capables, car ils en ont l'envie, de se proposer de vrais défis. Je l'ai vérifié récemment avec Laurent Blanc, qui vient d'annoncer officiellement qu'il n'était pas prêt d'arrêter comme j'avais pu le lire à un moment. Mais, entre nous, je le savais... »
Il est certain aussi que la moyenne d'âge de cette équipe de France, dont le doyen, Laurent Blanc, n'a pas encore trente-trois ans, aide à mieux saisir la soif de vivre qui l'anime. « Si ce sont les clubs qui les nourrissent, poursuit Lemerre, ils se sont rendu compte que c'est grâce à leur sélection en équipe de France qu'ils sont connus ou reconnus dans le monde. En plus, comme ils évoluent tous dans des grands clubs étrangers... » Le sélectionneur a raison d'être confiant sur ce plan, car aucun sentiment de ras-le-bol ne s'est manifesté sous quelque forme que ce soit. « Seul le temps présent doit compter pour nous et, surtout, il faut bien le vivre », conclut Lemerre, afin que tous les membres de cette équipe de France ne se polluent pas l'esprit de sentiments encombrants.
C'est l'Euro 2000 qui débute demain, une compétition pour laquelle il est toujours difficile de se qualifier. Mais on ne peut pas sans arrêt organiser des phases finales et être ainsi invité d'office. Les Bleus le savent, leur patron le leur a rappelé. « Car si une participation et une victoire en Coupe du monde ont plus de prestige, je pense qu'il est plus difficile d'aller au bout d'un Euro. » En Angleterre, en 1996, la France s'était arrêtée en demi-finale, battue aux coups de pied au but par la République tchèque. Rien ne sera facile. Il faut surtout en être persuadé et, dès lors, le plus dur sera déjà fait. Et puis les Bleus n'ont-ils pas envie de conserver, voire d'améliorer cette seconde place FIFA (70,18 points, à trois unités du Brésil) obtenue après leur succès historique du 12 juillet ? Enfin, avec en point de mire une victoire à l'Euro 2000, une première place au classement FIFA, un record de sélections à atteindre et à dépasser, les challenges ne manquent pas au capitaine et leader, Didier Deschamps, le plus titré d'entre tous, toujours prêt à cannibaliser une carrière déjà somptueuse.

PATRICK DESSAULT



Marcel, Didier, Alain et les autres. Entre amis ou en famille, les Bleus ont flambé tout l'été.

Photo DR

Lemerre au Mexique le 18 octobre

Le sélectionneur Roger Lemerre, accompagné d'Henri Emile et d'un dirigeant de la FFF, s'envolera juste après le France-Andorre du 14 au Stade de France, pour assister, à Mexico, le 18 octobre, au tirage au sort des groupes de la Coupe des Confédérations. Cette compétition, qui aura lieu au Mexique du 8 au 22 janvier 1999, réunira la France (championne du monde), le Mexique (pays organisateur), le Brésil, les Etats-Unis, la Bolivie, l'Egypte, l'Arabie saoudite et l'Australie. Cette Coupe devait se dérouler sur deux sites (Mexico et Monterrey), mais finalement, elle devrait avoir pour seul cadre Mexico et, éventuellement, ses environs (Puebla...). La délégation française en profitera pour visiter des hôtels et superviser des terrains.

Quel adversaire en novembre ?

C'est la semaine prochaine, au plus tard le vendredi 11 septembre lors du prochain conseil d'administration de la LNF, que l'on connaîtra le nom du futur adversaire des Bleus pour le match amical du 18 novembre. Si Roger Lemerre a souhaité que ce match amical ait lieu en France, il se pourrait en fait que les Bleus soient contraints de se déplacer à l'étranger.

Une étoile sur la poitrine

Islande-France, premier match de compétition officielle des Bleus depuis leur titre mondial, sera marqué par une nouveauté sur le maillot de l'équipe de France. Une étoile dorée, qui symbolise la victoire dans le Mondial 98, est désormais brodée au-dessus du coq et du sigle FFF. Adidas, partenaire des Bleus, commercialisera ce maillot dès lundi dans ses boutiques.
50 000 exemplaires ont d'ores et déjà été fabriqués. Le premier a été offert à Jacques Chirac, mardi à l'Elysée.

Les malheurs de Boghossian

Mauvaise semaine pour Alain Boghossian. Dimanche, il était navré de rater le défilé sur la Canebière, à cause d'un match amical que son équipe de Parme disputait (et gagnait 2-1) face à Bologne. « Mon cœur est toujours marseillais ! » affirmait-il cette semaine à Clairefontaine. Et mardi, en rejoignant les Bleus au Centre technique national, il égarait sa pochette contenant papiers d'identité, cartes de crédit et téléphone portable. Il espère évidemment que cette série de petits pépins est terminée.

Des numéros qui gagnent

Les champions du monde devraient conserver pendant les éliminatoires de l'Euro 2000 les numéros de maillot du Mondial. « Quand on a un porte-bonheur, on le garde ! » souligne Robert Pires, qui devrait donc garder son numéro 11.

Les bobos de Lizarazu

Si Bixente Lizarazu a raté le point presse de mardi, c'est parce qu'il était soigné pour un coup sur le mollet. S'il est arrivé en retard au point presse de mercredi, c'est parce qu'il recevait des soins à un œil légèrement infecté...

L'escale scandinave des Islandais

EXPORTATION. *Beaucoup de joueurs islandais évoluent en Scandinavie. Les plus jeunes dans l'espoir d'y trouver une destination plus prestigieuse, les plus anciens comme une dernière halte avant le retour définitif au pays. Les meilleurs d'entre eux seront présents contre la France samedi.*

Photo REVKJAVICAN FOTO/PRESSE SPORTS

Photo PEDERSEN/SCAN FOTO/PRESSE SPORTS

Heidar Helguson (en haut à droite) joue à Lillestrom, Audun Helgason (ci-dessus), à Stavanger, et Olgur Kristjansson, à Aarhus. La Scandinavie est une étape traditionnelle pour la plupart des internationaux islandais.

Photo VANORDE/NORD FOTO/PRESSE SPORTS

Quand le FC Barcelone propose 40 millions de francs pour débaucher la dernière jeune révélation suédoise, Frederik Ljunberg, et lui promet une place en... équipe B, les clubs nordiques peuvent bien crier « Halte au pillage ! ». Mais ils savent pertinemment qu'il leur sera impossible de changer le cours des événements. La seule solution est de s'adapter.

Du coup, les clubs scandinaves se tournent vers d'autres horizons. C'est pourquoi la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, les pays issus de l'ex-Yougoslavie et surtout l'Islande fournissent une majeure partie du contingent de joueurs expatriés. Depuis l'arrêt Bosman, le mouvement n'a fait que s'amplifier.

Sur la centaine d'étrangers qui évoluent en Suède, en Norvège et au Danemark, une trentaine sont originaires de « l'île de glace ». Cette colonie représente environ les deux tiers des joueurs islandais ayant franchi les frontières de leur petite île volcanique pour aller exercer leurs talents ailleurs.

UN TREMPLIN OBLIGÉ

« Les Islandais sont les joueurs les plus fiables qu'on puisse acquérir ! » assure Sven Dahlqvist, l'ex-international suédois, aujourd'hui manager d'Örebro. Et la petite histoire veut que la grande saga des Islandais débarqués en nombre sur le sol suédois ait débuté dans les années 1978-81, à la grande époque de Dahlqvist, qui a joué aux côtés des internationaux islandais Teitur Thordasson et Hördur Hilmarsson, deux redoutables attaquants. Ils furent sacrés meilleurs buteurs du Championnat suédois et posèrent ainsi la première pierre de la construction de la bonne réputation des insulaires.

Le Örebro Sportklub est d'ailleurs aujourd'hui considéré comme un petit îlot islandais en terre suédoise. « Nous sommes restés en contact avec le football d'Islande. J'ai des relations suivies avec les gens de ce pays et le sélectionneur national Thordhason. Nous avons même envisagé de procéder à des échanges entre nos jeunes talents. Une sorte de tête de pont et de centre d'entraînement pour le foot islandais, voilà ce que pourrait représenter Örebro, que l'on surnomme déjà la « petite Islande », ajoute Dahlqvist, qui a, en permanence, deux ou trois insulaires dans son équipe type.

Le joueur le plus fameux reste sans conteste Arnor Gudjohnsen, qui arriva en Suède en 1993, après plusieurs saisons passées à Anderlecht, où il fut roi des buteurs (19 buts en 1988), et un séjour remarqué à Bordeaux. Avec lui, Örebro connut ses plus beaux succès de la décennie, avec deux places de vice-champion. A trente-sept ans, Gudjohnsen a quitté cet été la Suède. Il est rentré sur son île. « Je me sentais encore en bonne forme. C'est pourquoi j'ai voulu revenir dans mon pays avant qu'il ne soit trop tard. Je veux faire profiter les plus jeunes de mon expérience. »

Si un séjour en Suède ou en Norvège peut constituer une dernière étape après une carrière bien remplie et avant le retour définitif au pays, il est surtout un tremplin obligé pour la plupart des jeunes désireux de se faire remarquer et de jouer plus tard sur le continent. C'est le cas de Helgason et Dadhason (l'un des meilleurs buteurs du Championnat norvégien), qui jouent tous deux au Viking Stavanger.

C'est aussi la voie suivie par Petur Marteinsson, un jeune arrière central de vingt-cinq ans, qui a stabilisé la défense d'Hammarby, le solide leader du Championnat suédois. Mais aussi de Sverrisson et Bjarnason, à Malmö, d'Arason, le gardien de Rosenborg, et de Kristinsson, le capitaine de Lillestroem. Ils sont tous « Islnningar », internationaux, et, comme leurs aînés, ils voudront se faire remarquer et poseront des problèmes aux Français, quand ils se retrouveront tous ensemble, chez eux, ce samedi soir.

« La Suède, c'est une étape importante. Il y a un plus grand rythme que dans le Championnat islandais et nous sommes très régulièrement au contact de bons joueurs. Ici, nous améliorons notre technique, notre sens tactique, notre lecture du jeu. Bref, nous apprenons notre métier et nous devenons de meilleurs footballeurs. C'est une bonne école. Nous avons de meilleures conditions d'entraînement. N'oubliez pas qu'en Islande, on joue seulement du 25 mai au 15 septembre et qu'aucun stage hivernal dans les pays chauds n'est organisé ! » souligne Marteinsson.

UNE VICTOIRE SERAIT LEUR MEILLEURE PUBLICITÉ

« Je ne connais aucun exemple de joueur islandais qui ait déçu chez nous. Ils sont sérieux et apprennent le suédois en six mois. Leur attitude positive et leur mentalité courageuse représentent deux grosses qualités. Les Islandais ont vraiment envie de réussir et ils donnent tout », souligne Dahlqvist.

C'est vrai aussi que les « Islnningar » bénéficient en Scandinavie de conditions financières bien plus confortables que celles offertes par le foot amateur islandais, où seules quelques primes récompensent titres et victoires. En Suède, ils peuvent compter sur un salaire moyen de 50 000 F (amputé néanmoins de 40 % d'impôt).

Et si, depuis quelque temps, on dénombre autant d'Islandais en Norvège, c'est pour trois raisons : le niveau du Championnat a progressé, les résultats de l'équipe nationale ont eu des échos jusque sur la petite île de glace, et enfin, avec l'argent du pétrole, les clubs norvégiens proposent à leurs recrues des salaires intéressants.

C'est mieux qu'en Islande, même si ces sommes ne contentent pas tout le monde : « Ce n'est pas vraiment le paradis ! Mais bon, nous sommes professionnels, c'est la grande différence ! Notre but, toutefois, demeure de jouer dans les meilleurs Championnats, en Angleterre, en Italie et pourquoi pas en France ! » appuie Marteinsson, dont le nom est déjà sur les tablettes de l'AS Roma, de Cagliari et de quelques clubs anglais...

Quant à la France, elle fait rêver tous les jeunes Islandais, sur cette île qui compte un volcan pour mille habitants. Mais les Bleus ne doivent pas, pour autant, s'attendre à une partie de plaisir : les insulaires s'apprêtent à faire souffrir l'équipe de France, comme l'ont souvent fait par le passé les sélections de leurs aînés.

« Il serait temps maintenant de nous prendre au sérieux. Battre la France servirait notre cause », souffle Marteinsson. Histoire de ne pas trop traîner en terre scandinave. Comme ses petits camarades, il aura bien le temps d'y revenir lors d'une ultime étape avant un retour définitif au pays des geysers.

Correspondance DANIEL DRAY

Les 32 « Islnningar »

En Islande, les joueurs s'expatriant dans les Championnats de Suède, de Norvège et du Danemark sont appelés les « Islnningar ». Ils sont aujourd'hui 32.

Suède (15) : Birkir Kristinsson (Norrköping), Einar Brekkan (Vasteraas), Hlynur Birgisson et G. Jonsson (Örebro), Petur Marteinsson et Petur Björn Jonsson (Hammarby), Stefan Thordhason et M. Sigbjörnsson (Osters), Haruldur Ingolfsson (Elfsborg), Mete, O. Johannsson, Sverrisson et Bjarnason (Malmö), H. Björnsson et J. Jonhardhsson (Helsingborg).

Norvège (14) : Audun Helgason et Rikhardur Dadhason (Viking Stavanger), Vidharsson, Heidar Helguson et Runnar Kristinsson (Lillestrom), Agust Gylfason et Arnar Gunnlaugsson (Brann Bergen), Helgi Sigurdhsson (Stabaeck), Valur Fannar Gislason et Oskar Hravn Thorvaldsson (Strömgodset), Einar Pall Tomasson (Raufoss), Gunnarsson (Start), Tryggvi Gudhmundsson (Tromsö), Arni Gautar Arason (Rosenborg).

Danemark (3) : A. Sveinsson (Brondby), D. Johannsson (Vejle BK), O. Kristjansson (Aahrus GF).

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Samedi 5 septembre 1998, 20 h 45, à Reykjavik (Laugardalsvöllur)
Arbitre : M. Blareau (BEL)

Pour une nouvelle histoire

La sélection islandaise

NOM	PRÉNOM	CLUB	POSTE	NÉ LE	SÉLECTIONS	BUTS
KRISTINSSON	Birkir	Norrköping (SUE)	Gardien	15-8-1964	52	
ARASON	Arni	Rosenborg T. (NOR)	Gardien	7-5-1975	1	
SVERRISSON	Eyjolfur	Herta Berlin (ALL)	Défenseur	3-8-1968	44	4
SIGURDSSON	Larus	Stoke City (ANG)	Défenseur	4-6-1973	21	1
HREIDARSSON	Hermann	Crystal Palace (ANG)	Défenseur	11-7-1974	14	
ADOLFSSON	Steinar	IA Akranes	Défenseur	25-1-1970	7	
MARTEINSSON	Petur	Hammarby (SUE)	Défenseur	14-7-1973	6	
JONSSON	Sigurdur Orn	KR Reykjavik	Défenseur	30-7-1973	3	
HELGASON	Audun	Viking FK S. (NOR)	Défenseur	18-6-1974	1	
KRISTINSSON	Runar	Lillestrôm (NOR)	Milieu	5-9-1969	67	2
SVERRISSON	Sverrir	Malmö FF (SUE)	Milieu	31-12-1969	9	
BJARNASON	Olafur	Malmö FF (SUE)	Milieu	15-5-1975	2	
GUNNLAUGSSON	Arnar	Bolton Wand. (ANG)	Milieu	6-3-1973	24	2
GUDMUNDSSON	Tryggvi	Tromsö IL (NOR)	Milieu	30-7-1974	8	3
KOLVIDSSON	Helgi	FSV Mainz (ALL)	Milieu	13-9-1971	9	
GUDJONSSON	Thordur	Racing Genk (BEL)	Attaquant	14-10-1973	23	6
DADASON	Rikhardur	Viking FK S. (NOR)	Attaquant	26-4-1972	17	3
THORDARSON	Stefan	Östers IF (SUE)	Attaquant	27-3-1975	2	

Sélectionneur-entraîneur : Gudjon Thordarson

La sélection française

NOM	PRÉNOM	CLUB	POSTE	NÉ LE	SÉLEC.	BUTS
BARTHEZ	Fabien	Monaco	Gardien	28-6-1971	20	
LETIZI	Lionel	FC Metz	Gardien	28-5-1973	2	
CANDELA	Vincent	AS Roma	Défenseur	24-10-1973	12	
GOMA	Alain	Paris-SG	Défenseur	5-10-1972	2	
KAREMBEU	Christian	Real Madrid	Défenseur	3-12-1970	37	1
LEBŒUF	Frank	Chelsea	Défenseur	22-1-1968	17	2
LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich	Défenseur	9-12-1969	40	2
THURAM	Lilian	Parme	Défenseur	1-1-1972	40	2
BOGHOSSIAN	Alain	Parme	Milieu	27-10-1970	12	1
DESCHAMPS	Didier	Juventus	Milieu	15-10-1968	77	4
DJORKAEFF	Youri	Inter Milan	Milieu	9-3-1968	46	16
VIEIRA	Patrick	Arsenal FC	Milieu	23-6-1976	9	
ZIDANE	Zinedine	Juventus	Milieu	23-6-1972	40	11
DUGARRY	Christophe	Marseille	Attaquant	24-3-1972	27	3
HENRY	Thierry	Monaco	Attaquant	17-8-1977	10	3
LASLANDES	Lilian	Bordeaux	Attaquant	4-9-1971	2	1
PIRES	Robert	Marseille	Attaquant	29-10-1973	18	2
VAIRELLES	Tony	RC Lens	Attaquant	10-4-1973	1	

Sélectionneur-entraîneur : Roger Lemerre

Le programme des Bleus

➡ 10 octobre à Moscou,
Russie - France (CEN)
➡ 14 octobre à Saint-Denis,
France - Andorre (CEN)
➡ 18 novembre,
France - X (A)
➡ 8 au 22 janvier 1999 au Mexique,
Coupe des Confédérations (avec la participation de l'Arabie saoudite, de l'Australie, de la Bolivie, du Brésil, de l'Egypte, des Etats-Unis et du Mexique).
➡ 27 mars 1999,
France - Ukraine (CEN)
➡ 31 mars 1999,
France - Arménie (CEN)
➡ 5 juin 1999,
France - Russie (CEN)
➡ 9 juin 1999,
Andorre - France (CEN)
A : amical
CEN : Championnat d'Europe des nations.

Les huit précédents

➡ 2 juin 1957 à Nantes,
France - Islande (CM) 8-0
➡ 1er sept. 1957 à Reykjavik,
Islande - France (CM) 1-5
➡ 25 mai 1975 à Reykjavik,
Islande - France (CEN) 0-0
➡ 3 septembre 1975 à Nantes,
France - Islande (CEN) 3-0
➡ 10 sept. 1986 à Reykjavik,
Islande - France (CEN) 0-0
➡ 29 avril 1987 à Paris,
France - Islande (CEN) 2-0
➡ 5 sept. 1990 à Reykjavik,
Islande - France (CEN) 1-2
➡ 20 novembre 1991 à Paris,
France - Islande (CEN) 3-1
CM : éliminatoires Coupe du monde ; CEN : éliminatoires Championnat d'Europe des nations.

Le bilan français

3 buts encaissés
23 buts marqués

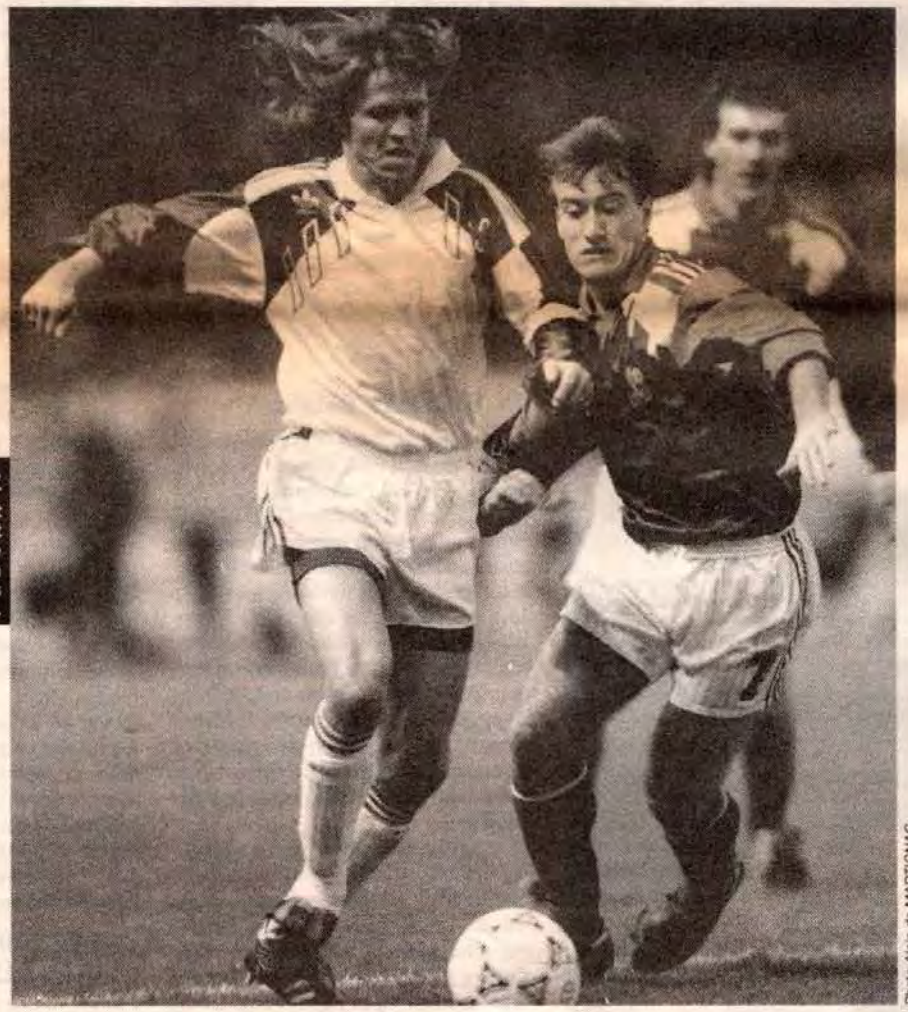


Photo Alain de MARTIGNAC

Souvenirs, souvenirs... Didier Deschamps, de huit ans plus jeune, était déjà de la dernière confrontation officielle avec les Islandais.

La dernière confrontation

➡ Le 20 novembre 1991 à Paris (Parc des Princes), en éliminatoires du Championnat d'Europe des nations, **France - Islande : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 27 381. Arbitre : M. Fredriksson (SUE). Buts : Simba (42e), Cantona (59e, 68e) pour la France ; Sverrisson (71e) pour l'Islande.
France : Martini - Angloma, Casoni (Boli, 46e), Blanc, Amoros - Deschamps (Durand, 68e), Fernandez, Perez - Simba, Cantona, Vahirua. Entr. : Platini.
Islande : Kristinsson - Valsson, Bergsson (S. Jonsson, 81e), Ormslev, Kristjan Jonsson, Bjarnasson - Örlygsson, Kristinn Jonsson, Gudjohnssen, Torfasson (Sverrisson, 57e), Gretarsson. Entr. : Eliasson.

Les dix derniers matches de la France

➡ 29 mai 1998 à Casablanca, **Maroc - France (T)** (6 t.a.b. à 5) **2-2**
➡ 5 juin 1998 à Helsinki, **Finlande - France (A)** **0-1**
➡ 12 juin 1998 à Marseille, **France - Afrique du Sud (CM)** **3-0**
➡ 18 juin 1998 à Saint-Denis, **France - Arabie saoudite (CM)** **4-0**
➡ 24 juin 1998 à Lyon, **France - Danemark (CM)** **2-1**
➡ 28 juin 1998 à Lens, **France - Paraguay (CM)** (a.p., b. en or) **1-0**
➡ 3 juillet 1998 à Saint-Denis, **France - Italie (CM)** (4 t.a.b. à 3) **0-0**
➡ 8 juillet 1998 à Saint-Denis, **France - Croatie (CM)** **2-1**
➡ 12 juillet 1998 à Saint-Denis, **France - Brésil (CM)** **3-0**
➡ 19 août 1998 à Vienne, **Autriche - France (A)** **2-2**
Bilan : 7 victoires, 3 nuls, 20 buts marqués, 6 buts encaissés.
T : Tournoi ; A : amical ; CM : Coupe du monde

Les dix derniers matches de l'Islande

➡ 20 août 1997 à Eschen, **Liechtenstein - Islande (CM)** **0-4**
➡ 6 septembre 1997 à Reykjavik, **Islande - Eire (CM)** **0-4**
➡ 10 septembre 1997 à Bucarest, **Roumanie - Islande (CM)** **4-0**
➡ 11 octobre 1997 à Reykjavik, **Islande - Liechtenstein (CM)** **4-0**
➡ 7 décembre 1997 à Riyad, **Arabie saoudite - Islande (A)** **0-0**
➡ 5 février 1998 à Limassol, **Islande - Slovénie (A)** **2-3**
➡ 7 février 1998 à Limassol, **Islande - Slovaquie (A)** **1-2**
➡ 13 mai 1998 à Cannes, **Islande - Arabie saoudite (A)** **1-1**
➡ 6 juin 1998 à Stuttgart, **Islande - Afrique du Sud (A)** **1-1**
➡ 19 août 1998 à Reykjavik, **Islande - Lettonie (A)** **4-1**
Bilan : 3 victoires, 3 nuls, 4 défaites, 17 buts pour, 16 contre.
A : amical ; CM : éliminatoires Coupe du monde.

Le programme du groupe 4

5 septembre 1998
Islande - France
Arménie - Andorre
Ukraine - Russie
10 octobre 1998
Russie - France
Andorre - Ukraine
Arménie - Islande
14 octobre 1998
France - Andorre
Islande - Russie
Ukraine - Arménie
27 mars 1999
France - Ukraine
Andorre - Islande
Arménie - Russie
31 mars 1999
France - Arménie
Russie - Andorre
Ukraine - Islande
5 juin 1999
France - Russie
Islande - Arménie
Ukraine - Andorre
9 juin 1999
Andorre - France
Arménie - Ukraine
Russie - Islande
4 septembre 1999
Ukraine - France
Islande - Andorre
Russie - Arménie
8 septembre 1999
Arménie - France
Andorre - Russie
Islande - Ukraine
9 octobre 1999
France - Islande
Andorre - Arménie
Russie - Ukraine

ESPOIRS

Islande - France

Samedi 5 septembre 1998, 14 heures, à Akranes.
Arbitre : M. Kaldma (EST).
➡ L'équipe alignée par Raymond Domenech sera la suivante :
Gardien : Mickaël Landreau (Nantes).
Défenseurs : Willy Sagnol (Monaco), Philippe Christanval (Monaco), Mickaël Silvestre (Inter Milan), Didier Domi (Paris-SG).
Milieux de terrain : Edouard Cissé (Rennes), Christian Bassila (Lyon), Stéphane Dalmat (Lens).
Attaquants : Daniel Moreira (Lens), Nicola Anelka (Arsenal), Cédric Mouret (Marseille).
➡ Figureront sur le banc des remplaçants :
Gardien : Bertrand Laquait (Nancy).
Défenseurs : Zoumana Camara (Inter Milan), Jérémy Hénin (Le Havre).
Milieux : Yoann Bigné (Rennes), Ousmane Dabo (Inter Milan).
Attaquants : Louis Saha (Metz), Alioune Touré (Nantes).

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Jean-Louis FEL

Valery Karpine, un des revenants russes, face à Andreï Chevchenko, fer de lance de Kiev. Pour un Ukraine-Russie inédit.

Première historique à Kiev

UKRAINE-RUSSIE. *Une odeur de soufre flotte sur Kiev, théâtre ce samedi du premier duel de l'histoire entre les deux principaux adversaires de l'équipe de France dans le groupe 4 des éliminatoires...*

Toute l'Ukraine attend que sonne l'heure de vérité. A 19 heures, ce samedi 5 septembre, le stade Olympique de Kiev – alias stade Rouge, stade Khrouchtchev ou encore stade de la République – accueillera le premier grand derby entre les deux grandes composantes de l'ex-empire soviétique : l'Ukraine et la Russie. Jamais encore, depuis le démembrement de l'URSS au début de la décennie et la création d'une multitude d'Etats indépendants, Ukrainiens et Russes ne se sont affrontés officiellement.

Certes, cette rivalité entre ces deux écoles footballistiques existe depuis toujours, depuis 1936 au moins, année de création du Championnat soviétique. Les Ukrainiens ont dû attendre 1961 pour que le Dynamo Kiev remporte enfin son premier titre national, mettant un terme à plusieurs décennies d'hégémonie moscovite.

Cette victoire historique, Kiev la devait tout autant à Valéri Lobanovski, alors jeune ailier gauche élégant du Dynamo, qu'à Oleg Basilevitch, son avant-centre de l'époque, qui deviendra DTN de la sélection ukrainienne. Ce succès devait ouvrir la porte à d'autres victoires ukrainiennes en Championnat : treize en tout pour Kiev, deux pour Dniepropetrovsk, un enfin pour le Zaria Lougansk, fief de « Sacha » Zavarov. Jusqu'à la toute première Coupe européenne de l'histoire du football soviétique – la Coupe des vainqueurs de Coupe 1975 – conquise de haute lutte par le Dynamo Kiev, sous la conduite des duettistes Lobanovski-Basilevitch.

Quelques années plus tard, peu avant l'éclatement géographique de l'URSS, le titre de vice-champion d'Europe 1988 (défaite en finale 2-0 contre les Pays-Bas) fut de nouveau l'œuvre de Lobanovski, qui avait fait appel à huit Ukrainiens, entourés de deux Russes, un Biélorusse et un Géorgien...

5 000 HOOLIGANS RUSSES SONT ATTENDUS

Bref, l'Ukraine avait quelques raisons concrètes de s'estimer supérieure à sa voisine russe. Pourtant, toute l'histoire post-soviétique n'a apporté aucune confirmation à cette supposée hiérarchie. La seule confrontation officielle et directe entre le Dynamo Kiev et le Spartak Moscou, en Ligue des champions 1994-95, se termina par un partage des points (3-2 à Kiev, 1-0 à Moscou). Le match de ce week-end apparaît donc capital pour les Ukrainiens, qui l'abordent comme on se prépare à une bataille militaire.

« Conseillé » par l'omniprésent Lobanovski, Josef Sabo n'a pas hésité à convoquer dix joueurs issus du Dynamo Kiev – qui sera le deuxième adversaire de Lens en Ligue des champions, le 30 septembre –, parmi lesquels le redoutable duo d'attaque Rebrov-Chevchenko, qui s'était fait remarquer la saison dernière justement dans cette compétition. Sabo n'a d'autre part retenu qu'un élément évoluant en dehors des Championnats de l'ex-URSS, Skripnik, le défenseur du Werder Brême.

Les internationaux Maksimiuk et Vernidoub, qui évoluent tous deux au Zénith Saint-Pétersbourg, le club d'Anatoli Bychovets, le nouveau sélectionneur russe, n'ont d'ailleurs pas été convoqués pour le stage d'avant-match, « pour éviter les fuites d'information indésirables », dit-on... Même punition d'ailleurs pour Guerassimenko, l'international russe du Dynamo Kiev, « oublié » par Bychovets. Autre absence notable, celle de Youri Maximov, un ancien élément du Dynamo Kiev parti depuis au PSV Eindhoven.

Les forces de l'ordre ukrainiennes sont d'ores et déjà prévenues : 5 000 hooligans russes font le voyage à Kiev et seront noyés parmi les 88 100 spectateurs du stade Olympique rénové. Aussi n'y comptera-t-on pas moins de 12 000 policiers et agents de la sécurité...

S'il en est un qui redoute particulièrement le grand rendez-vous de ce week-end, c'est bien Anatoli Bychovets, originaire de Kiev et ancien chouchou du Dynamo, devenu depuis le sélectionneur de la Russie. Nul doute qu'il sera copieusement sifflé par ses anciens admirateurs. Décidément, nul n'est prophète en son pays.

Correspondance
AVDEY PINALOFF

Le retour des grognards russes

RÉVOLUTION. *Le nouveau sélectionneur Anatoli Bychovets a convoqué de nombreux joueurs écartés par ses prédécesseurs. La clé du succès ?*

Tout au long du mois d'août, les balades à Novogorsk, dans la banlieue nord de Moscou, où l'équipe nationale a préparé son premier choc des éliminatoires de l'Euro 2000, ont pris des allures de voyage dans le temps. Derrière les grilles du centre d'entraînement sont apparues des silhouettes qu'on n'avait pas revues ici depuis quelques années. Hier écartés de la sélection par Viatcheslav Koloskov, président de la Fédération, Igor Dobrovolski, Igor Chalimov, Sergueï Kiriakov et autres Dmitri Kharine sont de retour. Valéri Karpine et Sacha Mostovoï, les « refuzniks », sont présents eux aussi, en compagnie d'un autre revenant, Andreï Kantchelskis. Ecœuré par l'ambiance malveillante qui régnait autour de la sélection, ce dernier avait pourtant mis fin à sa carrière internationale le 25 mars dernier, à l'issue du match amical contre la France (1-0), alors que l'équipe nationale était dirigée par Boris Ignatiev.

Aujourd'hui, les « légionnaires » sont visiblement heureux de retrouver leurs amis de toujours. Récemment convoqués par Anatoli Bychovets, les novices du Rotor, du CSKA, du Zénith et du Dynamo Moscou ne possèdent quant à eux que peu de points de repère. L'équipe nationale nouvelle version ne donne pas vraiment l'impression d'être homogène et beaucoup se demandent si Bychovets possède la recette capable de la transformer en un bloc compétitif. Le match amical perdu il y a quinze jours face à la Suède (0-1) n'a pas apporté de réponse satisfaisante à cette interrogation.

UN VRAI CAMP RETRANCHÉ

Nommé au poste de sélectionneur il y a un mois et demi, Bychovets a annoncé l'« état de siège ». Des mesures de sécurité ahurissantes ont été prises pour protéger l'intimité de la sélection : un poste de police a été placé à l'entrée du centre d'entraînement et un autre à l'entrée de l'hôtel des joueurs. Tous les entraînements ont été interdits aux médias. « Les matches de football, on les gagne seul devant son bureau », a expliqué Bychovets. Comme si tout le territoire de Novogorsk, cette localité située à cinq kilomètres du périphérique nord de Moscou, était devenu subitement son bureau... C'est ici qu'il a pris la décision d'écarter Sergueï Youran, l'attaquant de Bochum d'origine ukrainienne, exclu de son club après être parti sans autorisation pour participer au fameux match amical Suède-Russie...

Le nouveau patron technique de la Russie pourra compter, en revanche, sur la complémentarité de son duo offensif Kantchelskis-Kiriakov. Sergueï Kiriakov, qui fait partie des anciens rappelés, n'a plus porté le maillot national depuis l'Euro 96 en Angleterre, où il s'était permis de critiquer les options tactiques du sélectionneur de l'époque, Oleg Romantsev. De l'histoire ancienne pour Kiriakov, qui rêve, comme tous ses anciens compères de la sélection, de se qualifier tout simplement pour l'Euro 2000.

Correspondance
CONSTANTIN KLETCHEV

Andorre s'éveille

La sélection andorrane dispute ce samedi à Erevan, contre l'Arménie, le premier match de son histoire dans le cadre d'une compétition officielle. En octobre, c'est contre cette même équipe que la France jouera son premier match à domicile depuis le Mondial. Avec seulement 1 700 licenciés, femmes et enfants compris, le pays a tout juste de quoi aligner quelques équipes. Son Championnat, à douze clubs, est amateur, et la seule équipe professionnelle du pays, le FC Andorre, participe en Espagne au Championnat de Troisième Division. D'ailleurs, ce club est lésé par les débuts de l'équipe nationale, car la Ligue espagnole refuse de reporter ses matches de Championnat. Or, il compte dans ses rangs quatorze internationaux ! Malgré tout, Miguel Miluir, l'entraîneur brésilien de la sélection, est persuadé qu'il peut réussir quelques coups. Son équipe a déjà réussi un nul contre l'Azerbaïdjan (0-0), et surtout elle a bien résisté au grand Brésil, le 3 juin à Saint-Ouen, en match de préparation du Mondial, la Seleçao s'imposant finalement 3-0. La Principauté attend avec impatience la venue de l'Ukraine, le 10 octobre, et, bien sûr, le choc contre les champions du monde, au Stade de France, quatre jours plus tard...

PACO AGUILAR

Quarante-neuf candidats

COUP D'ENVOI. *Même si un match du groupe 7 et deux du groupe 9 ont déjà été disputés, ce week-end va marquer, aux quatre coins du continent, le grand début des éliminatoires de l'Euro 2000, dont la phase finale sera organisée par la Belgique et les Pays-Bas, qualifiés d'office.*

Photo Bruno FABLET

Photo Bruno FABLET

Photo Nicolas LUTTIAU

Luis Enrique et l'Espagne, Rui Costa et le Portugal, Podborsky et la République tchèque (de haut en bas) : autant de cadors en quête de rachat.

Les derniers échos du Mondial français sont encore tout chauds : interminable polémique brésilo-brésilienne sur la présence en finale de Ronaldo, hommage rendu sur la Canebière à cinq champions du monde marseillais, valse ininterrompue des sélectionneurs d'un continent à l'autre... Et pourtant, ce week-end, la grande fête de l'été va définitivement sortir de l'actualité pour prendre la place d'honneur dans notre armoire aux souvenirs, tout au moins en ce qui nous concerne, nous Européens.

Elle va laisser la place à l'Euro 2000, dont la première journée occupera le Vieux Continent du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, avec vingt-deux rencontres au programme, et dont la phase finale aura lieu dans un peu moins de deux ans en Belgique et aux Pays-Bas.

Depuis quatre ans, depuis que le contingent de qualifiés pour la phase finale a été porté de huit à seize, il n'y a plus beaucoup de différences : l'Euro, c'est le Mondial moins le Brésil et l'Argentine, puisqu'on a vu que les autres Confédérations et les autres nations sud-américaines n'étaient pas ou plus aptes à jouer les tout premiers rôles. Si la caisse de résonance de la Coupe du monde est de loin la plus sonore, et c'est très logique, le Championnat d'Europe des nations est une priorité pour les Européens, dont les yeux ne se tourneront vers le Mondial asiatique que lorsque leur propre compétition aura pris fin.

L'Euro 2000 sera de toute façon une compétition historique puisque ce sera la première dont la phase finale sera organisée conjointement par deux pays voisins, la Belgique et les Pays-Bas. Compte tenu du développement des grandes compétitions internationales (trente-deux qualifiés au Mondial et seize à l'Euro), voilà un cas de figure appelé à se reproduire assez souvent au XXI[e] siècle puisque c'est le seul moyen pour que l'organisation des grands événements ne concerne pas uniquement les douze ou quinze pays les plus puissants économiquement ou démographiquement. D'ailleurs, la Coupe du monde l'inaugurera à son tour pour sa prochaine édition, dont la phase finale se déroulera à la fois au Japon et en Corée du Sud. Ce sera peut-être encore le cas lors du prochain Championnat d'Europe, où l'UEFA devra trancher entre une candidature espagnole et une autre austro-hongroise.

Il est inévitable que ce Championnat d'Europe apparaisse comme un match entre les héros européens du dernier Mondial (France, Croatie, Pays-Bas) et les favoris habituels qui l'ont plus ou moins raté pour des raisons très différentes (Allemagne, Angleterre, Italie, Espagne, Yougoslavie). La concurrence est telle qu'il est très difficile de réussir ces deux compétitions en suivant, et on notera qu'une seule équipe, la France, nouveau champion du monde, a participé à la fois aux demi-finales du dernier Euro (en 1996) et du dernier Mondial.

UN CALENDRIER ENFIN RATIONALISÉ

La nouvelle carte politico-footballistique de l'Europe comprend cinquante et un pays depuis l'éclatement de l'URSS, puis celui de l'ancienne Yougoslavie. Tous participeront à la compétition, y compris le petit dernier, la minuscule principauté d'Andorre, dont ce sera le baptême international. Les éliminatoires de l'Euro 2000 ressembleront comme deux gouttes d'eau à ceux du Mondial 98. Une nouvelle fois, pour des raisons de calendrier, les quarante-neuf engagés (Belgique et Pays-Bas étant qualifiés d'office) n'ont pas été répartis en sept groupes de sept avec deux qualifiés par groupe, ce qui aurait été la solution idéale sur le plan purement sportif et aurait permis d'éviter les toujours injustes barrages. Comme il y a deux ans, où la FIFA lui avait laissé la liberté du choix alors qu'elle pouvait réglementairement dire son mot, l'UEFA a donc opté pour neuf groupes (cinq de cinq équipes et quatre de six équipes), dont le vainqueur sera qualifié ainsi que leur meilleur deuxième, les huit autres deuxièmes s'affrontant dans des barrages aller et retour pour désigner les quatre derniers participants à la phase finale.

GROUPE 1

(Italie, Danemark, Suisse, Galles, Bélarus)

L'Italie sur ses gardes

Les deux quart-finalistes du Mondial, Italie et Danemark, partent assez nettement favoris. Les Transalpins, qui doivent retrouver un style plus moderne, connaissent quelquefois des ratés en qualification, et ne pourront se permettre de connaître des faiblesses face à des Danois qui ont prouvé leur valeur au Mondial, battant le Nigeria, puis inquiétant le Brésil. La Suisse, qui avait décroché sa qualification pour le dernier Euro, mais a raté le Mondial dans un groupe pourtant facile, jouera le troisième larron pour la seconde place plutôt que pour la première, le pays de Galles et le Bélarus pouvant brouiller les cartes.

Cote 1* : Italie 55 %, Danemark 35 %, Suisse 10 %.

Cote 2** : Italie 80 %, Danemark 65 %, Suisse 35 %, Galles 10 %, Bélarus 10 %.

GROUPE 2

(Norvège, Grèce, Géorgie, Lettonie, Slovénie, Albanie)

La Norvège plus solide

Depuis 1994, la Norvège a été très présente, ne ratant (de très peu) qu'une seule phase finale, celle de l'Euro 96. Les Nordiques, vainqueurs du Brésil en poule au Mondial 98, mais battus par l'Italie en huitièmes de finale, devraient devancer la Grèce, qui a plongé après son cuisant échec de 1994 aux Etats-Unis et a manqué les deux derniers rendez-vous internationaux. Dans ce groupe assez peu relevé, les Grecs, qui vont sans doute lancer une jeune génération de qualité, paraissent cependant promis à la seconde place, leur plus dangereux adversaire semblant être la Géorgie, toujours difficile à battre à Tbilissi.

Cote 1 : Norvège 60 %, Grèce 40 %

Cote 2 : Norvège 80 %, Grèce 70 %, Géorgie 25 %, Lettonie 15 %, Slovénie 5 %, Albanie 5 %.

GROUPE 3

(Allemagne, Turquie, Finlande, Irlande du Nord, Moldavie)

Le tenant a de la marge

L'Allemagne, qui n'entrera en lice qu'au mois d'octobre, doit reconstruire son équipe après un Mondial globalement négatif et la retraite de la quasi-totalité de sa génération championne du monde en 1990. Le tenant du titre ne devrait quand même pas trop souffrir pour s'adjuger la place qualificative, car la concurrence est modeste. La Turquie et la Finlande devraient se battre pour la seconde place, avec avantage aux Turcs, qui étaient à l'Euro 96, face aux Finlandais, qui ont échoué de justesse pour le Mondial français, mais semblent en progrès. Ce n'est pas le cas de l'Irlande du Nord, actuellement dans le trou.

Cote 1 : Allemagne 70 %, Turquie 15 %, Finlande 10 %, Irlande du Nord 5 %.

Cote 2 : Allemagne 90 %, Turquie 50 %, Finlande 35 %, Irlande du Nord 25 %.

** Pourcentage de chances de terminer en tête du groupe*
*** Pourcentage de chances de terminer parmi les deux premiers*

pour quatorze places

Quand on regarde la composition des groupes, on a l'impression qu'il ne peut rien arriver aux grands favoris dans leurs confrontations avec les petites républiques émergées de la tumultueuse décade politique qui s'achève. Si la défaite des Néerlandais au Bélarus lors de l'Euro 96 (0-1), qui força les Bataves à passer par un barrage contre l'Eire pour aller en Angleterre, demeure unique, l'Italie a été accrochée en 1996 en Slovénie (1-1) et en 1998 en Géorgie (0-0, ce qui l'obligea à passer par les barrages), tandis que le Portugal connaissait le même sort en Arménie (0-0 également, ce qui lui coûta carrément sa participation au Mondial français).

S'il n'est pas contestable que ces éliminatoires constituent globalement un long et parfois fastidieux délayage, il y a donc toujours une exception à la règle. Reste à savoir d'où elle viendra.

En gros, même si en établissant une liste de vingt à vingt-deux candidats on aurait peu de chances de manquer un des futurs acteurs de la phase finale, une petite trentaine de pays va briguer une des deux places qui permettent, dans chaque groupe, de ne pas être directement éliminé. Et si l'Italie, la Norvège, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Espagne, et la République tchèque partent avec les faveurs du pronostic, la majorité d'entre ces gros bras ne pourra se permettre la moindre faiblesse face à des concurrents aussi ambitieux que dangereux, alors que, dans les groupes 8 et 9, il est déjà très difficile de choisir un favori au départ, entre le Portugal et la Roumanie d'une part, la Croatie et la Yougoslavie, de l'autre.

Il faut encore signaler que, pour la première fois dans l'histoire des compétitions internationales, l'UEFA a été très directive dans le choix des dates, calendrier surchargé oblige. Cela permettra une meilleure lisibilité des classements, toutes les équipes ayant disputé, à un près, le même nombre de matches au même moment. Cela permettra aussi un meilleur travail des responsables techniques, puisque les rencontres ont été groupées deux à deux (sauf les première et dernière journées), l'une ayant lieu en fin de semaine et l'autre au milieu de la semaine précédente ou suivante, les sélections se trouvant ainsi réunies à chaque fois durant une grosse semaine.

JEAN-JACQUES VIERNE

Photo Alain DE MARTIGNAC

La Mannschaft vainqueur de l'Euro 96 n'est plus. Köpke et Klinsmann sont à la retraite, Möller doute... Vogts a du pain sur la planche.

GROUPE 4

(Russie, France, Ukraine, Islande, Arménie, Andorre)

La France pas gâtée

Le champion du monde est certainement tombé dans le groupe le plus relevé si l'on prend en compte les trois principaux candidats à la qualification. Si les Bleus sont favoris après leur triomphe de l'été, ils devront demeurer à leur niveau du Mondial pour repousser leurs deux concurrents très dangereux de l'Est, la Russie et l'Ukraine. Absentes de la Coupe du monde, ces deux sélections ne s'étaient inclinées qu'en barrages – et de justesse – face à l'Italie et à la Croatie. Les Russes sont plus expérimentés, mais les Ukrainiens possèdent une équipe prometteuse, à ossature du Dynamo Kiev, lequel a largement prouvé sa valeur.

Cote 1 : France 50 %, Russie 25 %, Ukraine 25 %.
Cote 2 : France 75 %, Russie 60 %, Ukraine 55 %, Islande 10 %.

GROUPE 5

(Angleterre, Bulgarie, Suède, Pologne, Luxembourg)

Qui derrière l'Angleterre ?

Ce groupe sera peut-être le plus dangereux de tous, car il comprend quatre qualifiés potentiels. L'Angleterre, malchanceuse en France, en sera le favori, car elle possède une jeune génération de qualité dans le sillage de sa nouvelle perle, Mike Owen. La Bulgarie, qui devra sans doute remplacer ses grognards de la Coupe du monde 94, pourrait être devancée par la Suède qui, après avoir terminé troisième du Mondial américain, a loupé les deux compétitions suivantes, mais semble retrouver des couleurs. Si la Pologne reste loin de sa gloire passée, elle semble néanmoins capable de se mêler à la lutte pour la seconde place.

Cote 1 : Angleterre 50 %, Suède 25 %, Bulgarie 20 %, Pologne 5 %.
Cote 2 : Angleterre 70 %, Suède 50 %, Bulgarie 45 %, Pologne 35 %.

GROUPE 6

(Espagne, Autriche, Israël, Chypre, Saint-Marin)

L'Espagne pour un rachat

Grand battu du Mondial, l'Espagne n'y a pas été vaincue sur sa valeur. Il ne s'agissait que d'un accident, comme l'a démontré l'inutile festival de son dernier match en France contre la Bulgarie (6-1), et la sélection ibérique devrait s'imposer dans ce groupe de calibre moyen. Elle n'aura qu'à contrôler une Autriche solide, susceptible de progresser si l'on se fie à son récent match amical face au champion du monde français (2-2), mais qui demeure limitée et n'a joué lors du dernier Mondial qu'un rôle de comparse. Pour aller en barrages, les Autrichiens devront pourtant se méfier d'Israël, qui progresse lentement, mais sûrement.

Cote 1 : Espagne 75 %, Autriche 25 %.
Cote 2 : Espagne 95 %, Autriche 60 %, Israël 35 %, Chypre 10 %.

GROUPE 7

(Roumanie, Portugal, Slovaquie, Hongrie, Liechtenstein, Azerbaïdjan)

Attention embouteillage !

Encore un groupe très encombré, avec quatre qualifiés possibles. Avec deux favoris difficiles à départager : le Portugal, cruellement éliminé du Mondial alors qu'il semblait avoir la victoire décisive en poche en Allemagne (mais qui avait dangereusement musardé en début de parcours, il ne faut pas l'oublier), et la Roumanie, qui a entamé en France un rajeunissement intéressant. Méfiance cependant, car ni la Slovaquie (qui a échoué sans déméríter lors des éliminatoires du Mondial dans le groupe le plus dur), ni à un degré moindre la Hongrie ne s'annoncent comme de simples faire-valoir.

Cote 1 : Portugal 35 %, Roumanie 35 %, Slovaquie 20 %, Hongrie 10 %.
Cote 2 : Portugal 70 %, Roumanie 70 %, Slovaquie 35 %, Hongrie 25 %.

GROUPE 8

(Yougoslavie, Croatie, Eire, Macédoine, Malte)

Un combat fratricide

Entre les ex-compatriotes qui se connaissent encore par cœur, s'annonce probablement la plus belle partie de manivelle de ces éliminatoires en ce qui concerne la lutte pour la première place. Léger avantage à la Croatie, qui a mieux réussi son Mondial avec une troisième place à la clé, mais la Yougoslavie, dont la jeune génération a fait ses classes cet été, ne sera pas loin. Deuxième et barragiste lors des deux derniers éliminatoires, l'Eire, toujours redoutable à Dublin, aura du mal à recommencer. A noter la présence d'une troisième équipe issue de l'éclatement de l'ancienne Yougoslavie, la Macédoine.

Cote 1 : Croatie 50 %, Yougoslavie 40 %, Eire 10 %.
Cote 2 : Croatie 85 %, Yougoslavie 80 %, Eire 30 %, Macédoine 5 %.

GROUPE 9

(Ecosse, République tchèque, Lituanie, Bosnie-Herzégovine, îles Féroé, Estonie)

Les Tchèques en pole

Vice-champions d'Europe sortants, les Tchèques ont raté le Mondial français, mais ils étaient dans le groupe qualificatif le plus dur avec l'Espagne et la Yougoslavie. Compte tenu de ce qu'a montré en France le seul mondialiste du groupe, l'Ecosse (plus de tempérament que de talent), ils seront considérés comme les favoris. Les Ecossais sont des guerriers, et ils sont toujours plus à l'aise en éliminatoires qu'en phase finale (depuis 1990, ils n'ont manqué que la Coupe du monde américaine). Ils devraient repousser la Lituanie, cependant classée troisième de son groupe lors des deux derniers éliminatoires.

Cote 1 : Rép. tchèque 60 %, Ecosse 35 %, Lituanie 5 %.
Cote 2 : Rép. tchèque 85 %, Ecosse 75 %, Lituanie 30 %, Bosnie 10 %.

La Croatie défend son rang

EIRE-CROATIE. *L'équipe au damier rouge et blanc se doit de confirmer sa superbe troisième place du Mondial. Pour les éliminatoires de l'Euro 2000, elle croisera la Yougoslavie. En attendant, elle débute face à l'Eire ce samedi à Dublin. Les Croates sont-ils prêts ?*

Les Croates ont le même problème que les Bleus : il leur faut désormais oublier leur formidable Coupe du monde...

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Où en est la Croatie ? On avait quitté la bande à Blazevic, il y a un mois et demi, ivre de bonheur avec, autour du cou, une médaille de bronze inespérée pour une première participation à une Coupe du monde. Cette performance a valu à Boban et à ses coéquipiers l'hommage de toute une nation, du triomphal retour à Zagreb jusqu'à la remise de médailles en passant par un long week-end dans la résidence d'été du président Tudjman. Ce samedi, l'équipe de Croatie revient sur terre. L'atterrissage est prévu à Dublin, face à l'Eire, dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2000. Du côté de Zagreb ou de Split, on espère que ce lendemain de fête ne sera pas trop douloureux...

La Croatie se doit de confirmer sa troisième place du Mondial, dans un contexte bien particulier, puisque le sort lui a adjoint, dans le groupe 8, les « frères ennemis » de Yougoslavie. Il est presque inutile d'ajouter que l'équipe de Blazevic va subir une énorme pression pour devancer sa voisine...

La partie n'est pas gagnée d'avance. Depuis la fin du Mondial, « Ciro » Blazevic a déjà eu à gérer quelques problèmes épineux. A commencer par les adieux de Robert Prosinecki à la sélection. « Tant que Blazevic sera à la tête de notre équipe nationale, je n'y remettrai plus les pieds ! » a déclaré, voici quelques semaines, le milieu de terrain du Croatia Zagreb. Entre les deux hommes, les relations n'ont jamais été exceptionnelles. Lorsque Prosinecki n'était encore qu'un espoir du Dinamo Zagreb, Ciro lui avait prédit une carrière des plus anonymes. En sélection, il a fallu, dans un premier temps, toute la diplomatie de Tomislav Ivic pour que le joueur soit accepté par Blazevic, lorsque les deux techniciens travaillaient ensemble sur le banc croate.

Mais c'est à l'occasion de la demi-finale de Coupe du monde contre la France, perdue 2-1, que Prosinecki et Blazevic se sont définitivement brouillés. Ciro a vexé l'ex-joueur du Real et du Barça en ne lui faisant disputer que les cinq dernières minutes du match. Robert n'a pas protesté jusqu'au terme de la Coupe du monde, avant de se défouler sur son sélectionneur. Et il est tellement fâché avec Blazevic qu'il a fait inscrire une clause spéciale sur le contrat qui le lie au Croatia : si Ciro est engagé par le club de la capitale croate, Prosinecki sera libre de s'en aller à tout moment !

QUAND TUDJMAN « REMOTIVE » LADIC

Blazevic a dû faire face à une autre menace de départ : celle du vétéran Drazen Ladic (35 ans). Le gardien du Croatia avait annoncé la fin de sa carrière internationale, avant de revenir sur sa décision à la demande expresse de Franjo Tudjman. Ladic est disponible jusqu'au mois de décembre. En échange, Tudjman a pressé le puissant président du Croatia de lui offrir un terrain de golf, grande passion du sieur Drazen. Blazevic est donc tout heureux de récupérer son gardien. D'autant que, outre Prosinecki, il doit se passer d'une demi-douzaine d'éléments pour des motifs divers : Slaven Bilic et Ardian Kozniku pour blessures, Zoran Mamic et Anthony Seric parce qu'ils sont hors de forme, Vladimir Vasilj parce qu'il fait banquette au Croatia et Goran Juric pour... une engueulade datant de France 98.

Pour couronner le tout, Ciro sera également privé à Dublin des deux « pointures » de l'attaque croate, Davor Suker et Alen Boksic, qui se remettent lentement de blessures. Pour pallier leurs absences, le sélectionneur croate a fait appel à Silvio Maric (Croatia), Igor Pamic (Hansa Rostock) et Petar Krpan (Osijek).

Enfin, sachez que le « patron » de l'équipe de Croatie a bataillé tout l'été avec le président de la Fédération, Branko Miksa, pour obtenir une substantielle retouche à son contrat. Un contrat qu'il a fait prolonger de deux ans et qui court désormais jusqu'en 2002. Quant au montant, on parle en Croatie d'une somme d'un million de marks par an (environ 3,5 millions de francs). Blazevic s'est bien gardé de confirmer cette indiscrétion !

Le sélectionneur est donc loin de nager en plein « état de grâce ». Lui et sa troupe seraient bien avisés de débuter les éliminatoires par un bon résultat en Irlande. « Notre seul objectif est la victoire ! » martèle-t-il depuis une semaine. Il est vrai que, depuis juillet, la Croatie a un certain rang à tenir.

Correspondance ZDRAVKO REIC

Zoff fait ses débuts à Anfield

PAYS DE GALLES - ITALIE. *Baptême du feu pour le successeur de Cesare Maldini, ce samedi à Liverpool. Face aux Gallois, « Super Dino » et la Squadra Azzurra ouvrent le bal du groupe 1.*

L'endroit est mythique : le stade Anfield de Liverpool. Pouvait-on rêver d'un cadre plus symbolique pour les débuts, à la tête de la Nazionale, de Dino Zoff, celui que l'on appelle justement « Il Mito » en hommage à son charisme et à son extraordinaire carrière, ponctuée de 112 sélections (record national !) et d'un titre de champion du monde en 1982 ? Leur stade, à Cardiff, étant en travaux, c'est en effet à Liverpool que les Gallois accueillent l'Italie pour cette première affiche du groupe 1.

C'est donc des bords de la Mersey que Super Dino (surnom « officiel » de l'ancien gardien de la Juve) s'apprête, ce samedi, à diriger la sélection d'Italie pour la première fois depuis sa nomination, à la fin du mois de juillet, en remplacement de Cesare Maldini. Contrairement à son prédécesseur qui, pour ses débuts, avait bénéficié d'un match amical (face à l'Irlande du Nord) avant d'aller défier l'Angleterre à Wembley dans la course au Mondial 98, Zoff devra travailler sans filet.

Il retrouve un banc de touche qu'il n'a plus occupé, mise à part un intérim de cinq mois en 1997, depuis quatre longues années. Quatre ans durant lesquels il était président de la Lazio. Président « sans portefeuille » (chez les Biancocelesti, c'est Cragnotti, le propriétaire, qui a toujours tenu les cordons de la bourse) et menacé par la récente arrivée de Julio Velasco, l'ancien sélectionneur des volleyeurs italiens.

L'attrait de la Nazionale était, dès lors, trop puissant pour qu'il y résiste. Même si la tâche s'annonce ardue (prépondérance des joueurs étrangers dans les gros clubs, manque de collaboration des présidents de Serie A pour libérer les joueurs, pression des médias, etc.).

Zoff arrive avec ses idées et beaucoup d'enthousiasme. Sa Squadra Azzurra devra évoluer en 4-4-2 avec défense en ligne et posséder une mentalité plutôt offensive ; c'est en tout cas ce qu'il a laissé entendre. Mais il n'exclut pas de pouvoir revenir, le cas échéant, à la défense à trois chère à son prédécesseur. « Dans ce cas, je pourrais rappeler Costacurta », explique-t-il. Comme pour excuser l'éloignement du défenseur milanais, pourtant rompu, depuis une belle décennie, à la défense à quatre en ligne avec Sacchi et Capello...

Si Costacurta et Pagliuca ont disparu de la Nazionale, Dino Zoff n'a pas hésité à insuffler du sang neuf : Bacchini, Giannichedda, Michele Serena font leur apparition dans le groupe azzurro, et d'autres fêtent leur retour (Fuser, Negro, Fresi, Di Francesco, Iuliano, Panucci). Mais il reste un domaine pour lequel Zoff a choisi la continuité avec Maldini senior : « Pour l'instant, Roberto Baggio et Alessandro Del Piero ne devraient pas jouer ensemble. Et ils partent tous deux sur la même ligne... » Dans l'optique du match d'Anfield Road, c'est Baggio qui tient la corde. A suivre...

ROBERTO NOTARIANNI

Les Bleuets à l'abordage

ESPOIRS. *L'équipe de Domenech dispute elle aussi son Championnat d'Europe. Samedi en Islande, elle entend ne pas perdre de temps, ni laisser de points. Histoire de ne pas compromettre ses chances dans la course à une qualification presque obligée.*

A chacun ses responsabilités. Evidemment, le titre décroché par les aînés n'a pas traumatisé outre mesure leurs petits frères Espoirs. Cependant, ces derniers ne sont pas dupes. Pas besoin d'avoir une étoile sur la poitrine pour se sentir concerné. Michaël Landreau, le capitaine de la sélection des moins de 21 ans, est conscient de l'ampleur de la tâche qui les attend, lui et ses jeunes partenaires : « Evidemment, nous n'avons pas besoin de nous faire rappeler à l'ordre pour prendre la mesure de nos nouvelles obligations. Nous savons parfaitement que nous représentons nous aussi le pays champion du monde. D'ailleurs, des garçons comme Pires, Letizi, Candela ou, évidemment, Henry défendaient les couleurs de notre catégorie il n'y a pas si longtemps. Dans ces conditions, il n'est plus possible pour nous de passer à côté d'un match, ni de nous cacher. Cela ferait trop vite mauvais genre. Pour chacun de nos adversaires, nous allons désormais passer pour l'équipe à battre. A nous de ne pas oublier ce genre de détail... »

Aussi, de façon à assumer au mieux ses responsabilités mondialistes, l'équipe de Raymond Domenech a-t-elle bien l'intention de se montrer digne de ce nouveau statut, acquis par procuration. Dans sa course à la qualification, alambiquée au possible – « puisqu'il ne suffit même pas de terminer premier pour être certain d'obtenir la qualification », regrette Landreau –, les « Bleuets » ne veulent surtout pas rater leur départ.

« Cela n'a rien à voir avec le prestige, poursuit le gardien tricolore. Mais comme nous visons évidemment la qualification directe pour le Championnat d'Europe, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre de temps ! Seule la victoire nous intéresse en Islande. Que la France soit championne du monde ou pas, sa réserve n'a pas le droit de se déplacer dans ce type de pays en visant autre chose que la victoire. »

« UNE BANDE S'EST CRÉÉE EN MALAISIE »

Un credo et un (r)appel à l'ordre justifiés, toujours selon leur représentant en chef, par « la qualité du groupe. Lorsque vous avez des joueurs qui viennent de l'Inter Milan *(M. Camara, M. Silvestre, Dabo)* ou d'Arsenal *(Anelka)* dans votre équipe, vous vous sentez tout de suite plus forts. Ça en impose. Maintenant, on sait parfaitement qu'il ne suffit pas d'aligner des noms et des clubs prestigieux pour faire une bonne équipe. Le ciment doit prendre. »

De ce côté-là non plus, pas de soucis à se faire, grâce au travail de maçonnerie effectué depuis quelques semaines par Raymond Domenech. Landreau confirme : « Une bande s'est créée lors des Championnats du monde des moins de vingt ans en Malaisie. A chaque fois qu'on se retrouve, on rigole vraiment bien entre nous. Le coach a parfaitement saisi notre complicité et a même essayé de la prolonger. Au Tournoi de Toulon, en fin de saison dernière, il a été exemplaire. Même s'il n'était pas sûr de conserver son poste, il donnait vraiment l'impression de commencer à bâtir pour l'avenir. »

Bien lui en a pris puisque ses protégés se sont même payé le luxe de s'offrir le scalp des champions du monde en titre, les Argentins (3-0). « Mine de rien, ce résultat nous a fait beaucoup de bien et nous a donné une sacrée confiance, concède le portier nantais. Diminués, nous avons malgré tout parfaitement négocié ce rendez-vous. C'est très rassurant pour l'avenir. » Aux Bleuets, désormais, de prendre racine...

P. F.

Nombre de participations au Championnat d'Europe des nations

(anciennement Coupe d'Europe des nations)

Autriche, Bulgarie, Danemark, Eire, Espagne, France, Hongrie, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Turquie.	11 participations
Angleterre, Belgique, Galles, Grèce, Irlande du Nord, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Suède, Suisse, Yougoslavie.	10
Allemagne*, Chypre, Ecosse, Finlande, Malte, Tchécoslovaquie, URSS.	9
Albanie, Islande, RDA.	8
Iles Féroé, Saint-Marin.	3
2	Azerbaïdjan, Bélarus, Croatie, Estonie, Géorgie, Israël, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Macédoine, Moldavie, République tchèque, Russie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine.
1	Andorre, Arménie, Bosnie-Herzégovine.

* : RFA et Allamagne réunifiée.

Nombre de participants par édition :

1960 : 17.
1964 : 28.
1968 : 31.
1972 : 32.
1976 : 32.
1980 : 32.
1984 : 33.
1988 : 33.
1992 : 34.
1996 : 47.
2000 : 51.

Groupe 1

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Galles - Italie (à Liverpool)
Belarus - Danemark (à Minsk)

Groupe 2

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Géorgie - Albanie (à Tbilissi)
Dimanche 6 septembre
Grèce - Slovénie (à Athènes)
Norvège - Lettonie (à Oslo)

Groupe 3

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Finlande - Moldavie (à Helsinki)
Turquie - Irlande du Nord (à Istanbul)

Groupe 4

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Islande - France (à Reykjavik)
Arménie - Andorre (à Erevan)
Ukraine - Russie (à Kiev)

Groupe 5

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Suède - Angleterre (à Solna)
Dimanche 6 septembre
Bulgarie - Pologne (à Burgas)

Groupe 6

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Autriche - Israël (à Vienne)
Chypre - Espagne (à Nicosie)

Groupe 7

➡ Mercredi 2 septembre 1998 à Bucarest (stade du Steaua).

Roumanie - Liechtenstein : 7-0 (4-0). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Prolic (BOS). Buts : Gh. Popescu (19e), C. Munteanu (30e), A. Ilie (32e, 45e, 51e), Moldovan (56e), Maas (60e c.s.c.) pour la Roumanie. Avertissements : Haas, Zech pour le Liechtenstein.

Roumanie : Stelea (Lobont, 80e) - Gh. Popescu - Petrescu, Batrinu, Contra - Galca, C. Munteanu (Sabau, 72e), D. Munteanu - Petre, Moldovan, A. Ilie (Mihalcea, 69e). Entr. : Piturca.

Liechtenstein : M. Oehri - Zech, Hefti, Hanselmann, Ritter - Lingg (Buchel, 62e), Michael Stocklassa, R. Oehri, Haas (Martin Stocklassa, 63e) - Telser (Ender, 89e), Beck. Entr. : Loose.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	3	1	1	0	0	7	0
2. Azerbaïdjan	0	0	0	0	0	0	0
Hongrie	0	0	0	0	0	0	0
Portugal	0	0	0	0	0	0	0
Slovaquie	0	0	0	0	0	0	0
6. Liechtenstein	0	1	0	0	1	0	7

Buteurs

1. A. Ilie (Roumanie), 3.

Rendez-vous

Samedi 5 septembre 1998
Slovaquie - Azerbaïdjan (à Kosice)
Dimanche 6 septembre
Hongrie - Portugal (à Budapest)

Groupe 8

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Eire - Croatie (à Dublin)
Dimanche 6 septembre
Macédoine - Malte (à Skopje)

Groupe 9

	Déjà joués
Estonie - Iles Féroé	5-0
Bosnie-Herzégovine - Iles Féroé	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Estonie	3	1	1	0	0	5	0
2. Bosnie	3	1	1	0	0	1	0
3. Ecosse	0	0	0	0	0	0	0
. Lituanie	0	0	0	0	0	0	0
. Rép. tchèque	0	0	0	0	0	0	0
6. Iles Féroé	0	2	0	0	2	0	6

Buteurs

1. Baljic (Bosnie-Herzégovine), Kirs, Oper, Reim, Terekhov, Vikmae (Estonie), 1.

Rendez-vous

Samedi 5 septembre
Lituanie - Ecosse (à Vilnius)
Bosnie-Herzégovine - Estonie (à Sarajevo)
Iles Féroé - République tchèque (à Toftir)

Le palmarès

➡ 1960
(phase finale en France*)
URSS - Yougoslavie, 2-1 a.p.

➡ 1964
(phase finale en Espagne*)
Espagne - URSS, 2-1.

➡ 1968
(phase finale en Italie*)
Italie - Yougoslavie, 1-1, puis 2-0.

➡ 1972
(phase finale en Belgique*)
RFA - URSS, 3-0.

➡ 1976
(phase finale en Yougoslavie*)
Tchécoslovaquie - RFA, 2-2 a.p. (5 t.a.b. à 4).

➡ 1980
(phase finale en Italie)
RFA - Belgique, 2-1.

➡ 1984
(phase finale en France)
France - Espagne, 2-0.

➡ 1988
(phase finale en RFA)
Pays-Bas - URSS, 2-0.

➡ 1992
(phase finale en Suède)
Danemark - Allemagne, 2-0.

➡ 1996
(phase finale en Angleterre)
Allemagne - Rép. tchèque, 2-1 a.p. au but en or.

* *A partir des demi-finales.*

Le règlement

Le premier de chacun des neuf groupes est directement qualifié pour la phase finale, tout comme le sont d'ores et déjà la Belgique et les Pays-Bas en tant que coorganisateurs de cette phase finale. A l'issue des rencontres éliminatoires, les deuxièmes de chaque groupe seront classés de 1 à 9 en fonction des résultats obtenus dans leur groupe respectif face aux équipes arrivées première, troisième et quatrième. Le meilleur deuxième sera lui aussi directement qualifié pour la phase finale. Les neuf autres deuxièmes disputeront quatre matches de barrages aller et retour les 13, 14 et 17 novembre 1999. Les quatre vainqueurs de ces doubles confrontations rejoindront en phase finale les douze pays précédemment qualifiées. La phase finale se déroulera en Belgique et aux-Pays du 10 juin au 2 juillet 2000.

ESPOIRS

Groupe 1

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Pays de Galles - Italie
Bélarus - Danemark

Groupe 2

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Géorgie - Albanie
Samedi 5 septembre
Norvège - Lettonie
Grèce - Slovénie

Groupe 3

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Turquie - Irlande du Nord
Finlande - Moldavie

Groupe 4

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Ukraine - Russie (à Kiev)
Samedi 5 septembre
Islande - France (à Akranes)

Groupe 5

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Suède - Angleterre
Samedi 5 septembre
Bulgarie - Pologne

Groupe 6

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Autriche - Israël
Chypre - Espagne

Groupe 7

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Slovaquie - Azerbaïdjan
Samedi 5 septembre
Hongrie - Portugal

Groupe 8

Rendez-vous

Vendredi 4 septembre
Eire - Croatie
Dimanche 6 septembre
Macédoine - Malte

Groupe 9

Vendredi 4 septembre
Lituanie - Ecosse
Bosnie-Herzégovine - Estonie
Belgique - République tchèque

Le fossé se

PHOTO. *Où en est le Championnat de France après les quatre journées du mois d'août ? Si vous avez manqué le début, sachez que les disparités semblent s'accentuer entre les clubs les plus riches, les mieux armés et ceux qui n'ont pas pu (ou su) recruter. Etat des lieux club par club, du leader, Bordeaux, à la lanterne rouge, Sochaux.*

1. Bordeaux

(4 VICTOIRES ; +6)

Les plus. Pour la première fois depuis longtemps, les Girondins goûtent aux effets bénéfiques de la stabilité. Peu chamboulé à l'intersaison (perdant « juste » Blondeau, Gralak et Luccin parmi les titulaires), l'effectif de Baup a poursuivi sur sa bonne lancée de la fin de saison dernière (5 victoires, 1 nul, 1 défaite). Parfaitement organisé en défense, Bordeaux peut en plus compter sur une animation offensive – avec l'altruiste paire Micoud-Banarbia à la distribution et le duo efficace Laslandes-Wiltord (déjà sept buts) à la finition – de premier ordre.

Les moins. Auteur la saison dernière d'un départ du même calibre (2e à l'issue de la treizième journée), Bordeaux avait connu par la suite un long passage à vide hivernal qui avait d'ailleurs valu sa place à Guy Stephan. Elie Baup prône donc la prudence, arguant d'un « effectif limité en qualité, surtout par rapport à ceux de Paris, Marseille ou Monaco ».

Les perspectives. Le mois de septembre peut servir de révélateur à la formation de Pavon. A la sortie des confrontations au sommet, d'une part en Championnat contre Montpellier et surtout Marseille, d'autre part contre le Rapid Vienne en C 3, les actuels leaders en sauront certainement plus sur la véritable solidité des capacités déjà entrevues.

2. Marseille

(3 VICTOIRES, 1 NUL ; +4)

Les plus. Incontestablement, l'OM possède cette saison l'un des plus gros potentiels offensifs du Championnat. D'ailleurs, à ce jour, ils sont six buteurs différents à avoir signé les huit réalisations marseillaises. S'appuyant sur un solide axe défensif, les joueurs de Courbis font partie des grands favoris de ce Championnat 1998-99. De plus, avec trois champions du monde remontés comme des coucous et désormais allergiques à la défaite, renforcés par des leaders tels que Roy et Ravanelli, la différence peut se faire au niveau du mental. Ainsi, l'exploit réalisé au Vélodrome face à Montpellier (5-4) pourrait bien donner suite à d'autres épisodes aussi rocambolesques, d'autant que le soutien populaire est incomparable. Enfin, l'effectif paraît suffisamment étoffé pour faire face aux échéances nationales et européennes.

Les moins. L'OM est sans doute son propre (et seul ?) adversaire. Toujours à l'instar de la première période contre les Héraultais (0-4), les partenaires de Blanc ne devront pas se laisser griser par une certaine supériorité technique ou un laisser-aller dans la concentration, d'autant que les ailes défensives n'offrent pas toutes les garanties nécessaires et que le replacement n'est, lui non plus, pas encore au point.

Les perspectives. On attend beaucoup de l'OM cette saison : le titre de champion ! Pas moins, pour le centenaire. Et aussi un bon parcours en Coupe d'Europe. Si la première étape (face aux Tchèques d'Olomouc) semble tout à fait abordable, les Marseillais passeront un premier test probant en Championnat, le 20 septembre, en accueillant... Bordeaux (6e journée).

3. Lyon

(2 VICTOIRES, 2 NULS ; +6)

Les plus. Le recrutement du duo Grassi-Dhorasoo porte d'ores et déjà ses fruits. Aux côtés de Caveglia (3 buts), le Suisse (2 buts et 1 passe décisive) et l'ex-Havrais (1 but et deux passes décisives) permettent à l'attaque lyonnaise (8 buts) de péter le feu. Et comme la défense – très peu remaniée – semble avoir trouvé son équilibre (c'est la plus imperméable à ce jour), l'OL a les moyens de jouer les perturbateurs. Attention donc aux Gones, qui n'auront pas de réelle pression sur les épaules et auront tout loisir de proposer plusieurs visages, en s'appuyant par ailleurs sur un excellent réservoir de jeunes.

Les moins. Une certaine irrégularité dans les performances, tant à Gerland qu'en déplacement, même si actuellement le parcours des hommes de Lacombe est irréprochable.

Les perspectives. Lyon dispose cette saison d'un groupe susceptible d'accrocher haut la main une place européenne, voire davantage, surtout si, comme l'an passé, les gros flanchent. Reste également à savoir si les liaisons milieu-attaque conserveront la même régularité et la même efficacité à l'approche de l'automne, face à Blackburn (C 3), puis dans la foulée contre Lens à Gerland.

4. Monaco

(2 VICTOIRES, 2 NULS ; +4)

Les plus. S'appuyant sur une ossature expérimentée, les Monégasques sont toujours invaincus et ont, avec l'OM, le profil parfait du futur champion : trois vainqueurs du Mondial (comme l'OM), une défense rigoureuse et une attaque de feu, même si elle n'est pas encore affûtée. Et dire que Djetou, Legwinski et Lamouchi ne sont pas là ! Si, avec cela, l'ASM n'est pas au rendez-vous cette année, c'est à n'y rien comprendre, d'autant que les joueurs de Tigana ont réalisé, pour l'instant, leur meilleure entrée en matière depuis... huit ans, sans être flamboyants.

Les moins. Quelques réglages semblent encore nécessaires, tant dans la conservation du ballon que dans le replacement défensif des (jeunes) milieux. Autant de petites fautes d'inattention qui pourraient coûter cher lors du décompte final. Reste aussi à savoir si Monaco a les moyens, comme en fin de saison 1996-97 (celle du titre) d'imposer régulièrement son jeu à l'extérieur, comme à Louis-II, où il n'y a jamais foule. Pour Tigana, « de toute façon, l'équipe ne peut que progresser ».

Les perspectives. Compte tenu des forces en présence, on peut penser que Monaco aura raté sa saison nationale s'il ne figure dans le duo de tête le 22 mai prochain, au soir de la dernière journée. D'ailleurs, les Monégasques vont avoir l'occasion de montrer leurs qualités lors de leurs deux prochains rendez-vous, face à Lens jeudi prochain et une semaine plus tard à Paris ! En Coupe de l'UEFA, Tigana attend sans doute aussi beaucoup d'une équipe qui s'était placée dans le dernier carré de la Ligue des champions l'an passé. Dans ce sens, les Polonais de Lodz ne devraient pas constituer un obstacle insurmontable.

5. Montpellier

(2 VICT., 1 NUL, 1 DÉF. ; + 4)

Les plus. Les coéquipiers de Jean-Christophe Rouvière n'ont pas gâché l'opportunité que représentait un calendrier favorable. Logiquement, les Montpelliérains sont venus à bout de Rennes et de Toulouse à domicile. S'appuyant sur la parfaite intégration des recrues – une par ligne (Silvestre, Serredszum et Gravelaine) –, Montpellier a trouvé un équilibre qui lui permet de disposer, avec 12 buts, de la meilleure attaque de la D 1. Avec Bakayoko (déjà auteur de quatre buts, soit plus de la moitié de son total de la saison dernière), la Paillade dispose en plus d'un artificier de premier choix.

Les moins. Si Montpellier s'est montré intraitable à domicile, en revanche, son parcours à l'extérieur (un nul et une défaite) trahit une certaine fébrilité défensive. Menant à chaque fois à la marque (et même carrément de quatre buts au Vélodrome !), les hommes de l'encore inexpérimenté Gasset n'ont jamais réussi à conserver l'avantage jusqu'au bout. Des défaillances qui illustrent en fait une propension à jouer seulement par à-coups.

Les perspectives. Dégagé des compétitions européennes, Montpellier a l'opportunité de continuer sur sa (bonne) lancée, au regard d'un calendrier apparemment favorable. Après un périlleux voyage à Bordeaux, les Héraultais auront l'occasion, face à Nancy et à Strasbourg, de capitaliser.

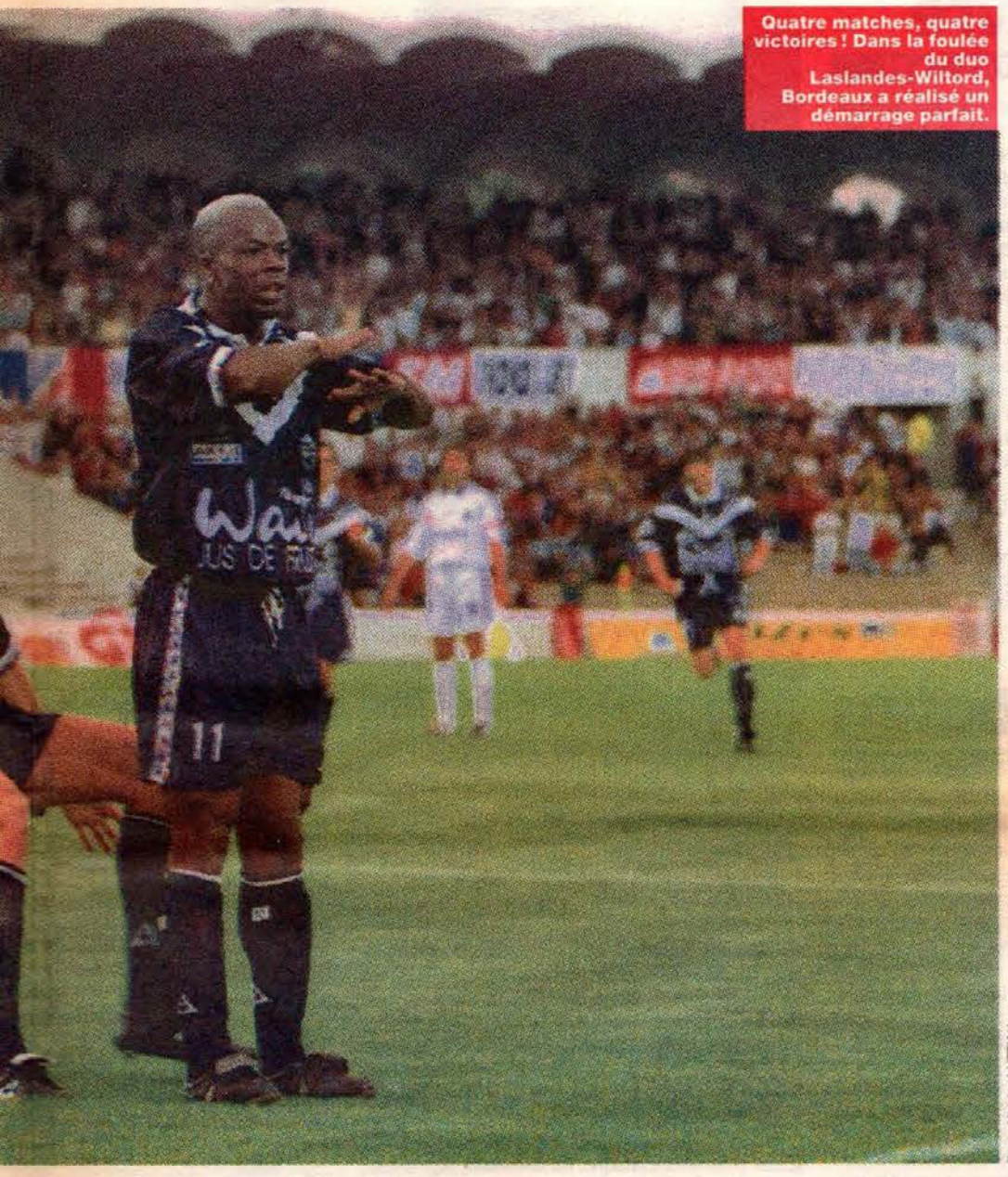
6. Lens

(2 VICT., 1 NUL, 1 DÉF. ; +4)

Les plus. Si les joueurs de Leclercq ont connu du retard à l'allumage, sans doute lié au contrecoup du titre et aux départs de ceux qui composaient la colonne vertébrale des champions de France en titre (Wallemme, Ziani et Drobnjak), il semble qu'ils aient retrouvé au moins une partie de leur efficacité. A l'image de Nouma, qui, bien épaulé par Vairelles, a déjà inscrit 4 des 9 buts lensois. L'autre satisfaction vient du sens créatif de Dalmat au milieu de terrain.

Les moins. C'est surtout au milieu que le bât blesse ! Nyarko n'est pas – encore – Foé. Ni Moreira, ni Dalmat (du moins dans ses tâches défensives) n'ont assimilé le système du « Grand Blond ». De plus, Rool (blessé) manque à l'appel. Du coup, Déhu est (momentanément ?) attelé à la récupération et l'axe

creuse déjà



Quatre matches, quatre victoires ! Dans la foulée du duo Laslandes-Wiltord, Bordeaux a réalisé un démarrage parfait.

Photo Nicolas LUTTIAU

défensif y a perdu en stabilité. Enfin, mener de front Championnat et Ligue des champions ne va pas s'avérer aisé pour un style de jeu peu économe.

Les perspectives. On saura en fin de semaine prochaine ce que vaut le Lens 1998-99. En visite à Monaco, puis au Parc, avec, entre-temps, la réception d'Arsenal en Ligue des champions, les Ch'tis vont passer au révélateur en huit jours. Trois résultats nuls ne seraient pas considérés comme des échecs, mais ce n'est pas la spécialité de la maison...

7. Rennes

(2 VICT., 1 NUL, 1 DÉF. ; 0)

Les plus. A l'image de son nouveau coach, Paul Le Guen, le Rennes nouvelle version essaie de faire sa place tout en douceur. Ici, pas de révolution, tout juste une évolution. Effectivement, rien ne semble avoir changé chez les Rouge et Noir. Face à des adversaires considérés comme à leur portée (Auxerre, Le Havre ou Strasbourg), ils assurent l'essentiel, grâce surtout à une organisation tactique déjà au point.

Les moins. Confrontés une seule fois à l'une des équipes en forme du début de saison (Montpellier), les Bretons n'ont pas fait illusion longtemps (3-1). Une sortie qui illustre encore la fragilité d'une formation toute neuve et manquant de repères.

Les perspectives. En se déplaçant à Marseille et à Bordeaux, Rennes va voir s'il est vraiment taillé pour l'aventure au plus haut niveau ou s'il doit se contenter à nouveau des luttes de seconde zone. Plus qu'un test, un passage au révélateur.

8. Paris-SG

(2 VICTOIRES, 2 DÉF. ; 0)

Les plus. Le PSG nouveau est arrivé ! Et il est attendu au tournant du fait d'un recrutement spectaculaire. Pour l'instant, Okocha et Simone, devant, semblent bien se trouver. La patte Giresse laisse augurer d'un jeu spectaculaire, qui pourrait bien être récompensé si la mayonnaise prend vite. Enfin, compte tenu du plateau proposé en Coupe des Coupes (la Lazio et Chelsea sont les seuls rivaux dangereux), le PSG a sans doute un beau coup à jouer sur le front européen.

Les moins. La récupération au milieu et la défense donnent de grands signes d'inquiétude. Pour preuve, Paris a déjà encaissé cinq buts en quatre sorties officielles. C'est trop ! Et puis, sempiternelle question, les joueurs recrutés sont-ils à même de gérer la traditionnelle pression parisienne que se complaisent à entretenir les dirigeants du club ?

Les perspectives. Le premier revers subi à domicile face aux promus lorientais annonce-t-il (encore) une saison des plus irrégulières ? Si tel est le cas, il ne faudra pas attendre monts et merveilles du PSG cette année. Si Biétry parle de « transition », l'accueil de Monaco dans une semaine sera en tout cas l'occasion de démontrer que Paris ne doit pas être considéré comme une équipe de stars seulement capables de jouer... les trouble-fête.

9. Auxerre

(2 VICTOIRES, 2 DÉF. ; 0)

Les plus. Garder Diomède et recruter Carnot sont pour l'heure les seules réussites de Guy Roux depuis l'intersaison ! C'est sans doute pour cela que le chef bourguignon, déplorant pas moins de neuf départs, a aussi choisi de confier les clés de l'équipe à Baticle (de retour) et Danjou. Il est désormais question de reconstruction pour le club de l'Yonne, qui, heureusement, va pouvoir s'appuyer sur dix-huit années d'expérience parmi l'élite. Autre « avantage » non négligeable, l'absence de l'AJA sur le front européen, ce qui lui permettra de se consacrer pleinement à ses objectifs nationaux.

Les moins. Auxerre a été pillé cet été et s'apprête à connaître de grosses difficultés pour tenir son rang en D 1. De plus, le niveau de jeu de l'équipe dans son ensemble a considérablement baissé et son entraîneur, qui visait la succession de Jacquet, ne semble plus animé par la même foi.

Les perspectives. Pour une fois, Guy Roux peut annoncer légitimement que l'objectif est le maintien. Car il ne faudra pas attendre davantage de ses joueurs. Si, jusqu'alors, les Auxerrois se sont bien débrouillés, ils devraient pouvoir tenir le même rythme grâce à un calendrier assez favorable. En tout cas jusqu'au 17 octobre, où ils se rendront à Lens...

10. Nantes

(2 VICTOIRES, 2 DÉF. ; 0)

Les plus. Les joueurs passent, le style demeure. En dépit d'une nouvelle saignée subie à l'intersaison (Carotti, L. Guyot, Ferri, Gourvennec), le FC Nantes Atlantique a conservé une circulation de balle toujours aussi chatoyante et un jeu en mouvement très alerte. « Je retrouve cette année à l'entraînement certaines phases de jeu qui me rappellent de bons moments passés », confie avec gourmandise Raynald Denoueix. L'éclosion d'Olembe et la confirmation du talent de Monterrubio augurent en tout cas de futures phases de jeu bien léchées sur le côté gauche.

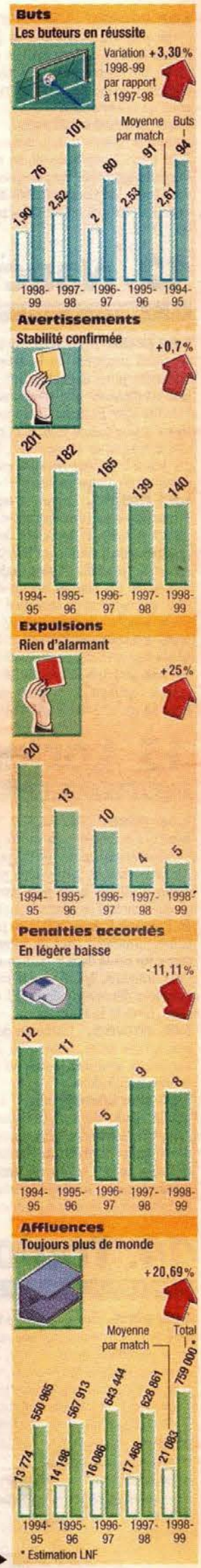
Les moins. Le problème ne date pas d'hier, ni même d'avant-hier. Confrontés une fois de plus au manque de réalisme offensif (Sibierski out sur blessure pour cinq semaines n'arrangeant pas les affaires), les Nantais plaisent, certes, mais sans concrétiser. Avec 3 buts en quatre matches, l'efficacité fait toujours défaut. Da Rocha toujours aussi transparent sur le front de l'attaque, tous les espoirs reposent sur les épaules de Bustos, lequel n'a pas encore eu le temps d'étaler l'étendue de ses qualités. Faute de temps ou faute de mieux ?

Les perspectives. Opposé à deux promus (Toulouse et Lorient) et au champion de France lensois, Nantes dispose au mois de septembre d'un calendrier tout à fait à sa mesure. Reste à savoir une fois de plus s'il saura convertir cette occasion...

11. Bastia

(1 VICT., 1 NUL, 2 DÉF. ; 0)

Les plus. A la peine la saison passée dans ce secteur, les Corses ont considérablement renforcé leur pouvoir offensif avec Née, Piekarski, Clayton et Paulo Alves. Sans parler de Fournier, venu stabiliser l'entrejeu depuis le départ de Rool, et d'André (3 buts) qui veut rattraper le temps perdu. Résultat, l'attaque commence à briller. ▶



▶ **Les moins.** L'arrivée d'un nouvel entraîneur – qui plus est lorsqu'il n'est pas pur corse – n'est jamais facile à digérer sur l'île de Beauté. En cela, la tâche de Kasperczak sera ardue, d'autant que la défense a beaucoup perdu en rigueur et demeure toujours aussi nerveuse...

Les perspectives. Les Corses sont en mesure de mener tranquillement leur barque sans se faire peur, à condition de se montrer intraitables à Furiani. Approcher les places européennes et réaliser un « truc » en Coupe semble dans leurs cordes. Premier test très chaud, le 25 septembre avec la venue de... l'OM.

12. Nancy

(1 VICT., 1 NUL, 2 DÉF. ; -1)

Les plus. Avant même que ne retentisse le coup de sifflet inaugural de la saison, beaucoup promettaient les pires difficultés aux Nancéiens, au regard d'un recrutement certes exotique (le Chinois Li Jin-yu et le Brésilien Ferreira Leite), mais aussi bien faiblard. Grâce à une bonne volonté évidente et une combativité au-dessus de la moyenne, les hommes de Bölöni ont jusqu'à présent réussi à entretenir l'espoir. Pour combien de temps encore ?

Les moins. Même si les apparences peuvent être trompeuses (un bilan pas si mauvais que cela avec quatre points), le parcours de Nancy ressemblerait presque déjà à celui d'un relégable potentiel en puissance. Si les défaites sont toujours concédées par la plus faible des marges, aucun signe n'indique un possible inversement de tendance, faute de leaders et de la sacro-sainte expérience.

Les perspectives. Septembre s'annonce plutôt noir avec des confrontations prévues face à trois des huit premiers (Paris-SG, Montpellier, Lyon). Trois points constitueraient certainement une récolte idéale pour un pareil prétendant au maintien.

13. Lorient

(1 VICT., 1 NUL, 2 DÉF. ; -1)

Les plus. D 2 ou D 1, le style de Gourcuff demeure le même. Tant mieux pour les Merlus, qui, à défaut d'engranger les points pour l'instant, séduisent les observateurs. Leur salut parmi l'élite sera sans doute d'ailleurs à ce prix, avec Bouafia et Pédron comme chefs d'orchestre. Le premier succès en D 1, au Parc des Princes, s'il vous plaît, laisse augurer de belles promesses pour un promu qui devra toutefois serrer les dents dans le secteur défensif. A la décharge des Lorientais, ils ont connu une formation accélérée pour leur découverte de la D 1 en affrontant Monaco, Lens, Lyon et le PSG !

Les moins. L'attaque des Morbihannais n'est pas encore bien rodée. Elle devra vite trouver sa vitesse de croisière, voire un joker, sous peine de grosses désillusions.

Les perspectives. L'objectif du maintien semble réalisable, mais Christian Gourcuff ne crie pas encore victoire. Loin de là, il a conscience du travail et des progrès qui restent à effectuer, notamment dans la maîtrise du jeu et du réalisme offensif. Un succès contre Auxerre, vendredi prochain au Moustoir, pourrait s'avérer le bienvenu pour accrocher le bon wagon.

14. Toulouse

(1 VICT., 1 NUL, 2 DÉF. ; -7)

Les plus. Guy Lacombe a beau crier haut et fort qu'il tente de convaincre son équipe à chaque match de la possibilité de la victoire, la méthode Coué doit avoir ses limites. Après avoir créé la surprise face à Lens (3-2) lors de la première journée, Toulouse tarde à confirmer. Les bonnes intentions ne suffisent sans doute pas, surtout que la percussion offensive (après le départ de Tiéhi) ne semble toujours pas être de la revue cette année sur les bords de la Garonne.

Les moins. Pas évident d'espérer faire illusion avec des statistiques aussi alarmantes. Plus mauvaise défense ex aequo (avec déjà onze buts dans les ficelles, dont six face à Lyon !) et plutôt loin de frôler l'efficacité des leaders (un but par match), le TFC affiche des temps de passage déjà inquiétants. Sans compter que la science de Giresse risque de faire défaut dans les moments délicats.

Les perspectives. Trois des derniers champions ou vice-champions de France (Nantes, Metz et Auxerre) attendent Toulouse. L'occasion pour les partenaires de Moreau de faire taire les mauvaises langues... ou de commencer à la tirer.

15. Le Havre

(2 NULS, 2 DÉFAITES ; -2)

Les plus. Décidé à en finir avec les fins de saison crispantes, le président Hureau avait promis un parcours plus confortable aux supporters normands. Leur offrant même au passage un prestigieux successeur à Vikash Dhorasoo en la personne de Pantic. De bonnes intentions, seulement relayées par le discours mobilisateur de Troch. Car, sur le terrain, jusqu'à présent tout du moins, les joueurs tardent à manifester leur entrain, même s'ils ont récemment contraint l'OM au partage des points (0-0).

Les moins. Sans véritable allant, ni élan d'ailleurs, les Havrais n'ont pas encore trouvé l'accélérateur de jeu susceptible de faire oublier Dhorasoo. Isolés sur le front de l'attaque, Pouget et Becanovic (3 buts à eux deux) ne parviennent pas à cacher la misère. Jamais outrageusement dominés, les Normands passent à chaque fois de justesse à côté. Une habitude qui peut se révéler fatidique au moment des comptes.

Les perspectives. Opposé à Bastia et Strasbourg, les Havrais ont l'opportunité d'engranger de précieux points en vue d'éviter une fin de saison trop mouvementée. A moins que leur sort ne soit ficelé avant.

16. Strasbourg

(2 NULS, 2 DÉFAITES ; -2)

Les plus. Arrivé il y a maintenant plus d'un an aux commandes du club, Patrick Proisy avait alors promis, un peu précipitamment sans doute, un avenir radieux au Racing. Pour servir les ambitions du boss, Claude Le Roy et Pierre Mankowski ont été appelés à la rescousse à l'intersaison. Un gage de sérieux sur le banc qui masque pourtant mal les insuffisances déjà constatées sur la pelouse.

Les moins. Corentin Martins a beau actuellement faire preuve d'une louable modération dans ses commentaires, il doit certainement se demander où il a atterri. Sans âme, la formation alsacienne multiplie depuis le début de la saison les sorties tristounettes. Sans relief ni inspiration, les Strasbourgeois – qui n'ont marqué leur premier but qu'au cours de la quatrième journée – donnent presque l'impression d'être déjà résignés. On ne remplace sans doute pas Baticle, Nouma, Dacourt, Dogon et Raschke par de simples promesses d'intention.

Les perspectives. La prochaine journée s'annonce déjà comme décisive pour Strasbourg, qui sera confronté à son poursuivant immédiat, Metz. Parfaitement négocié, ce premier tournant pourrait permettre au Racing d'amorcer ensuite une remontée face au Havre.

17. Metz

(1 NUL, 3 DÉFAITES ; -6)

Les plus. Néant ! En dehors peut-être d'une relative sérénité qui semble habiter le club au contact de cette mini-tempête. Mais pour combien de temps encore ?

Les moins. En l'espace de quelques semaines, les Lorrains ont tout perdu : non seulement la possibilité de disputer la Ligue des champions (après une piteuse élimination face aux gaillards mais limités Finlandais d'Helsinki), mais aussi la confiance et, surtout, leur football. Avec des moyens paradoxalement revus à la baisse (départs conjugués notamment de Song, Pires, Blanchard et Serredszum, surtout pas compensés par les timides arrivées de Régis, Rizzetto et de Jestrovic), Joël Muller se trouve bien incapable en ce moment de donner un semblant d'équilibre à sa formation. Mais est-ce de sa faute ? Peu épargnée par les blessures (Schemmel, Gaillot, Rodriguez, Jager et

Photo PANORAMIC

Metz 17e, Sochaux 18e. L'Est fait la grimace. Hadzibegic et Muller ont du travail...

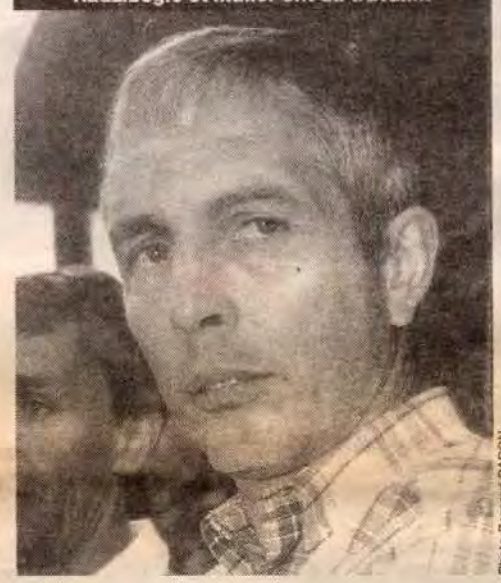


Photo Bernard PAPON

Boulila), la formation messine ne bénéficie même plus du petit coup de pouce du destin qui paraissait lui coller aux basques la saison dernière. Décidément, tout fout le camp !

Les perspectives. Puisque Carlo Molinari n'est apparemment pas du genre à provoquer un électrochoc par limogeage de coach interposé, Metz va devoir revenir à la surface à la force du jarret. Le président compte beaucoup sur l'arrivée imminente d'une grosse pointure en attaque. En attendant, déjà décisif, son déplacement à Strasbourg pourrait servir de détonateur, avant d'entamer une campagne européenne « Canada-Dry » face à l'Etoile Rouge de Belgrade.

18. Sochaux

(1 NUL, 3 DÉFAITES ; -9)

Les plus. Rares sont les points positifs en ce début de Championnat pour les joueurs de Faruk Hadzibegic, qui, lui, « garde confiance», si ce n'est un petit et pénible point glané à Nancy lors de l'ouverture.

Les moins. Ça va mal dans le Doubs ! L'attaque est bien timide et la défense, la plus mauvaise avec le TFC, prend l'eau de toutes parts. Quant aux milieux de terrain, ils n'ont, semble-t-il, pas non plus la taille patron. L'effectif est juste, les blessés légion. Et puis l'équipe manque incontestablement de leaders. Sochaux ne parvient pas à prendre le jeu à son compte – y a-t-il un vrai système de jeu ? – et se défend avec des armes... à blanc. A l'arrivée, Sochaux est le seul promu à n'avoir pas encore connu la victoire.

Les perspectives. Elles ne sont guère réjouissantes pour les Sochaliens, si l'on se réfère au calendrier à venir : réception de Lyon et du PSG, déplacement à Auxerre. Si le promu s'en tire au soir du 22 mai 1999, ce sera beau. Pour l'heure, tous les voyants sont au rouge pour la lanterne de la même couleur. Reste juste à espérer que la mini-trêve actuelle sera profitable au club franc-comtois.

FRED DESCHAMPS et PASCAL FERRÉ

* : 2 points par victoire

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

C'est reparti !

PLUS DE 500 000F À GAGNER !

Devenez

le meilleur entraîneur du Championnat 98/99 !

Photos : Presse Sports

Coup d'envoi officiel

jeudi 10 septembre

Pour tout savoir sur le Championnat des Etoiles

Rendez-vous dans France Football mardi prochain !

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

Devenez le meilleur

Six jours ! C'est le temps qu'il vous reste pour prendre les rênes de votre équipe et vous engager dès la première journée officielle du Championnat des Etoiles, version 1998-99. Le titre de meilleur entraîneur de D 1 vous attend.

LE COUP D'ENVOI

Départ officiel de la saison 1998-99, jeudi 10 septembre. Venez vite nous rejoindre !

Au programme de la journée.
Jeudi **10 septembre à 18 h 30 :**
Lorient - Auxerre
Jeudi **10 septembre à 20 h 30 :**
Monaco -Lens
Vendredi 11 septembre à 20 heures : Bastia - Le Havre, Bordeaux - Montpellier, Nancy - Paris-SG, Marseille - Rennes, Strasbourg - Metz, Sochaux - Lyon, Toulouse - Nantes.

LA FORMATION DE VOTRE ÉQUIPE

Sélectionnez vos 11 joueurs parmi tous les acteurs du Championnat.

Pour ce faire vous disposez d'une liste des joueurs de D 1 répartis en **six catégories de postes.**

- Chacun de ces joueurs s'est vu attribuer par nos soins une cote comprise entre 1 et 10.
- Cette cote s'exprime en « FF », et elle est établie pour toute la saison 1998-99.
- Attention, vous disposez pour constituer votre équipe d'un capital de 70 FF à ne dépasser en aucun cas.
- Votre formation devra s'aligner sous un schéma tactique du type **4-4-2,** avec :

1 gardien. 2 défenseurs latéraux.
2 défenseurs centraux. 2 milieux défensifs. 2 milieux offensifs.
2 attaquants.

Vous ne pourrez pas sélectionner plus de deux joueurs d'un même club de D 1. Vous ne pouvez pas non plus créer plus de 5 équipes.

A l'issue de chaque journée de D 1, les joueurs de votre équipe obtiennent un « total points » constitué de la somme des « Etoiles France Football » et du « bonus ».
Après chaque journée, sera déclaré vainqueur le participant dont l'équipe aura totalisé le plus grand total de points. A la fin du Championnat, sera déclaré vainqueur le participant dont l'équipe aura totalisé le plus grand total de points sur ses 20 meilleures journées.

VOTRE INSCRIPTION

Votre équipe type est prête ? Alors lancez-la dans le grand bain du Championnat.

Trois modes d'inscription vous sont proposés :

Par Minitel : **36 15 France Football *,**

par téléphone : **08-36-68-99-00 ***

(les inscriptions sont enregistrées jusqu'à deux heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée concernée. Passé ce délai, l'inscription vaudra pour la journée suivante),

par bulletin d'inscription (attention, par courrier votre inscription sera enregistrée 3 jours après réception par nos services).

* 2.23 F/mn

L'ATTRIBUTION DE VOS POINTS

Flairez les bons coups et menez votre équipe vers la victoire.

Chaque équipe formée totalise des points après chaque journée de Championnat ; son total de points est l'addition des étoiles de *France Football* et des bonus obtenus par les 11 joueurs la composant pour cette journée.

Les étoiles de *France Football* : les joueurs ayant joué au moins une mi-temps reçoivent une note, comprise entre 0 et 6, exprimée en étoiles par la rédaction de *France Football*. Quand dans une équipe 3 joueurs se succèdent pendant un même match, seul celui des trois qui a joué le plus longtemps est noté par *France Football*.

Les bonus ou malus : ils seront attribués à chaque joueur noté aux étoiles *France Football*.

+ 5 points par but attribué à un gardien.
+ 4 points par but attribué à un défenseur.
+ 2 points par but attribué à un milieu.
+ 1 point par but attribué à un attaquant.

Chaque joueur est crédité de la différence de buts positive ou négative de son équipe de D 1. Par exemple, un joueur appartenant à une équipe gagnant 2 à 1 bénéficiera d'un bonus d'un point. Les joueurs de l'équipe adverse auront un malus d'un point. Un joueur expulsé, même s'il n'a pas joué quarante-cinq minutes, recevra 0 étoile *France Football* et un malus de – 6.

LES GAINS

Le Championnat des Etoiles, c'est plus de 500 000 F à gagner tout au long de la saison !

Ils viendront récompenser les meilleurs d'entre vous sur une journée et sur l'ensemble de la saison.

5 000 F pour le vainqueur de chaque journée et, à l'issue du Championnat :

100 000 F au premier,
50 000 F au deuxième,
25 000 F au troisième
et 5 000 F du quatrième
au dizième.

Un tee-shirt Championnat des Etoiles France Football-RTL du onzième au millième.

Et de **nombreuses surprises** tout au long de la saison.

VOS RENDEZ-VOUS

***France Football* vous tient informé de toute l'actualité du Championnat des Etoiles.**

Deux fois par semaine, dans chacun de ses numéros, *FF* consacre une large place au Championnat des Etoiles, pour mieux vous accompagner et vous soutenir dans votre rôle d'entraîneur.
Vous y trouverez les résultats de vos joueurs, leurs forces et faiblesses, les hommes en vue, mais aussi les conseils et, bien entendu, les différents classements, joueurs et participants, qui vous permettront de tout savoir sur la saison du Championnat des Etoiles.
Ne manquez pas mardi prochain dans *FF* l'encart détachable sur le Championnat des Etoiles. Il répondra à toutes vos questions.

Bulletin d'inscription à découper et à retourner à l'adresse ci-dessous.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS APPELEZ LE 01.40.89.86.45 DU LUNDI AU VENDREDI, DE 14 A 18 HEURES

BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom : Prénom : Age : Abonné FF oui ☐ non ☐

Adresse : Ville : Code Postal : Tél. : (indispensable pour jouer)

DÉFENSEUR LATÉRAL
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

DÉFENSEUR LATÉRAL
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

DÉFENSEUR CENTRAL
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

DEFENSEUR CENTRAL
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

GARDIEN
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

MILIEU DÉFENSIF
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

MILIEU DÉFENSIF
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

MILIEU OFFENSIF
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

MILIEU OFFENSIF
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

ATTAQUANT
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

ATTAQUANT
CODE ⌊_⌋ Cote ⌊_⌋ FF
Nom ⌊_____⌋

NOM DE VOTRE EQUIPE ⌊_____⌋
CODE DE VOTRE EQUIPE ⌊_⌋⌊_⌋⌊_⌋⌊_⌋⌊_⌋⌊_⌋
(Vous déterminez vous-même ce code à 6 chiffres. Il est indispensable pour jouer.)
TOTAL EQUIPE ⌊_⌋ « FF » (maxi 70 FF)

A RETOURNER SOUS PLI AFFRANCHI AU TARIF EN VIGUEUR A L'ADRESSE SUIVANTE : CHAMPIONNAT DES ETOILES FRANCE FOOTBALL RTL - SERVICE INSCRIPTION 17, RUE LOUIS ROUQUIER, 92300 LEVALLOIS PERRET.

Si vous avez déjà participé à la journée d'entraînement, votre équipe est automatiquement inscrite pour la première journée officielle et pour toute la durée du Championnat des Étoiles. Néanmoins, n'oubliez pas que vous pouvez engager jusqu'à cinq équipes.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES France Football RTL

entraîneur de D 1 !

SPORT'N BAR PARTENAIRE OFFICIEL

LE CLASSEMENT DE LA JOURNÉE D'ENTRAINEMENT

1. " Cbebm2 " Mme Monique Legrand (Grenay), 64 pts.
2. " Otsz2 " Mme Jeanne Marie Gla (Vichy), 62 pts.
3. " Les Tigres " Jamain (Pessac), 60 pts.
4. " E1ovg9 " Chevallier Xavier (Ahuy), 60 pts.
5. " Les Trois 0 " Bonnin (Bazoges En Pareds), 59 pts.
6. " Florange " Frejean (Paris), 59 pts.
7. " Bd8qoh " Mme Frederique Theve (Pouzols), 58 pts.
8. " Manonegra " Collin (remungol), 58 pts.
9. " Bdniyn " Hotel Restaurant De (St Martin De Boscherville), 58 pts.
10. " Smurtch " De Sufize (Talence), 58 pts.
11. " Eiw3g " Mr Hamed Alberkani (Villeneuve D Ascq), 58 pts.
12. " Eyvw6x " Mme Francine Sainsea (Tergnier), 58 pts.
13. " Ew92c3 " Mr Bernard Gribout (Fumay), 58 pts.
14. " Czwyua " Mme Juliette Francoi (Trelou Sur Marne), 58 pts.
15. " B1261k " Mr Maurice Jeantet (Morlaas), 58 pts.
16. " Djovmd " Mr Denis Saint Lo (Creances), 58 pts.
17. " Uwomj " Mme Josiane Batut (Albias), 58 pts.
18. " Eae99r " Mr Charles Paljan (Arras), 58 pts.
19. " Enncnh " Mr Jean Pierre Borra (Chateaudun), 58 pts.
20. " Nbpma " Mr et Mme Fabienne E (Paris), 57 pts.

LE CLASSEMENT DES 20 MEILLEURS JOUEURS DE LA JOURNÉE

	Code	Joueurs	Points
1	514	Bakayoko	10
2	511	Delaye	9
3	508	Silvestre	7
4	117	Wiltord	7
5	615	Sibierski	7
6	612	Carrière	7
7	512	Gravelaine	7
8	509	Rouvière	7
9	217	Nouma	7
10	15	Baticle	7
11	264	Pédron	7
12	510	Serredszum	6
13	504	Fugier	6
14	503	Dos Santos	6
15	116	Laslandes	6
16	622	Delhommeau	6
17	113	Micoud	6
18	507	Sauzée	6
19	101	Ramé	6
20	110	Pavon	6

Gardiens

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
001	**COOL** F.	Auxerre	6	+4
051	**DURAND** E.	Bastia	7	+2
101	**RAMÉ** U.	Bordeaux	7	+6
150	**CASSARD** S.	Le Havre	6	+4
201	**WARMUZ** G.	Lens	7	+4
250	**HUGUES** A.	Lorient	6	+5
301	**COUPET** G.	Lyon	6	+4
352	**PORATO** S.	Marseille	5	+4
401	**LETIZI** L.	Metz	8	+2
451	**BARTHEZ** F.	Monaco	10	+3
501	**MARTINI** B.	Montpellier	7	+6
551	**ROUX** F.	Nancy	5	+2
601	**LANDREAU** M.	Nantes	7	+5
651	**LAMA** B.	Paris-SG	9	+3
701	**REVAULT** C.	Rennes	7	+3
750	**FERNANDEZ** V.	Sochaux	6	+1
802	**VENCEL** A.	Strasbourg	7	+4
851	**RICHERT** T.	Toulouse	6	+1

Défenseurs latéraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
003	**ASSATI** E.	Auxerre	5	+4
052	**CLAYTON** J.	Bastia	7	+2
054	**JURIETTI** F.	Bastia	6	-7
055	**VALÉRY** P.	Bastia	6	+2
103	**JEMMALI** D.	Bordeaux	6	+6
104	**TORRES MESTRE** V.	Bordeaux	7	+6
152	**HÉNIN** J.	Le Havre	6	+3
153	**NOVAK** D.	Le Havre	6	+4
202	**LACHOR** Y.	Lens	6	+4
204	**SIKORA** E.	Lens	7	+5
253	**DUGBATEY** E.	Lorient	5	+3
254	**MONTERO** J.	Lorient	5	+3
302	**CARTERON** P.	Lyon	7	+4
303	**DELMOTTE** C.	Lyon	7	+3
353	**BLONDEAU** P.	Marseille	7	+3
354	**COLLETER** P.	Marseille	7	+3
403	**RÉGIS** D.	Metz	6	+1
405	**TOYES** G.	Metz	5	+1
452	**LÉONARD** P.	Monaco	7	+3
455	**SAGNOL** W.	Monaco	6	+2
503	**DOS SANTOS** M.	Montpellier	6	+6
504	**FUGIER** P.	Montpellier	6	+6
552	**FERREIRA** D.	Nancy	6	+2
553	**MENIRI** M.	Nancy	5	+2
603	**CHANELET** J.	Nantes	6	+5
653	**DOMI** D.	Paris-SG	6	+2
702	**BRINQUIN** P.	Rennes	6	+3
703	**RÉVEILLÈRE** A.	Rennes	3	+3
705	**SOMMEIL** D.	Rennes	6	+4
752	**BONIFACE** E.	Sochaux	5	+1
753	**BOUGER** Y.	Sochaux	4	+1
756	**RASCHKE** P.	Sochaux	7	+1
854	**PAVIOT** N.	Toulouse	3	0
855	**ROTT** Y.	Toulouse	5	0
856	**SANTINI** D.	Toulouse	5	0

Défenseurs centraux

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
009	**DANJOU** F.	Auxerre	7	+5
010	**DIENG** O.	Auxerre	6	+4
011	**KLOS** T.	Auxerre	7	+4
056	**MOREAU** P.	Bastia	7	+2
105	**ALICARTE** H.	Bordeaux	6	+6
106	**DIABATÉ** L.	Bordeaux	3	+6
107	**SAVELJIC** N.	Bordeaux	7	+6
156	**OUZUNIDIS** M.	Le Havre	5	+3
157	**POLLET** L.	Le Havre	6	+4
206	**DÉHU** F.	Lens	8	+4
207	**MAGNIER** C.	Lens	7	+4
208	**MÉRIDE** X.	Lens	2	+4
256	**FISCHER** Y.	Lorient	6	+4
258	**TRIKI** I.	Lorient	6	+3
307	**FOURNIER** H.	Lyon	7	+3
308	**LAVILLE** F.	Lyon	6	+4
356	**BLANC** L.	Marseille	10	+3
358	**DOMORAUD** C.	Marseille	8	+3
406	**KASTENDEUCH** S.	Metz	8	+1
407	**PIERRE** P.	Metz	7	+1
408	**STRASSER** J.	Metz	3	+1
457	**DUMAS** F.	Monaco	8	+4
459	**KONJIC** M.	Monaco	8	+3
507	**SAUZÉE** F.	Montpellier	7	+6
508	**SILVESTRE** F.	Montpellier	8	+7
556	**HOGNON** V.	Nancy	5	+2
557	**LÉCLUSE** C.	Nancy	5	+2
622	**DELHOMMEAU** P.	Nantes	1	+6
607	**FABBRI** N.	Nantes	7	+5
656	**GOMA** A.	Paris-SG	8	+3
657	**RABESANDRATANA** E.	Paris-SG	6	+3
658	**WÖRNS** C.	Paris-SG	9	+3
710	**ROSSI** Y.	Rennes	7	+3
757	**FLACHEZ** M.	Sochaux	6	+1
759	**MARAVAL** B.	Sochaux	5	-8
806	**BERTIN** T.	Strasbourg	7	+3
807	**OKPARA** G.	Strasbourg	8	+4
808	**SUCHOPAREK** J.	Strasbourg	8	+3
857	**GALDAMÈS** J.	Toulouse	6	0
858	**GUYOT** L.	Toulouse	6	0
859	**PREGET** A.	Toulouse	5	0

Milieux défensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
012	**AGBOH** K.	Auxerre	4	+4
014	**JEUNECHAMP** C.	Auxerre	6	+4
059	**CASANOVA** L.	Bastia	5	+2
061	**MENDY** F.	Bastia	7	+2
110	**PAVON** M.	Bordeaux	7	+6
158	**DE NEEF** T.	Le Havre	6	+4
210	**DALMAT** S.	Lens	6	+5
259	**LE BERT** P.	Lorient	5	+5
260	**RIPOLL** S.	Lorient	5	+5
309	**BASSILA** C.	Lyon	4	+2
311	**VIOLEAU** P.	Lyon	7	+4
360	**BRANDO** F.	Marseille	5	+4
363	**ROY** E.	Marseille	8	+4
460	**DA COSTA COSTINHA** F.	Monaco	5	+3
461	**DIAO** S.	Monaco	3	+2
509	**ROUVIÈRE** J.	Montpellier	6	+7
510	**SERREDSZUM** C.	Montpellier	6	+6
558	**BIANCALANI** F.	Nancy	5	+2
559	**MORACCHINI** L.	Nancy	5	+3
609	**LE ROUX** C.	Nantes	6	+6
659	**CAROTTI** B.	Paris-SG	7	+2
661	**DUCROCQ** P.	Paris-SG	5	+1
662	**YANOVSKI** I.	Paris-SG	7	+3
711	**BIGNÉ** Y.	Rennes	6	+3
712	**CISSÉ** E.	Rennes	5	+3
760	**CHANTREUIL** C.	Sochaux	5	+1
762	**SANTINI** S.	Sochaux	4	+1
812	**AMZINE** G.	Strasbourg	5	+3
809	**COLLET** S.	Strasbourg	7	+3
810	**ECHOUAFNI** O.	Strasbourg	6	+5
860	**OCEANO** A.	Toulouse	8	+1

Milieux offensifs

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
015	**BATICLE** G.	Auxerre	7	+7
016	**CARNOT** S.	Auxerre	7	+4
065	**PIEKARSKI** M.	Bastia	7	+2
066	**SWIERCZEWSKI** P.	Bastia	7	+2
112	**BENARBIA** A.	Bordeaux	8	+6
113	**MICOUD** J.	Bordeaux	8	+6
162	**PANTIC** M.	Le Havre	8	+3
163	**SANÉ** O.	Le Havre	3	+4
164	**SOLOY** Y.	Le Havre	6	+3
213	**BRUNEL** P.	Lens	6	+4
262	**CAMADINI** P.	Lorient	5	+4
263	**CLOAREC** N.	Lorient	3	+4
264	**PÉDRON** S.	Lorient	7	+7
312	**CAVEGLIA** A.	Lyon	8	+5
314	**DHORASOO** V.	Lyon	8	+3
365	**PIRES** R.	Marseille	9	+4
411	**BOFFIN** D.	Metz	8	+2
413	**MEYRIEU** F.	Metz	8	+1
415	**RIZZETO** F.	Metz	7	0
465	**GAVA** F.	Monaco	8	+3
466	**GIULY** L.	Monaco	8	+3
511	**DELAYE** P.	Montpellier	5	+9
512	**GRAVELAINE** X.	Montpellier	8	+7
561	**BASTIEN** C.	Nancy	6	+2
612	**CARRIÈRE** E.	Nantes	5	+7
613	**MONTERRUBIO** O.	Nantes	4	+6
614	**OLEMBE** S.	Nantes	4	+6
615	**SIBIERSKI** A.	Nantes	6	+7
663	**LACHUER** Y.	Paris-SG	7	+3
665	**OKOCHA** A.	Paris-SG	9	+2
715	**FERNANDES** F.	Rennes	1	+4
717	**VIAUD** L.	Rennes	6	+2
765	**DALLET** S.	Sochaux	5	+1
766	**DEDEBANT** S.	Sochaux	6	+1
813	**ARPINON** F.	Strasbourg	6	+4
815	**MARTINS** C.	Strasbourg	9	+2
863	**BATLLES** L.	Toulouse	6	0

Attaquants

CODE	NOM	CLUB	COTE	POINTS
020	**DIOMÈDE** B.	Auxerre	8	+4
024	**MARLET** S.	Auxerre	7	+4
070	**PRINCE** D.	Bastia	6	+2
116	**LASLANDES** L.	Bordeaux	8	+6
117	**WILTORD** S.	Bordeaux	7	+7
165	**BECANOVIC** M.	Le Havre	7	+3
166	**POUGET** C.	Le Havre	7	+3
217	**NOUMA** P.	Lens	7	+7
218	**SMICER** V.	Lens	8	+4
219	**VAIRELLES** T.	Lens	8	+5
266	**EMERSON** R.	Lorient	6	+4
316	**GRASSI** M.	Lyon	8	+3
366	**DUGARRY** C.	Marseille	8	+3
367	**MAURICE** F.	Marseille	8	+3
369	**RAVANELLI** F.	Marseille	9	+3
420	**SAHA** L.	Metz	3	+1
469	**HENRY** T.	Monaco	8	+3
473	**TREZEGUET** D.	Monaco	8	+3
514	**BAKAYOKO** I.	Montpellier	8	+10
517	**ROBERT** L.	Montpellier	6	+6
565	**CASCARINO** T.	Nancy	7	+4
566	**KONE** S.	Nancy	2	+2
567	**RAMBO** O.	Nancy	5	+2
616	**BUSTOS** D.	Nantes	6	+5
617	**DA ROCHA** F.	Nantes	6	+5
668	**LOKO** P.	Paris-SG	7	+1
670	**OUÉDEC** N.	Paris-SG	8	+2
671	**SIMONE** M.	Paris-SG	9	+2
719	**GOUSSÉ** N.	Rennes	6	+4
722	**NONDA** S.	Rennes	7	+3
768	**FIAWOO** K.	Sochaux	5	+1
819	**PEDERSEN** P.	Strasbourg	8	+3
865	**MALM** R.	Toulouse	1	-1
866	**PETROVIC** V.	Toulouse	6	-1

Ci-contre le tableau des joueurs ayant marqué des points au cours de la journée d'entraînement. Pour disposer de la liste complète des joueurs disponibles, rendez-vous mardi prochain dans « France Football ».

EXTRAIT DE RÈGLEMENT

ARTICLE 1 : la SNC L'ÉQUIPE pour FRANCE FOOTBALL, dont le siège se situe au : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92700 Issy-les-Moulineaux, organise le Championnat des Etoiles France Football-RTL. Ce jeu débute le 25 août 1998 et prendra fin lors de la dernière journée du Championnat de France de Division 1 de la saison 1998-99.

ARTICLE 2 : ce jeu est ouvert à toute personne physique résidant en France métropolitaine, Corse comprise, à l'exception des membres du personnel de la SNC L'ÉQUIPE et des sociétés intervenant dans le jeu sous quelque forme que ce soit et notamment dans la conception, la diffusion, la prestation technique, et de leurs ascendants, descendants, frères et sœurs et collatéraux.

ARTICLE 5.2 : l'inscription par bulletin.
Tout bulletin sur papier libre ne sera pas admis à concourir, seules les photocopies du bulletin d'inscription publié dans *France Football* sont autorisées. Un maximum de cinq bulletins par enveloppe seront acceptés. Au-delà de ce nombre, aucun bulletin ne sera pris en compte. Les cinq bulletins seront considérés comme nuls, et aucune réclamation ne pourra être acceptée.
Aucune demande d'envoi de bulletin d'inscription ne sera acceptée par la société organisatrice.
Toute inscription incomplète, illisible ou raturée sera considérée comme nulle et ne fera l'objet d'aucun courrier de la part de la société organisatrice. L'inscription par bulletin dans *France Football* sera validée trois jours après réception par le service courrier de la société organisatrice. En conséquence, la société organisatrice ne peut garantir que seuls les bulletins d'inscription réceptionnés plus de soixante-douze heures avant le coup d'envoi du premier match de la journée de Championnat concernée, seront effectivement enregistrés pour ladite journée. Seule la date de réception fera foi et l'envoi sera considéré comme réceptionné à 17 heures de ladite date. Une date de réception sera inscrite sur chacun des bulletins réceptionnés. La société organisatrice ne peut être tenue responsable des délais des services postaux.

ARTICLE 13 : les coordonnées des participants seront traitées conformément aux dispositions de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978. Chaque participant dispose d'un droit d'accès, de rectification, ou même de radiation des informations le concernant qu'il peut exercer sur simple demande à l'adresse du jeu.

ARTICLE 14 : ce jeu est sans obligation d'achat. Tout participant pourra formuler la demande de remboursement de son jeu et du montant de l'affranchissement de sa demande au tarif en vigueur, qui sera effectué sous forme de timbres-poste. Ce remboursement est limité à une inscription (une équipe) par foyer, même nom, même adresse.

Adresse du jeu :
Championnat des Etoiles
France Football-RTL,
service Remboursement
17, rue Louis-Rouquier,
92300 Levallois-Perret.

LIFTING À SOCHAUX. La pelouse du stade Bonal, endommagée par une fuite d'eau, par la chaleur et par l'arrivée de champignons, devra être soignée avant le prochain match. Le système de drainage va être une nouvelle fois vérifié et des plaques de gazon posées aux endroits ayant le plus souffert.

Sibierski out six semaines

Le meneur de jeu nantais, Antoine Sibierski, victime samedi d'un coup lors du match contre Sochaux, souffre d'un arrachement osseux de la malléole interne de la cheville droite, comme les radios l'ont révélé en début de semaine. Cette blessure nécessite la pose d'une résine pendant quatre semaines et au moins deux semaines supplémentaires de rééducation. Les Canaris devront donc se passer de ses services pendant au moins six semaines.

● L'attaquant havrais Cyrille **Pouget**, suspendu dix-huit mois dont six ferme par la commission dopage de la FFF, aurait dû connaître mardi la décision du CNOSF concernant la demande de conciliation déposée par son avocat au lendemain de la sanction, pour un vice de forme. Mais le CNOSF a reporté sa décision, qui sera connue ce mardi 8 septembre. Ni Cyrille Pouget ni son avocat, Me Bertrand, n'étaient d'ailleurs présents mardi à l'audition, ne semblant pas se faire d'illusion quant à un revirement de situation. Si tel était le cas, le joueur est décidé à se tourner vers le tribunal administratif.

● A la surprise des supporters bastiais, Pierre-Yves **André**, le meilleur buteur du club insulaire, n'était pas du déplacement en Bourgogne le week-end dernier. L'ex-Rennais a en effet dû renoncer au tout dernier moment du fait de douleurs aux adducteurs.

● L'entraîneur bastiais, Henri **Kasperczak**, a dû se passer, cette semaine, de la présence de son international polonais Piotr Swierczewski retenu en sélection nationale à l'occasion du premier match des éliminatoires de l'Euro 2000.

● Souffrant du genou droit, le gardien bastiais Eric **Durand** n'a pas participé mardi à la séance d'entraînement.

● Franck **Jurietti** ne participera pas au prochain match face au Havre, tout comme Patrick Valéry, tous deux étant suspendus. L'ex-Gueugnonnais a passé en milieu de semaine une échographie pour connaître la nature d'une douleur dont il souffre depuis quelque temps.

● L'attaquant portugais du SC Bastia, Paulo **Alves**, a effectué un aller-retour à Lisbonne au lendemain du match face à Auxerre pour régler quelques petits problèmes personnels.

● Shabani **Nonda**, qui a marqué son premier but officiel en France contre Le Havre, sera absent face à Monaco. Les dirigeants rennais sont obligés de libérer l'attaquant burundais, qui doit jouer le 4 octobre en équipe nationale contre le Sénégal.

● Les dirigeants du FC **Lorient** sont à l'écoute de leur public. Le prix de certaines places, estimé trop élevé, sera donc revu à la baisse.

● Paul **Le Guen** a présenté contre Strasbourg une équipe new-look. Brinquin, Cissé, Viaud et Goussé ont été titularisés dès le coup d'envoi pour la première fois de la saison.

● **Rennes** profite de la mini-trêve de ce week-end pour programmer une rencontre amicale. Nantes sera l'adversaire des Bretons ce vendredi soir, à Vannes.

● Cédric **Bardon**, qui a quitté le terrain en boitant bas à la suite d'une béquille, a finalement eu plus de peur que de mal. L'attaquant rennais devrait être opérationnel vendredi prochain contre Marseille.

● Les **Marseillais** ont pris possession mardi de leurs nouvelles installations : salle de musculation, grand vestiaire, jacuzzi, etc. Manquent toutefois une laverie et une salle de presse, qui devront être construites plus tard.

● Thierry **Moreau** (déchirure) et José **Cobos** (contracture) ont passé des IRM de contrôle et repris les footings. Les deux Toulousains pourraient être prêts pour la venue de Nantes vendredi prochain.

● Pas si facile d'entrer en France quand on est chinois, même avec un certificat de travail. **Li Jin-yu**, la dernière recrue nancéienne, a attendu près d'une semaine son visa à Pékin. Mercredi, le lendemain de son arrivée, il était déjà équipé de pied en cap avec le maillot numéro 22.

● Les blessés messins vont mieux, mais leur retour n'est pas attendu avant la fin du mois, voire début octobre. **Rodriguez** (myosite à la cuisse) et **Schemmel** (fracture du péroné) ont recommencé à courir. **Gaillot** (entorse de la cheville et fracture du péroné) se fera retirer la vis qui lui maintient le tibia et le péroné lundi.

● Une absence est acquise dans les rangs lyonnais en vue du prochain Sochaux-OL, celle de Philippe **Violeau**, suspendu la semaine prochaine pour avoir déjà récolté trois avertissements depuis le début du Championnat.

● Sorti en fin de match face à Lyon, Ali **Bouafia**, mis au repos contre le PSG, souffrait des ischio-jambiers. Les examens qu'il a subis n'ont rien décelé d'anormal. L'attaquant lorientais a donc repris l'entraînement mercredi et va mettre les bouchées doubles pour être opérationnel lors de la venue d'Auxerre.

● Les voyages de Gérard **Parentin** continuent. Il se rendra ce week-end en Islande en tant que représentant de la Ligue nationale auprès des Espoirs. L'occasion pour le manager général de Nancy de voir à l'ouvre son gardien Bertrand **Laquait**, sélectionné pour ce match, contrairement à ses coéquipiers Kone et Meniri.

● Les deux gardiens du FC Lorient sont arrêtés. Angelo **Hugues** soigne une tendinite au tandon d'Achille alors que Stéphane **Le Garrec** se remet d'un coup reçu au thorax.

● Alain **Giresse** et Jean-François **Domergue** iront prochainement superviser le prochain adversaire du PSG, la Maccabi Haïfa.

● Le défenseur strasbourgeois Peter **Frank** devrait être définitivement fixé cette semaine sur son possible départ aux Pays-Bas. Le Danois attend toujours confirmation de son transfert vers l'Ajax, qui n'a pas encore réglé le cas des frères De Boer.

Effectif réduit à l'OL

Invité à reprendre le chemin de l'entraînement lundi en fin d'après-midi, après avoir été tenu en échec par Monaco (1-1) samedi soir à Gerland, le groupe lyonnais a débuté la semaine avec un effectif réduit. Marco Grassi (Suisse), Jacek Bak (Pologne) et Christian Bassila (France Espoirs) ont répondu à une convocation en sélection, tandis qu'Hubert Fournier (hématome à une cheville), Patrice Carteron (écrasement musculaire au niveau du triceps), Joseph-Désiré Job (dents de sagesse), Jean-Christophe Devaux (adducteurs) et Steed Malbranque (genou toujours douloureux) ont rejoint Frédéric Kanoute à l'infirmerie. Mais seuls les trois derniers pourraient être privés du déplacement à Sochaux dans une semaine.

UNE-DEUX

Troch : « Il faudrait que ça court »

Après quatre journées, Le Havre n'a pas remporté de victoire. Et le nul (0-0) samedi dernier face à Marseille ne satisfait pas encore l'entraîneur, Denis Troch, qui reste toutefois confiant.

« Denis, que pensez-vous de votre début de Championnat, qui semble mitigé ?

On est coutumier du fait au Havre et je le suis également. Les débuts de saison sont toujours un peu difficiles. Mais nous jouons dans un Championnat très relevé et on n'est pas la meilleure équipe au monde. Nous avons quelques difficultés à nous positionner, à trouver le rythme de croisière qui est généralement le nôtre dans la seconde partie du Championnat.

Que manque-t-il à votre équipe pour trouver le chemin de la victoire ?

Pour être au top, une grande cohésion. Nous avons besoin de temps. Dans le jeu, nous ne sommes pas trop mal, on a réussi à tenir tête à des équipes de haut niveau. Nous allons crescendo. Disons que ça marche, mais il faudrait que ça court. Et il ne faudrait pas non plus courir trop vite parce que c'est un marathon de 34 matches.

Vous n'avez pas encore trouvé de véritable cohésion ?

Non, pas complètement. Lorsqu'il nous manque trois joueurs, c'est tout de suite 30 % de notre équipe qui fait défaut alors qu'à Marseille cela correspondrait à 0,3 % de l'équipe. Notre charnière centrale a souffert de ses blessés, mais surtout, des départs de l'intersaison. L'équipe doit aussi s'adapter au jeu de Milinko Pantic et vice versa. De plus, Milinko a été remplaçant les trois derniers mois en Espagne et il a manqué nos trois premières semaines de préparation. Il a donc accumulé beaucoup de retard. Si certaines équipes peuvent se permettre d'avoir un joueur un peu en décalage, pour nous c'est difficile.

Comment envisagez-vous la suite du Championnat ?

Nous abordons toutes les journées de la même façon. C'est vrai qu'on a eu un début de tableau compliqué, avec trois équipes européennes sur quatre adversaires. On ne peut pas tout avoir tout de suite. Il faut être ambitieux sans mettre la barre trop haut, pour ne pas risquer de se décourager rapidement. Au Havre, on sait qu'il faut beaucoup d'abnégation, de volonté et de courage pour obtenir des résultats. »

EMMANUELLE ACHARD

Photo Marc FRANCOTTE

Pompei n'ira pas à l'OM

Alors que Rolland Courbis avait affirmé que l'OM ne s'intéressait plus à Roberto Pompei, le milieu offensif d'Oviedo est pourtant venu à Marseille ce mardi, accompagné de Felix Ortega, directeur général du club espagnol, pour finaliser un transfert qui était quasiment réalisé si l'on en croit les propos du joueur : « Nous sommes d'accord pour un contrat de trois ans. Je me rendrai à Marseille mardi et, si tout se passe bien, je signerai mon contrat le jour même », avait-il déclaré. Pourtant, cet Argentin, titulaire d'un passeport italien, s'en est retourné en Espagne dès mercredi matin, les négociations n'ayant pas abouti. Le montant du transfert serait à l'origine de ce revirement de situation, alors que les deux parties semblaient jusque-là d'accord. Toujours est-il que le joker de l'OM ne s'appellera pas Roberto Pompei.

● Le défenseur nancéien Paul **Fischer** devrait être opérationnel d'ici une quinzaine de jours. Se remettant d'une rupture des ligaments croisés, il continue pour le moment à jouer avec les réservistes.

● Beau cadeau d'anniversaire pour Tony **Cascarino** : une nouvelle sélection en équipe nationale irlandaise, qu'il n'espérait plus. Il faut dire que le buteur nancéien vient de fêter ses 35 ans.

● Nicolas **Laspalles** n'a repris l'entraînement que jeudi. Le joueur parisien a été soumis à une série de tests médicaux après son claquage au mollet.

● Le milieu parisien Pierre **Ducrocq** souffre d'une entorse de la cheville droite. Il se contente pour le moment de trottiner au Camp des Loges, et ce pour encore quelques jours.

● Christian **Wörns** ne s'est pas entraîné mercredi dernier. La veille, le défenseur parisien avait reçu le ballon en plein visage. Il a préféré rester au repos.

● L'AS **Nancy-Lorraine** va profiter de ce week-end de relâche pour affronter en match amical les Allemands de Karlsruhe, ce vendredi à 18 heures sur le stade de Jarville.

● Deux joueurs strasbourgeois sont revenus blessés du déplacement à Rennes, dimanche dernier. Corentin **Martins** souffre d'un hématome à une cuisse suite à une béquille tandis que Per Pedersen a été touché à un genou, lors d'un choc avec Sommeil.

● Jean-Louis Gasset devrait intégrer Michel **Rodriguez** au groupe appelé à rencontrer Bordeaux le 11 septembre. Le défenseur montpelliérain est totalement remis de sa blessure.

● Le milieu nancéien Christophe **Bastien** ressent une légère douleur à la cheville, mais cette blessure ne devrait pas le handicaper trop longtemps.

● Les **Girondins** de Bordeaux, en tête du Championnat après quatre journées, rencontrent ce vendredi le club de l'Espanyol Barcelone en match amical. La rencontre aura lieu à Montjuic.

FIL ROUGE

PIGNOL À L'ESSAI À TOTTENHAM. Le défenseur monégasque Christophe Pignol a été mis à l'essai par les Spurs de Tottenham. **KÖPKE: NON À KARLSRUHE.** Andreas Köpke a été approché par le Karlsruhe SC, relégué en D 2, mais le Marseillais ne semble pas intéressé. « Il ne veut pas jouer en D 2, a déclaré le président du club allemand, Roland Schmider, mais nous ne voulons pas en rester là. » **EDDY CAPRON DE RETOUR À RENNES.** Après un essai infructueux à Nottingham Forest, le défenseur breton a été sollicité par les dirigeants espagnols d'Oviedo, sans succès.

Laval déjoue les pronostics

RÉACTION. *Présentée à l'intersaison comme une équipe à peine capable d'assurer son maintien, le Stade Lavallois a puisé dans son orgueil. Et réussi un départ presque parfait...*

On ne parlera pas de grosse colère. Mais le président André Lucas n'a pas du tout apprécié les pronostics d'avant-saison effectués à propos de son club, le Stade Lavallois. « D'accord, nous n'avons que le quinzième budget de D 2 ! Mais ce n'est pas une raison pour annoncer que nous jouerons la quinzième place. Chaque saison apporte son lot de satisfactions avec la révélation au grand jour d'une équipe inattendue. L'année dernière, c'était Lorient. Pourquoi pas Laval cette année ? » avait-il lancé à la veille de la première journée.

L'« affaire » en est restée là jusqu'au déplacement à Niort, la semaine dernière. Privé de Le Pen (out désormais jusqu'à la mi-Championnat) et de Diallo (retenu en sélection de Côte d'Ivoire), le Stade Lavallois n'avait pas de certitudes. Certes, son premier déplacement s'était soldé par une belle victoire 3-1 à Guingamp, mais ce score reflétait-il plutôt la valeur de l'équipe mayennaise ou la faiblesse actuelle des Costarmoricains ? A Niort, avec les deux buteurs absents, Laval ne présentait pas un visage conquérant. Le résultat (0-0), mais surtout la qualité de jeu produite dans les Deux-Sèvres ont levé les derniers doutes. Le club mayennais tient largement la route !

Le président Lucas a pu ainsi s'apercevoir de la grande marge de manœuvre de son équipe : « Nous ne sommes pas une grosse berline, mais je préfère être une petite cylindrée qui tourne bien », jubilait-il dans les couloirs du stade André-Gaillard.

En début de saison, Hervé Gauthier, l'entraîneur maison, avait été le premier à revoir à la baisse les ambitions de son équipe. C'est dans son discours réaliste que les joueurs ont su puiser leur motivation. Mais il ont surtout constaté, sur le terrain, que cela ne suffirait pas. L'équipe s'est trouvé une âme, soit, mais elle sait aussi étaler ses qualités techniques et physiques.

UNE ORGANISATION INTELLIGENTE

L'entraîneur relevait de nombreux points positifs à l'issue de ce deuxième déplacement : « Notre organisation est restée intelligente durant tout le match. Nous n'avons jamais été réellement en danger. Le plus intéressant, c'est que nous nous sommes créé de nombreuses occasions de buts. En continuant sur cette voie, nous en tirerons les bénéfices. On peut certes faire valoir le manque de réussite, de réalisme, voire parfois la maladresse des joueurs, mais il n'est pas question de leur faire des reproches. Pas plus à Ferron, qui a raté un penalty, mais cela arrive à n'importe quel joueur dans une carrière, même aux meilleurs, qu'à Mouzaoui *(NDLR : qui a gâché deux belles occasions).* »

La solidité lavalloise est réelle. Ce n'est pas une solidité passive. La défense ne balance pas, elle construit par une relance propre. Ferron et Moreau s'entendent comme larrons en foire et le milieu est au diapason. Et puis, cette esprit de corps et de sacrifice culmine dans les vestiaires. Dans les Deux-Sèvres, chacun savourait le point supplémentaire engrangé. Seul Cap'tain Ferron regrettait : « Dommage que je loupe ce penalty ! Dommage pour l'équipe ! On pouvait faire un quatre sur quatre. »

LE RÊVE DE LA D 1

Une question se pose dès lors tout naturellement : le Stade Lavallois doit-il revoir ses ambitions à la hausse ? On se souvient que l'objectif annoncé était de « faire du mieux possible ». Mais l'euphorie de ce bon début de saison ne fait pas tourner la tête à Hervé Gauthier : « Il faut attendre la fin du mois d'août et les cinq premiers matches pour avoir une idée précise de nos possibilités. Nous en saurons un peu plus sur les forces en présence dans ce Championnat de D 2, après la réception de Châteauroux. »

Pour l'heure, les Tango accueillent La Berrichone ce vendredi. Ce premier sommet de la saison au Basser titille des supporters devenus exigeants, alléchés par les performances de leur équipe. Le buteur maison, l'Ivoirien Hamed Diallo (quatre buts en trois matches), fera sa rentrée. Laval croit donc en ses chances. Une chose est certaine : à l'issue de cette rencontre, on en saura un peu plus sur les moyens, et donc sur les ambitions, d'un Stade Lavallois qui se prend à rêver à cette Première Division qu'il n'a plus côtoyée depuis neuf ans !

Correspondance BERNARD AUGUSTO

Jean-Jacques Houzé, comme Laval, regarde droit devant : horizon D 1 ?

Photo P. ALLÉE/HOT SPORTS

Zvunka : « Nice va s'en sortir ! »

RETARD. *Fidèle à leurs mauvaises habitudes, les Aiglons, avec un effectif remanié à 80 %, ont complètement loupé leur entame de Championnat. Avec un seul point, le club azuréen pointe en queue du classement. Son entraîneur attend le déclic ce vendredi face à Guingamp...*

« Victor Zvunka, il y a quelques semaines, dans ces colonnes, vous redoutiez un départ poussif de votre équipe. Vous attendiez-vous pour autant à un match nul et à trois défaites consécutives ?

Non. Un point, c'est insuffisant. En dépit des blessures et du besoin de rodage, nous avions largement les moyens de faire mieux à Sedan *(NDLR : défaite 4-0)* et contre Wasquehal à domicile *(défaite 2-0)*. Je l'ai d'ailleurs dit à mes joueurs ! Certains n'ont pas encore répondu totalement à notre attente. Tout le groupe va s'en sortir. Il en a l'envie et les possibilités. Il n'y a ni retraités, ni vacanciers ici. Les recrues sont venues pour le challenge sportif, pas pour le soleil ou l'argent *(10 MF d'économie ont été réalisés sur le poste sportif)*.

A Caen, samedi dernier, Nice a cependant livré une prestation identique aux précédentes ?

En Normandie, il y a eu une réelle progression dans la circulation de balle. Avec un groupe soudé, agressif, mais qui a encore péché au niveau de la finition et par manque d'attention. En plus, on n'a pas eu de chance. C'est classique. A présent, les joueurs ont peur des bourdes payées cash.

Photo Jackie DELORME

Des soucis pour Victor Zvunka...

Comment y remédier ?

En travaillant encore et toujours. Le problème défensif est en partie réglé, même s'il y a encore des efforts à faire au niveau de l'attention. Le milieu de terrain est à peu près au point. L'absence de Fradin et de Nogueira, recrutés pour en être les poumons, a forcément été préjudiciable, d'autant qu'Angan s'est aussi blessé et que Gioria sera suspendu. Notre gros problème réside dans l'animation offensive.

Vous avez déjà lancé dans le grand bain les sept attaquants disponibles. Mais vous en êtes à 325 minutes sans but marqué et avec très peu d'occasions...

Dans ce secteur, on est en retard. Les attaquants de pointe ont un rendement trop faible. Mais la responsabilité est générale et l'organisation de jeu en cause.

« LES JOUEURS GAMBERGENT »

C'est-à-dire ?

Je peux vous assurer que, ce vendredi, le système va changer. J'ai déjà essayé un axial avec un ailier droit, puis un ailier gauche et ensuite deux avants-centres. On va chercher une autre formule avec une association plus importante autour de Stefan Kohn.

D'habitude, ce genre de test s'effectue pendant la préparation...

Les arrivées tardives des uns, les blessures des autres nous obligent à tout faire en même temps. Il faut rapidement obtenir des résultats tout en testant des systèmes de jeu fiables. Ce n'est pas un problème, on s'adapte. Le plus dur est que les joueurs gambergent, même si, moralement, je les trouve plutôt bien. Ils sont conscients de leurs responsabilités et restent solidaires et motivés.

Etes-vous inquiet ?

Le groupe a de la qualité. Il ne lui manque qu'une victoire pour l'exprimer.

Mais vous vous apprêtez à recevoir une équipe de Guingamp qui n'est pas au mieux non plus...

Je ne m'intéresse qu'à mon équipe, qui vaut mieux que son classement. Mais tout comme les Guingampais, elle a impérativement besoin d'un succès. On verra qui sera capable de réagir. »

Correspondance JANINE GIANARIA

❍ Deux **Cannois** feront leur rentrée ce vendredi soir à Lille : Baldé a fini de purger ses deux matches de suspension et Belmadi est rétabli après une contracture à la cuisse et un forfait de dernière minute face à Nîmes.

❍ A partir du 5 septembre, le **Red Star** disposera d'une nouvelle pelouse d'entraînement entièrement clôturée, située juste à côté du stade Marville.

❍ Contre Le Mans, samedi dernier (1-2), Florian **Albert** a joué ses trente premières minutes en Championnat. Jean Sérafin a jugé globalement satisfaisant le comportement du milieu de terrain hongrois dont il attend cependant plus.

❍ La liste des blessés s'allonge à Nice, qui sera privé pratiquement pendant tout le mois de septembre de Didier **Angan,** victime d'une déchirure récidivante aux ischios.

Granon out six mois

Blessé dans un choc lors du match disputé samedi à Sedan (3-0), Cyril Granon avait dû quitter le terrain à la 78e minute. Après une série d'examens, il s'avère que le meneur de jeu de l'AC Ajaccio souffre d'une rupture des ligaments croisés intérieurs. Le joueur devra subir une intervention chirurgicale, et l'on prévoit une indisponibilité de l'ordre de six mois. Coup dur pour les Corses, amputés d'un de leurs meilleurs éléments.

❍ L'absence du Niçois Karim **Fradin** devrait se prolonger deux mois. L'opération de son genou, en début de semaine, a révélé une blessure plus grave que prévu.

❍ Franco Vignola (contracture) et Manuel Nogueira (sciatique) ont repris l'entraînement dès lundi dernier. L'attaquant et le milieu des **Aiglons** pourraient être incorporés, ce soir, dans le groupe aligné devant Guingamp.

❍ Les Niçois ont encaissé en quatre matches autant de buts (9) que sur le même parcours les deux précédentes saisons réunies. Ils se sont même mis à trois, Valencony, Aulanier (à Sedan) et Gregorini, pour ramasser neuf ballons derrière la ligne. Afin de conjurer le mauvais sort, Bruno **Valencony** enfilera d'ailleurs devant Guingamp un nouveau maillot, son troisième.

❍ « Physiquement, on est bien. On ne peut pas travailler davantage que nous à l'entraînement », assure le capitaine de l'OGCN, Fred **Tatarian**, qui ne s'attendait pas au scénario catastrophe de cet été. Il espère que « Nice ouvrira rapidement le score devant Guingamp ».

❍ En l'absence d'Olivier Quint, le spécialiste attitré, c'est à Cédric **Mionnet** qu'est revenu l'honneur de transformer le premier penalty de la saison pour Sedan, face à Ajaccio (3-0). La saison passée, Quint en avait inscrit trois en National.

❍ La rencontre Sedan-Ajaccio (3-0) a fait tomber deux **records :** celui des hors-jeu, domaine dans lequel le CSSA s'est tout de même fait piéger à... quatorze reprises, mais aussi celui des corners concédés aux Corses : pas moins de dix !

❍ L'éclairage du stade **Jean-Laville** de Gueugnon attise les curiosités. Homologué à 640 lux, des chiffres pourtant nettement supérieurs à l'ancienne installation, il ne satisfait pas les photographes de presse en raison du grand nombre de zones d'ombre.

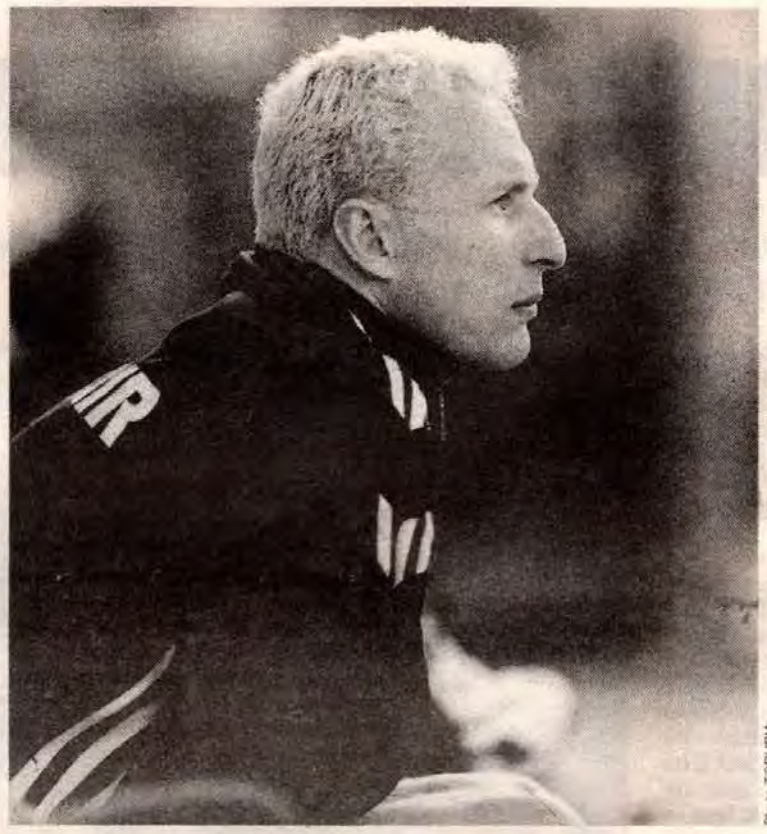


Photo TORLIBIA

Papin en a ras le banc

Le feuilleton de la semaine semble s'achever sans issue véritable. Alors que la rumeur annonçait des contacts entre le néo-Guingampais Jean-Pierre Papin et le FC Metz, le joueur ne devrait finalement pas quitter le club breton. « Je me sens surtout capable de tout arrêter », déclarait en début de semaine l'attaquant, qui se morfond sur le banc des remplaçants guingampais *(notre photo)*. Critique quant au jeu de son équipe, déçu par un public qui a peu apprécié les échecs à domicile, face à Laval (1-3) puis Valence (0-2) samedi dernier, l'ancien Bordelais et Marseillais a soif de jeu et de victoire. Avant de prendre une décision, « JPP », qui a décidé de mettre un terme à sa carrière à la fin de cette saison, devrait se rendre ce mois-ci aux Etats-Unis pour accompagner sa fille dans son programme de soins. Il attend sans doute de voir sur quelle partie du terrain son entraîneur guingampais, Francis Smerecki, va le placer lors des prochaines rencontres.

❍ Addick **Koot** a été perturbé cette semaine par une inflammation des cartilages de la cheville. Le capitaine lillois devrait néanmoins tenir sa place ce soir face à l'AS Cannes, son ancien club.

❍ L'attaquant amiénois Allan **Petitjean,** qui avait été blessé lors du premier match de Championnat à Valence, a repris l'entraînement et devrait être prochainement opérationnel.

❍ L'ancien Toulonnais Cédric **Charlet,** arrivé cette saison à Amiens et qui n'avait pu jusqu'à présent évoluer sous son nouveau maillot, a effectué sa rentrée avec la réserve contre Maubeuge en CFA 2.

❍ En glissant accidentellement sur... une pigne de pin, Ludovic **Jeannel** s'est fait une légère entorse à la cheville lundi dernier. Le défenseur central cannois devrait toutefois tenir sa place à Lille.

Sedan à l'heure picarde

Le public du stade Moulonguet, qui assistera ce vendredi au match Amiens-Sedan, aura l'occasion de revoir pas moins de cinq joueurs ayant évolué ou ayant été formés à Amiens. Nicolas Sachy et Cédric Mionnet y ont effectué leurs débuts tandis que Pierre Deblock, Cédric Elzéard et Alex Di Rocco ont eu ces dernières années pour entraîneur Arnaud Dos Santos. Sedan est également à l'heure beauvaisienne, puisque l'entraîneur n'est autre que l'ancien technicien de Beauvais, Patrick Rémy, et qu'Eric Crosnier a également porté le maillot de Beauvais voici quelques saisons.

❍ Frédéric **Viseux** joue de malchance : tout juste remis de ses problèmes aux adducteurs, le néo-Lillois s'est retrouvé cloué au lit, victime d'un virus.

❍ Gueugnon veut profiter à sa façon de l'événement Coupe du monde en créant un **abonnement famille.** Il permettra de profiter des matches au moindre coût.

❍ Victime d'une déchirure de l'aponévrose, le défenseur amiénois William **Rosset** devrait effectuer sa rentrée à la fin du mois.

❍ Appelé à pallier la défection de Denis Valour, blessé, le Valentinois Sébastien **Chanal** (24 ans) a réussi des débuts prometteurs à Guingamp, pour son quatrième match en D 2 en quatre saisons. Il a en effet débuté en 1995-96 et n'a pas disputé de rencontre l'an dernier.

MAYÉLÉ VA RESTER. Désireux de rejoindre son copain Patrick Mboma à Cagliari (D 1 italienne), l'attaquant de Châteauroux, Jason Mayélé, refusait de signer sa licence depuis le début de la saison et faisait donc banquette. Mais les dirigeants de La Berrichonne se déclarent prêts à faire des efforts, notamment financiers, pour le conserver. Plus rien ne devrait s'opposer à l'intégration du Franco-Zaïrois dans l'effectif de Bats.

❍ Le défenseur du Red Star David **Giraudo** souffre d'une entorse qui pourrait le tenir éloigné des terrains pendant trois semaines.

❍ Le stade du Roudourou à Guingamp réussit décidément bien aux **Valentinois**, qui s'y sont imposés à deux reprises lors de leurs deux seuls déplacements bretons : samedi dernier, sur le score de 0-2, et en 1995, l'année où l'En Avant accédait à la D 1 malgré un revers à domicile face aux Drômois (1-2).

❍ Le gardien cannois Sébastien **Chabbert** a subi une nouvelle IRM cette semaine. Longtemps incertain avant de recevoir Nîmes samedi dernier, en raison d'une béquille à la cuisse, il espère être du déplacement à Lille.

❍ Bien que Wilfried **Gohel** a repris normalement l'entraînement, le staff médical cannois préfère différer d'une semaine sa rentrée. L'ancien Bastiais souffrait d'une fracture de l'orteil.

❍ Le président cannois Joachim **Balicco** et de « futurs » partenaires italiens se sont rencontrés en mairie de Cannes pour peaufiner les derniers détails d'un possible partenariat.

UNE-DEUX

Sérafin : « La montée en ligne de mire »

Huitième la saison passée, le Red Star reste un sérieux prétendant à la D 1 en fin de saison. Après deux victoires, dont une samedi au Mans (1-2), le club entraîné par Jean Sérafin connaît un début de saison plus qu'honorable, à deux points des leaders, Troyes et Laval.

« Jean Sérafin, votre équipe semble monter en puissance. Etes-vous confiant pour la suite du Championnat ?

C'est un peu la résultante de la fin de saison passée et d'une bonne préparation, avec six matches amicaux, dont quatre victoires et deux nuls. Cette dynamique s'est instaurée petit à petit en Championnat. Nous avons trouvé une homogénéité, parce que nous avons procédé à peu de mutations à l'intersaison. On a récupéré Guillaume Bouisset comme latéral gauche et le reste du groupe correspond pratiquement à l'effectif de la saison dernière. On y a gagné sur les plans de la préparation, de l'esprit, de la communication. Bref, tout ce qui fait la dynamique d'un groupe.

Vos joueurs se connaissent donc bien et se trouvent facilement ?

Oui, le groupe commence à prendre conscience de ses qualités. On a éliminé le superflu : des gestes inutiles, un esprit un peu fragile, un manque de conviction à l'extérieur, un peu de fébrilité derrière. Tout cela, à travers notre travail, a été consolidé et nous permet d'être plus performants.

Cela s'est traduit par deux victoires, dont une au Mans...

On avait même failli gagner à Cannes. Ces victoires créent un climat favorable qui est toujours important en début de saison, mais il faut rester lucide. Notre calendrier est intéressant. On reçoit Beauvais, on va à Troyes et ensuite on reçoit deux fois de suite, Nîmes et Valence. Avec trois rencontres à domicile, si on est sérieux et appliqué, on peut faire quelque chose.

Comment envisagez-vous la réception de Beauvais ?

Ce sera un match difficile. Beauvais a besoin de points. Nous avons un peu le même profil puisqu'ils n'ont pratiquement pas modifié leur effectif. C'est même étonnant que l'équipe soit placée où elle est. On connaît ses caractéristiques : très solide défensivement, elle joue le coup gagnant, avec Vandervoorde et Assadourian devant qui vont assez vite. Elle a des arguments intéressants.

Votre ambition pour le reste de la saison ?

Je suis réaliste. Nous devons gagner plus de matches à l'extérieur et nous efforcer comme l'an dernier de réaliser un bon parcours à domicile. Les résultats suivront.

Avec la D 1 au bout...

(Il rit.) Oui, avec la montée en ligne de mire !

EMMANUELLE ACHARD

Photo Jean-Claude LAMY

❍ Encore une petite semaine à patienter et le néo-Sedanais Stéphane **Laquait** pourra à nouveau courir.

❍ L'ancien entraîneur de Wasquehal, Michel **Docquiert,** va probablement s'abonner au stade Emile-Albeau. Sedan rencontre en effet pratiquement toute la saison l'adversaire que doit jouer le club nordiste la semaine suivante. Le benjamin du directeur sportif wasquehalien, déjà présent lors de la réception de Nice, est revenu espionner Ajaccio samedi dernier.

❍ La montée en D 2 coïncide à Sedan avec une amélioration de l'organisation des matches à domicile. Le CSSA s'est récemment doté d'un **monsieur Sécurité,** d'un chargé de communication et de réception auprès des VIP et des partenaires, d'un représentant de la presse et d'un nouveau prépposé à la sonorisation.

Ponsard, au bonheur des Verts

Buteur providentiel de Saint-Etienne contre Troyes, Adrien Ponsard vit une aventure assez extraordinaire. Il y a un mois encore, ce jeune homme de vingt-trois ans, qui a permis aux siens de décrocher le match nul (1-1) au stade de l'Aube, samedi dernier, fréquentait encore le monde amateurs, dans les rangs de l'USF Le Puy (Haute-Loire) ! Pour le bonheur d'Adrien, son club, promu cette saison en CFA 2, disputa le 11 juillet dernier un match amical contre l'ASSE. Et Robert Nouzaret ne manqua pas de remarquer les qualités de buteur de Ponsard, qui se permit d'ailleurs, ce jour-là, de battre Alonzo. Le meilleur buteur du dernier Championnat d'Auvergne (30 buts), qui avait été sacré la saison précédente en Ligue Rhône-Alpes (25 buts), bénéficiait de la chaude recommandation de ses entraîneurs, Maurice Bouquet, l'ancien pro de Brest, et Alain Blachon. Lorsqu'il est apparu que Nestor Subiat, qu'ils venaient d'engager, serait longuement indisponible en raison d'un profond claquage à la cuisse, les dirigeants de l'ASSE n'ont plus hésité. Bien leur en a pris. Après une brève apparition contre Guingamp, Adrien Ponsard est rentré à un quart d'heure de la fin du match face à Troyes et n'a mis que cinq minutes pour reprendre ses bonnes habitudes de buteur...

❍ Afin d'étoffer son secteur offensif, **Gueugnon** est à la recherche d'un attaquant. Les candidats français correspondant au profil recherché n'étant pas légion, la piste étrangère est de plus en plus d'actualité.

❍ Alerte pour l'attaquant du Mans Réginald **Ray.** Le meilleur buteur de la saison passée comptait bien retrouver Gueugnon, son ancien club. Mais une légère contracture pourrait le faire manquer ce déplacement.

❍ La titularisation de l'ancien Tourangeau Mohamed **Haddadou,** utilisé par l'entraîneur manceau Marc Westerloppe depuis le début de la saison, pourrait être remise en cause. Depuis le dernier match face au Red Star, il souffre d'une béquille. Il attend le verdict du dernier entraînement pour savoir s'il sera aligné.

❍ Le stade **Léon-Bollée** bénéficiera bientôt de sa configuration finale, de 12 000 places assises. Avant la mise en service des deux tribunes supplémentaires (l'une de 2 500 places assises, l'autre de 3 500), le maire du Mans, Robert Jarry, a profité du nouvel équipement pour saluer l'équipe de basket de la ville.

En ce début de saison, Scortino et les Istréens sautent tous les obstacles avec une étonnante facilité.

Photo MAG'SPORTS

Castaneda : « Istres a mûri »

LEÇON. *Rien ne sert de courir, il faut partir à point... Pour n'avoir pas su respecter la maxime l'an passé, les Istréens avaient laissé s'envoler Sedan et Ajaccio. Cette saison, ils ont compris et effectuent la course en tête. A la grande satisfaction de leur entraîneur, qui reste pourtant prudent avant le déplacement à Valenciennes ce vendredi.*

« Jean Castaneda, comment expliquez-vous ce départ parfait d'Istres, avec quatre victoires pour autant de matches ?

Il est dû à notre bonne fin de saison dernière où, après janvier, on avait trouvé une certaine sérénité. Nous avons choisi de nous appuyer sur l'ossature qui s'est ainsi dégagée et, donc, de recruter peu de joueurs *(NDLR : Bououden, Moutard, Richter, Taine)*. Ceci explique cela. Mais il faut relativiser notre place actuelle. Nos deux victoires à l'extérieur ont été acquises à Fréjus, qui est 19e, et à Thouars, 14e, tandis qu'à la maison on a battu Angers, qui est aussi dans le bas du classement...

Ce n'est pourtant pas le même Istres que la saison dernière ?

L'équipe a mûri. Avec l'effectif dont je dispose et surtout cette défense qui me réjouit particulièrement, je peux m'appuyer sur des garçons de métier comme Ravera ou Bououden. A tout moment, nous pouvons revenir dans une rencontre. Sans oublier la présence de Priou devant. Il est capable par son expérience de peser sur la défense comme ce fut le cas face à Angers.

Votre recrutement est-il terminé ?

Pourquoi aller chercher ailleurs des joueurs dont nous disposons sur place ? Mon groupe me satisfait pleinement. Surtout quand je vois la prestation de notre jeune attaquant Sébastien Sansoni, auteur d'une passe décisive face à Mulhouse. Et dire qu'il n'a que vingt ans ! Au départ, nous avions quelques doutes sur la qualité de nos jeunes. Certes, nous les voyions à l'entraînement et nous savions qu'ils étaient bons. Mais de là à les voir jouer des matches de haut niveau... Car je peux vous assurer que le match face à Mulhouse était du niveau de la D 2. Ça me conforte dans mes idées.

Votre équipe est-elle cette année plus performante que celle de l'an passé ?

On a certes perdu des individualités comme Tamazout, N'Diaye ou Sauvaget, mais on a gagné en collectif. En fin de saison, nous avons analysé ce qui nous avait manqué et nous avons eu la chance de trouver les joueurs qui convenaient pour combler nos lacunes.

La tournure des matches à domicile ne va-t-elle pas changer du fait de votre position de leader ?

On court ce risque. Les visiteurs vont jouer complètement décomplexés. Pour eux, une défaite ne prêtera pas à conséquence. Faire un match nul ou décrocher une victoire serait, en revanche, un exploit.

L'année dernière, les objectifs en début de saison avaient été clairement affichés. Cette année, vous avez été plus discrets. Avez-vous abandonné vos ambitions ?

Pas du tout. Avant le début du Championnat, nous nous sommes réunis, président, entraîneurs, joueurs, et l'objectif a été clairement défini : la montée. Maintenant, on le sait, place au travail et aux matches. Notre méthode : prendre les matches les uns après les autres. Du travail à court terme. A chaque rencontre, on essaie de progresser, car, avec l'effectif que j'ai, nous avons une très grosse marge. Les joueurs sont tous jeunes. Je dispose d'un groupe cohérent. Dix-huit joueurs du niveau de la D 2 ou du National et six jeunes espoirs, à l'image de Patrick Olive qui n'a que vingt et un ans. Ce milieu de terrain, qui peut aussi jouer attaquant, a été très bon face à Angers. Même s'il n'a pas marqué, c'est notamment grâce à lui que nous sommes revenus de ce déplacement avec les trois points de la victoire.

Etre leader très tôt, cela change-t-il vos prévisions ?

Si on l'était à quatre journées de la fin, ce serait mieux... Il vaut mieux être leader lors de la dernière journée que de la première ! De toute façon, après quatre journées, il est trop tôt pour tirer des enseignements. Et pas question de se laisser griser !

Vous bénéficiez d'un calendrier favorable...

Indéniablement, car nous ne rencontrerons les grosses équipes comme Cuiseaux-Louhans, le Racing CF 92 ou Créteil qu'à la fin des matches aller. Nous aurons eu ainsi le temps de nous roder face aux formations moins ambitieuses. Le premier vrai test pour nous se situe ce vendredi à Valenciennes, avec ses 3 000 spectateurs et ses ambitions. Là, ça va être une tout autre histoire. Nous allons dans le Nord pour faire front, sans nous livrer inconsidérément, car nous serons évidemment attendus. Il va falloir calculer nos coups avec précision. Mais l'avantage de notre position actuelle, c'est qu'elle nous permet de travailler l'esprit détendu et d'entretenir la confiance. »

Correspondance
JEAN-PIERRE TEISSIER

Chiffres établis par BRUNO FORGET

5e journée (4 septembre 1998)

Nîmes fixe rendez-vous à l'Aube

Où se cachent les favoris ? A la lecture du classement, les candidats au titre ont déjà tous connu la défaite. Passe encore pour un petit accroc comme celui de **Châteauroux** ou de **Caen**, qui devront faire preuve d'une extrême vigilance à **Laval** et à **Valence** pour ne pas essuyer un deuxième revers.

Mais que penser des parcours de **Nice** et de **Guingamp**, amenés à se rencontrer au stade du Ray ? Les cyniques baptiseront la rencontre « le bal des moribonds »... Trois couacs successifs pour les Aiglons (assaisonnés de huit buts), qui dit plus ? Personne, évidemment : le club du président Mandaric occupe seul la place de lanterne rouge. Et Guingamp, humilié deux fois à domicile malgré la présence de Papin, s'en sort à peine mieux !

Le départ laborieux de **Lille** et de **Cannes**, qui s'affrontent, a été atténué par une courte victoire le week-end précédent. Face aux Azuréens, les Nordistes ont tout intérêt à s'imposer pour se réconcilier avec le public de Grimonprez-Jooris. Opération que le **Red Star** est en voie de réussir, lui qui reçoit **Beauvais** au stade Marville, après deux succès consécutifs et une invincibilité toujours intacte. Celle de **Sedan** pourrait tomber à **Amiens**, impatient de renouer avec le but après trois journées de disette offensive.

Pour **Niort**, atteint du même mal, l'affaire apparaît délicate. Lassés par quatre résultats nuls, les joueurs de **Saint-Etienne** entendent piéger les Chamois afin de récolter enfin trois points dans une soirée. Ce dont rêvera aussi **Nîmes** devant **Troyes** ; épingler le leader redonnerait un certain crédit aux Crocodiles et redistribuerait les positions en tête. **Ajaccio** et **Wasquehal** n'en sont pas loin. Malgré leur dernier échec, les Ch'tis de Carlier continuent de posséder la meilleure défense du Championnat. Quel accueil les Corses leur réserveront-ils ?

Poli mais ferme quant à l'issue des débats, conseilleraient les Forgerons de Dupont... **Gueugnon** s'est en effet fendu d'un sans-faute à domicile et espère à nouveau montrer l'exemple face au **Mans**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	10	4	3	1	0	8	3	+5	3	2	1	0	5	3	1	1	0	0	3	0
2. Laval	10	4	3	1	0	6	2	+4	2	2	0	0	3	1	2	1	1	0	3	1
3. Sedan	8	4	2	2	0	9	2	+7	2	2	0	0	7	0	2	0	2	0	2	2
4. Red Star	8	4	2	2	0	5	2	+3	2	1	1	0	2	0	2	1	1	0	3	2
5. Wasquehal	7	4	2	1	1	3	1	+2	2	1	0	1	1	1	2	1	1	0	2	0
6. Gueugnon	7	4	2	1	1	4	3	+1	2	2	0	0	3	1	2	0	1	1	1	2
7. AC Ajaccio	6	4	2	0	2	4	5	-1	1	1	0	0	1	0	3	1	0	2	3	5
8. Châteauroux	5	4	1	2	1	6	2	+4	2	1	1	0	5	0	2	0	1	1	1	2
9. Caen	5	4	1	2	1	4	3	+1	2	1	1	0	3	1	2	0	1	1	1	2
10. Lille	5	4	1	2	1	2	2	0	2	0	1	1	1	2	2	1	1	0	1	0
11. Valence	5	4	1	2	1	4	7	-3	2	0	2	0	2	2	2	1	0	1	2	5
12. Le Mans	4	4	1	1	2	7	5	+2	3	1	1	1	6	3	1	0	0	1	1	2
13. St-Etienne	4	4	0	4	0	3	3	0	2	0	2	0	1	1	2	0	2	0	2	2
14. Nîmes	4	4	1	1	2	5	6	-1	2	1	1	0	5	1	2	0	0	2	0	5
15. Cannes	4	4	1	1	2	3	4	-1	2	1	1	0	2	1	2	0	0	2	1	3
16. Guingamp	4	4	1	1	2	3	6	-3	2	0	0	2	1	5	2	1	1	0	2	1
17. Niort	3	4	0	3	1	1	3	-2	2	0	2	0	0	0	2	0	1	1	1	3
18. Amiens	2	4	0	2	2	1	4	-3	1	0	0	1	0	2	3	0	2	1	1	2
19. Beauvais	2	4	0	2	2	2	9	-7	2	0	1	1	1	4	2	0	1	1	1	5
20. Nice	1	4	0	1	3	1	9	-8	2	0	1	1	1	3	2	0	0	2	0	6

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Dans les yeux du Guingampais Celdran, devancé par le Valentinois Chabert, toute la détresse actuelle des Bretons.

EXPRESS

Vendredi 4 septembre (17 heures)

AC Ajaccio - Wasquehal (M. Ledentu)

(20 heures)

Nîmes - Troyes (M. Khendek)
Lille - Cannes (M. Lhermite)
Nice - Guingamp (M. Duhamel)
Valence - Caen (M. Desessart)
Red Star - Beauvais (M. Glochon)
Saint-Etienne - Niort (M. Auriac)
Gueugnon - Le Mans (M. Bonnin)
Amiens - Sedan (M. Feuillade)
Laval - Châteauroux (M. Piccirillo)

RENDEZ-VOUS

6e journée

Jeudi 10 septembre (20 heures)

Wasquehal - Valence (M. Brocas)

Samedi 12 septembre (20 heures)

Le Mans - Nice (M. Somps)
Beauvais - Lille (M. Saules)
Troyes - Red Star (M. Viléo)
Cannes - Saint-Etienne (M. Bonnichon)
Nîmes - Laval (M. Anton)
Niort - Gueugnon (M. Legrain)
Caen - AC Ajaccio (M. Colombo)
Guingamp - Amiens (M. Poulat)
Sedan - Châteauroux (à désigner)

BUTEURS

1. Mionnet (Sedan), 7.
2. Diallo (Laval), 4.
3. Dufresne (Châteauroux), 3.
4. Libbra (Cannes), Compan (Châteauroux), Flauto (Gueugnon), Revillet (Le Mans), Mendy (Nîmes), Michel (Red Star), Cabezas et Djukic (Troyes), Mangione et Wangu (Valence), Allais (Wasquehal), 2.

ÉTOILES

1. Mionnet (Sedan), 4,75.
2. Brocard (Châteauroux), 4,67.
3. Ferron (Laval), Revillet (Le Mans), N'Diefi (Sedan), Djukic et Rivenet (Troyes), 4,25.
8. Burle, Lelong, Pantaloni et Prso (AC Ajaccio), Verschuère (Châteauroux), Diallo, Houzé et Moreau (Laval), Beunardeau et Bolivard (Le Mans), Leclerc (Saint-Etienne), Adam, Fugen, Morisot et Rival (Troyes), 4.
23. Colling et Granon (AC Ajaccio), Desgeorges (Amiens), Glonek (Caen), Coly et Dufresne (Châteauroux), Safanjon (Gueugnon), Chaouch et Pichot (Laval), Camara (Le Mans), Sabin (Nîmes), Bossis (Niort), Mettomo (Saint-Etienne), Cabezas (Troyes), Delamontagne (Valence), 3,75.
38. Darbelet (Le Mans), Le Frapper (Niort), Mauricio (Red Star), Luciani, Rodrigues et Satorra (Sedan), 3,67.
44. Petit (AC Ajaccio), Lecour (Caen), Bagnon (Cannes), Clément, Compan et Garin (Châteauroux), Acédo (Gueugnon), Stéphanopoli (Laval), Arnaud et Penaud (Le Mans), Collot (Lille), Aulanier (Nice), Azzopardi (Niort), Bouisset, Darras, Guion et Michel (Red Star), Ferhaoui et Sarr (Saint-Etienne), Dangbeto, Deblock, Oliveira et Pabois (Sedan), Jezierski (Troyes), Forge (Valence), Abed et Benon (Wasquehal), 3,50.

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soient 3 matches au moins).

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Chabbert (Cannes) 4,25
Sachy (Sedan) 4,25
3. Guéguen (Châteauroux) 4
Gardié (Laval) 4
Alonzo (Saint-Etienne) 4
6. Klein (AC Ajaccio) 3,75
Poitrinal (Beauvais) 3,75
Guéret (Le Mans) 3,75
Lucas (Red Star) 3,75
Weber (Troyes) 3,75
11. Poil (Amiens) 3,50
Montanier (Gueugnon) 3,50
Bruneau (Valence) 3,50

À LA LOUPE

Le public reste fidèle aux Verts

(Affluences supérieures ou égales à 10 000 spectateurs)

15 827	Saint-Etienne - Guingamp : **0-0** (3e j.)
12 126	Saint-Etienne - Sedan : **1-1** (1er j.)
11 506	Caen - Saint-Etienne : **1-1** (2e j.)
10 242	Caen - Nice : **2-0** (4e j.)
10 229	Guingamp - Laval : **1-3** (2e j.)
10 000	Wasquehal - Lille : **0-1** (4e j.)

FLASHES

➡ Le Mans, Sedan et Troyes sont les seuls à avoir marqué au moins un but au cours de **chaque journée**.

➡ Les deux défaites du **Mans** ont été concédées sur le score de 1-2, lors des deux rencontres précédentes. L'objectif sarthois sera de revenir indemne de Gueugnon.

➡ En deux déplacements à Saint-Etienne et Valence, **Sedan** est parvenu à partager les points (1-1). A chaque fois, Mionnet a décroché l'égalisation. Amiens est prévenu...

➡ Méfiance dans les **rangs nîmois**, qui savent que le plus éclatant succès de Troyes a été obtenu à l'extérieur : à Beauvais (3-0), pour le compte de la 2e journée.

➡ Trois équipes ont réalisé le plein de **victoires à domicile** (2) : Gueugnon, Laval et Sedan.

➡ Caen et Laval n'ont plus encaissé de but depuis deux rencontres. Mais la palme de l'imperméabilité revient à la défense de **Lille**, intraitable depuis trois matches.

LOTO FOOT

L'inconnu de Fort-de-France

C'est devenu un rituel : on patiente quelques jours avant de se faire payer loin des regards. Le dernier millionnaire du Loto Foot, qui est sur le point d'empocher 5,65 MF grâce à un bulletin multiple à 1 080 F (trois doubles et autant de triples), n'a pas failli à la tradition. A ce jour, on ignore tout de lui, sinon qu'il est originaire de Martinique. Consentira-t-il à lever l'anonymat ?

Rappelons que 5,65 MF constituent le deuxième plus gros gain empoché depuis le lancement du Loto Foot, il y a un an, ainsi que le cinquième depuis l'apparition de la formule à treize matches, il y a dix ans. Une chose est sûre : mieux vaut résider aux Antilles pour espérer changer de vie, car l'inconnu de Fort-de-France représente le quatrième millionnaire à plus de 5 MF sur les six recensés depuis dix ans !

Dans un autre domaine, précisons que le contrat de partenariat signé entre la Ligue et le Loto, il y a trois ans et parvenu à son terme en juin n'a pas encore été renouvelé. Un signe ?

Les panneaux Loto Foot ont disparu des stades.

M. B.

LOTO FOOT 15 MATCHES

N° 38

VALIDATION :
DU MARDI 1ER AU VENDREDI 4 SEPTEMBRE
JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 5 Septembre 1998

1	ISLANDE	FRANCE	1 X 2
2	HONGRIE	PORTUGAL	1 X 2
3	SUEDE	ANGLETERRE	1 N 2
4	BULGARIE	POLOGNE	X N 2
5	UKRAINE	RUSSIE	X X 2
6	PAYS DE GALLES	ITALIE	1 N 2
7	LITUANIE	ECOSSE	1 X 2
8	GUEUGNON	LE MANS	X N 2
9	LILLE	CANNES	X N 2
10	ST-ETIENNE	NIORT	X X 2
11	NICE	GUINGAMP	X X 2
12	AMIENS	SEDAN	X N 2
13	LAVAL	CHATEAUROUX	1 X 2

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT 15 SCORES

LISTE OFFICIELLE N° 44

1	ISLANDE	0 1 2 +
	FRANCE	0 1 2 +
2	SUEDE	0 1 2 +
	ANGLETERRE	0 1 2 +
3	LILLE	0 1 2 +
	CANNES	0 1 2 +
4	ST-ETIENNE	0 1 2 +
	NIORT	0 1 2 +
5	NICE	0 1 2 +
	GUINGAMP	0 1 2 +

VALIDATION :
DU MARDI 1ER AU VENDREDI 4 SEPTEMBRE
JUSQU'A 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 5 Septembre 1998

LA FRANÇAISE DES JEUX

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

5e journée (4 septembre 1998)

A la santé des promus

Une fois n'est pas coutume : le coup d'envoi de cette cinquième journée du National sera donné à 20 heures sur les neuf terrains concernés. L'expérience sera d'ailleurs renouvelée lors des matches disputés en semaine.

Istres se déplace à **Valenciennes**. Les Nordistes, qui possèdent actuellement le record du nombre de matches nuls (3), parviendront-ils à empêcher le leader d'engranger une cinquième victoire consécutive ?

Les quatre dauphins, qui pointent à quatre points des Istréens, l'espèrent. Mais eux-mêmes jouent à l'extérieur : **Raon-l'Etape**, la surprise de ce début de saison, à **Saint-Priest**, lequel reste sur une première victoire, qui plus est à l'extérieur ; le **Gazélec d'Ajaccio**, auteur d'un match à rebondissements le week-end dernier, à **Paris FC**, battu à Créteil ; **Pau**, très en jambes, à **Angers**, déjà mal en point ; et **Louhans-Cuiseaux** à **Saint-Maur**, où les Lusitanos auraient bien besoin d'une première victoire.

Au coude à coude avec sept points, on retrouve deux clubs parisiens, **Noisy-le-Sec** et **Créteil**. Tous deux sont aussi en déplacement. Mais le second, qui se rend à **Fréjus**, la lanterne rouge avec trois défaites et zéro point au compteur, paraît mieux loti que le premier, qui va à **Mulhouse**, lequel retrouve la compétition après son interruption du week-end dernier.

Au milieu du tableau, le **Racing CF 92** reçoit **Angoulême** et **Martigues**, toujours à la recherche d'un premier succès, **Pacy-sur-Eure**. Lequel est à l'image des autres promus : à l'issue des quatre premières journées, il échappe aux trois dernières places, synonymes de relégation. Bon signe ?

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	12	4	4	0	0	8	3	+5	2	2	0	0	5	2	2	2	0	0	3	1
2. Raon-l'Etape	8	4	2	2	0	6	3	+3	2	1	1	0	3	1	2	1	1	0	3	2
3. GFCO Ajaccio	8	4	2	2	0	6	4	+2	3	2	1	0	6	4	1	0	1	0	0	0
4. Pau	8	4	2	2	0	5	3	+2	2	1	1	0	3	2	2	1	1	0	2	1
5. Louhans-C.	8	4	2	2	0	3	1	+2	2	2	0	0	2	0	2	0	2	0	1	1
6. Noisy-le-Sec	7	4	2	1	1	6	5	+1	2	1	0	1	3	3	2	1	1	0	3	2
7. Créteil US	7	4	2	1	1	4	3	+1	2	1	0	1	3	3	2	1	1	0	1	0
8. Paris FC	6	3	2	0	1	7	4	+3	1	1	0	0	3	1	2	1	0	1	4	3
9. Racing CF 92	5	3	1	2	0	3	2	+1	1	0	1	0	0	0	2	1	1	0	3	2
10. Saint-Priest	5	4	1	2	1	3	4	-1	1	0	1	0	1	1	3	1	1	1	2	3
11. Mulhouse	4	3	1	1	1	3	3	0	2	1	1	0	2	0	1	0	0	1	1	3
12. Pacy/Eure	4	4	1	1	2	5	7	-2	3	1	1	1	4	5	1	0	0	1	1	2
13. Valenciennes	3	4	0	3	1	3	4	-1	2	0	2	0	2	2	2	0	1	1	1	2
14. Thouars	2	4	0	2	2	6	8	-2	2	0	1	1	1	2	2	0	1	1	5	6
15. Martigues	2	4	0	2	2	0	2	-2	2	0	1	1	0	1	2	0	1	1	0	1
16. Angoulême	2	4	0	2	2	2	5	-3	2	0	2	0	0	0	2	0	0	2	2	5
St-Maur Lus.	2	4	0	2	2	2	5	-3	1	0	0	1	1	2	3	0	2	1	1	3
18. Angers	1	4	0	1	3	6	9	-3	2	0	1	1	3	4	2	0	0	2	3	5
19. Fréjus	0	3	0	0	3	1	4	-3	2	0	0	2	1	3	1	0	0	1	0	1

EXPRESS

Vendredi 4 septembre (20 heures)

Valenciennes - Istres (M. Fidri)
Saint-Priest - Raon-l'Etape (M. Gailletti)
Paris FC - GFCO Ajaccio (M. Brizou)
Angers - Pau (M. Souquet)
St-Maur Lus. - Louhans-Cuis. (M. Bonnichon)
Mulhouse - Noisy-le-Sec (M. Goulu)
Fréjus-Créteil (M. Moulin)
Racing CF 92 - Angoulême (M. Mathiot)
Martigues - Pacy/Eure (M. Vileo)
Exempt : **Thouars**

RENDEZ-VOUS

6e journée
Samedi 12 septembre (17 heures)

Paris FC - Mulhouse
(18 heures)
Pacy/Eure - Valenciennes
GFCO Ajaccio - Racing CF 92
(20 heures)
Raon-l'Etape - Noisy-le-Sec
Istres - Saint-Priest
Pau - St-Maur Lusitanos
Louhans-Cuiseaux - Angers
Angoulême - Fréjus
Créteil - Thouars
Exempt : **Martigues**

BUTEURS

1. D'Amore (GFCO Ajaccio), Molinier, Savidan (Angers), Castro (Créteil), Hameau (Pacy-sur-Eure), Soler (Paris FC), Bedani (Pau), C. Scheiwe (Saint-Priest), 3.
9. Van Kets (GFCO Ajaccio), Priou, Sampil, Taine (Istres), Rinçon (Mulhouse), Piffre (Noisy-le-Sec), Bruno (Paris FC), Bouftata (Pau), Lagnaoui (Racing CF 92), Violant (Raon-l'Etape), Sauvaget (Thouars), Cuvier (Valenciennes), 2.
21. Pagis (GFCO Ajaccio), Ajas, Alexandre (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Seatelli (Fréjus), Ferrez, Ravera (Istres), Allegro, Bayle, Chagot (Louhans-Cuiseaux), Monczuk (Mulhouse), Doukha, Guizonne, L. Sandjak, Robert (Noisy-le-Sec), Ernst, Lugiery (Pacy-sur-Eure), Maurice, M'Bock (Paris FC), Lima (Racing CF 92), Debord, Djordjejevic, Maillard, Marchandé (Raon-l'Etape), Davezac, Debert (Saint-Maur Lusitanos), Basire, Couanon, Duarte, Mussard (Thouars), Dussart (Valenciennes), 1.

ÉTOILES

1. Davezac (Saint-Maur Lusitanos), 3.
2. Mazzuchetti (GFCO Ajaccio), Ravera (Istres), A. Ba (Louhans-Cuiseaux), Padovani (Martigues), Rinçon (Mulhouse), Ernst (Pacy-sur-Eure), P. Lima (Racing CF 92), Tora (Saint-Priest), Dudoit (Thouars Foot 79), 2.
11. D'Amore, Destruhaut (GFCO Ajaccio), Boucher, Gaborit, Grossmann, Molinier (Angers), Ajas, Alexandre, Jégouzo, Rautunier (Angoulême), Barrabé, Castro, Gautier, M. Traoré (Créteil), Dalmas, Levasseur, Trigo (Fréjus), Bodrenko, Priou (Istres), Marguerite, Mermet (Louhans-Cuiseaux), Ait-Atmane, Artes (Martigues), Billong (Mulhouse), Ateur, Hébbar, Kangulungu, Robert (Noisy-le-Sec), Hameau, Wimbouly (Pacy-sur-Eure), Guégan, Spielman, Soler (Paris FC), Barbezier, Bedani, Demidjian, Péjoan (Pau), Izquierdo (Racing CF 92), Blanchet, E. Blondeau, Debord, Hoy (Raon-l'Etape), De Castro (Saint-Maur Lusitanos), Bettahar, C. Scheiwe (Saint-Priest), Basire, Duarte (Thouars Foot 79), Bouabdellah, Cuvier, Gourville, Leuregans (Valenciennes), 1.

Le Racingman Samir Lagnaoui (à droite) est en forme. Les Angoumoisins sont prévenus.

Photo Loïc CARRET

CFA

5e journée
5 septembre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Auxerre - Dijon
Armentières - Forbach
Saint-Quentin - Strasbourg
Saint-Omer - Metz
Dunkerque - Calais
Lens - Besançon
Moissy-Cram. - Reims St. Ch.
Nancy - Béthune
Boulogne/Mer - Lille

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	16	4	4	0	0	17	5
2. Auxerre	14	4	3	1	0	6	2
3. Lens	11	4	2	1	1	10	5
4. Armentières	11	4	2	1	1	9	6
5. Saint-Quentin	11	4	2	1	1	7	5
6. Béthune	11	4	2	1	1	9	8
7. Calais	11	4	2	1	1	8	7
8. Lille	10	4	1	3	0	6	3
9. Reims St. Ch.	10	4	1	3	0	2	1
10. Boulogne/Mer	9	4	1	2	1	3	2
11. Dunkerque	9	4	1	2	1	3	4
12. Moissy-Cram.	8	4	1	1	2	5	9
13. Metz	8	4	1	1	2	6	12
14. Strasbourg	7	4	1	0	3	5	7
15. Nancy	7	4	0	3	1	1	3
16. Besançon	6	4	0	2	2	3	5
17. Saint-Omer	5	4	0	1	3	2	10
18. Forbach	4	4	0	0	4	4	12

Buteurs

1. Bogaczyk (Béthune), Dabo (Dijon), 5.
3. Viard (Dijon), Jacquesson (Saint-Quentin), 4.
5. Lempereur (Auxerre), Lassalle (Boulogne), Gérard (Calais), Charlot (Lens), Kraouche (Metz), 3.

GROUPE B

Rendez-vous

Sète - Endoume
Rodez - L'Ile-Rousse
B.-Péronnas - Villefranche
Beaucaire - Alès
Monaco - Lyon
Bastia - Grenoble
Marseille - Porto-Vecchio
Nice - Hyères
Vaulx-en-Velin - Montpellier

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	14	4	4	3	1	0	5
2. L'Ile-Rousse	13	4	4	3	0	11	2
3. Grenoble	13	4	4	3	0	11	5
4. Montpellier	11	4	4	2	1	1	9
5. Marseille	11	4	4	2	1	1	7
6. Hyères	11	4	4	2	1	1	4
7. Monaco	11	4	4	2	1	1	6
8. Lyon	10	4	4	2	0	2	7
9. Villefranche	10	4	4	2	0	2	6
10. Sète	10	4	4	2	0	2	4
11. Beaucaire	9	4	4	2	1	2	6
Porto-Vecchio	9	4	4	2	1	2	6
13. Endoume	9	4	4	2	1	2	4
14. Rodez	7	4	4	1	0	3	4
15. Nice	7	4	4	1	0	3	2
16. B.-Péronnas	7	4	4	1	0	3	5
17. Vaulx-en-Velin	7	4	4	1	0	3	2
18. Bastia	5	4	4	0	1	3	4

Buteurs

1. Ibayi (Porto Vecchio), 5.
2. Campana (Ile Rousse), Deschamps (Marseille), 4.
4. Gomis (Beaucaire), Collet (Bourg-Péronnas), Paulo-Sergio (Grenoble), Haidary (Hyères), N'Diaye (Monaco), Barbosa (Montpellier), 3.

GROUPE C

Rendez-vous

Carquefou JA - La Roche/Yon
Trélissac - Clermont Foot
Bordeaux - Stade Bordelais
Nantes - Mt-de-Marsan
Poitiers - Châtellerault
Toulouse - Toulouse-Font.
Aurillac - Albi
Romorantin - Limoges F 87
Segré - Montauban

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont Foot	12	4	2	2	0	10	5
2. La Roche/Yon	12	4	2	2	0	9	5
3. Châtellerault	12	4	2	2	0	5	3
4. Poitiers	11	4	2	1	1	7	3
5. Montauban	11	4	2	1	1	4	3
6. Toulouse	11	4	2	1	1	2	1
7. Mt-de-Marsan	10	4	1	3	0	7	5
8. Bordeaux	10	4	1	3	0	3	2
9. Aurillac	9	4	1	2	1	3	2
10. Trélissac	9	4	1	2	1	4	4
11. Albi	8	4	1	1	2	4	7
12. Carquefou JA	8	4	1	1	2	4	9
13. Romorantin	7	4	0	3	1	3	4
14. Limoges F 87	7	4	0	3	1	1	2
Toulouse-Font.	7	4	0	3	1	1	2
16. Stade Bordelais	7	4	1	0	3	4	8
17. Segré	7	4	1	0	3	3	7
18. Nantes	6	4	0	2	2	3	5

Buteurs

1. Coliomb (Clermont Foot), 4.
2. Goupil, Limousin (La Roche-sur-Yon), 3.
4. F. Deniaud (Carquefou), Suywens (Châtellerault), R. Clapson, Moreau (Clermont Foot), Guitton (La Roche-sur-Yon), Dobre (Montauban), Genest, Monteiro (Mont-de-Marsan), Clemenceau (Poitiers), Bizot (Romorantin), 2.

GROUPE D

Rendez-vous

Fécamp - Caen
Evry - Joué-lès-Tours
Les Lilas - Brest
Paris-SG - St-D./St-L.
Saint-Malo - Lorient
Le Havre - Rennes
Guingamp - Pontivy
Plabennec - Viry-Châtillon
Tours - Saint-Lô

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	14	4	3	1	0	9	3
2. Saint-Lô	12	4	2	2	0	5	3
3. Le Havre	12	4	2	2	0	3	1
4. Guingamp	11	4	2	1	1	19	3
5. Brest	11	4	2	1	1	8	4
6. St-D./St-L.	11	4	2	1	1	5	3
7. Pontivy	10	4	2	0	2	7	4
8. Plabennec	10	4	2	0	2	9	9
9. Saint-Malo	10	4	2	0	2	4	5
10. Lorient	10	4	2	0	2	3	5
11. Les Lilas	9	4	1	2	1	5	4
12. Evry	9	4	1	2	1	2	2
13. Joué-lès-Tours	9	4	1	2	1	5	6
14. Rennes	8	4	1	1	2	6	7
15. Viry-Châtillon	8	4	1	1	2	2	3
16. Tours	7	4	1	0	3	2	23
17. Paris-SG	6	4	0	2	2	3	5
18. Fécamp	4	4	0	0	4	3	10

Buteurs

1. Fiorèse (Guingamp), 9.
2. Kroupi (Rennes), 6.
3. Bancarel (Guingamp), 5.
4. Duboscq (Pontivy), 4.
5. Lérand (Brest), B. Mendy (Caen), Prat (Guingamp), W. Correa (Le Havre), Caillibot (Plabennec), 3.
10. S. Guyon, Sergent (Brest), Vrillard (Caen), Justin (Fécamp), Coiquil (Joué-lès-Tours), Fourier (Les Lilas), Carnot (Plabennec), Guyonnot (Saint-Denis-Saint-Leu), Bourguigneau, Requier (Saint-Lô), 2.

CFA 2

4e journée
5 septembre 1998

GROUPE A

Rendez-vous

Beauvais - Reims
Laon - Senlis
Le Touquet - Cambrai
Ivry - Amiens
Maubeuge - Red Star 93
Guesnain - Abbeville
Wasquehal - Tourcoing
Tinqueux - Gravelines

Classement

1. Cambrai, 12 pts ; 2. Ivry, 10 pts ; 3. Tinqueux, 10 pts ; 4. Gravelines, 10 pts ; 5. Le Touquet, 9 pts ; 6. Amiens, 9 pts ; 7. Senlis, 9 pts ; 8. Laon, 7 pts ; 9. Abbeville, 7 pts ; 10. Maubeuge, 6 pts ; 11. Wasquehal, 6 pts ; 12. Tourcoing, 5 pts ; 13. Reims, 5 pts ; 14. Red Star 93, 4 pts ; 15. Guesnain, 3 pts ; 16. Beauvais, 3 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Ste L'Hôpital - Merlebach
Belfort - Reipertswiller
Colmar - Sedan
Mulhouse - Blénod
Schiltigheim - Haguenau
Chaumont FC - Thionville FC
Troyes AC - Sarrebourg FC
Saint-Dizier - Biesheim

Classement

1. Haguenau, 12 pts ; 2. Ste L'Hôpital, 12 pts ; 3. Chaumont FC, 10 pts ; 4. Schiltigheim, 10 pts ; 5. Merlebach, 9 pts ; 6. Troyes AC, 9 pts ; 7. Saint-Dizier, 8 pts ; 8. Reipertswiller, 7 pts ; 9. Mulhouse, 6 pts ; 10. Thionville FC, 6 pts ; 11. Colmar, 6 pts ; 12. Blénod, 5 pts ; 13. Sarrebourg FC, 5 pts ; 14. Biesheim, 4 pts ; 15. Belfort, 3 pts ; 16. Sedan, 3 pts.

GROUPE C

Rendez-vous

Vesoul - Andrézieux
Louhans-Cuis. - Montferrand
Gueugnon - St-Georges Anc.
Lons-le-Saun. - Besançon
Sochaux - Auxerre
Montluçon - Montceau
Vénissieux US - Jura Sud Foot
Dijon - Cournon

Classement

1. Auxerre, 12 pts ; 2. St-Georges Anc., 10 pts ; 3. Dijon, 10 pts ; 4. Andrézieux, 9 pts ; 5. Gueugnon, 9 pts ; 6. Montferrand, 8 pts ; 7. Sochaux, 7 pts ; 8. Lons-le-Saun., 7 pts ; 9. Besançon, 7 pts ; 10. Montluçon, 6 pts ; 11. Cournon, 6 pts ; 12. Jura Sud Foot, 6 pts ; 13. Vénissieux US, 5 pts ; 14. Vesoul, 4 pts ; 15. Louhans-Cuis., 4 pts ; 16. Montceau, 4 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Grenoble - Draguignan
GFCO Ajaccio - Minguettes
Cervioni Mor. - Saint-Etienne
Orange SP - Cannes
Borgo FC - Saint-Raphaël
Rumilly - Valence
Toulon - Le Puy
Arles - Montélimar

Classement

1. Saint-Etienne, 10 pts ; 2. Draguignan, 10 pts ; 3. Le Puy, 9 pts ; 4. Cannes, 9 pts ; 5. Arles, 9 pts ; 6. Rumilly, 9 pts ; 7. Grenoble, 8 pts ; 8. Valence, 7 pts ; 9. Borgo FC, 7 pts ; 10. Toulon, 7 pts ; 11. Orange SP, 6 pts ; 12. Minguettes, 6 pts ; 13. Saint-Raphaël, 6 pts ; 14. Cervioni Mor., 5 pts ; 15. GFCO Ajaccio, 4 pts ; 16. Montélimar, 3 pts.

GROUPE E

Rendez-vous

Agde - Béziers Devez
Pau - Frontignan
Vergèze - Istres
Auch - Lucciana CABG
Martigues - Carcassonne
Blagnac - Marignane US
Nîmes - Vitrolles
Muret - Calvi

Classement

1. Frontignan, 12 pts ; 2. Marignane US, 10 pts ; 3. Agde, 9 pts ; 4. Lucciana CABG, 9 pts ; 5. Vergèze, 9 pts ; 6. Béziers Devez, 7 pts ; 7. Vitrolles, 7 pts ; 8. Blagnac, 7 pts ; 9. Pau, 7 pts ; 10. Muret, 7 pts ; 11. Carcassonne, 7 pts ; 12. Nîmes, 7 pts ; 13. Auch, 6 pts ; 14. Istres, 5 pts ; 15. Calvi, 3 pts ; 16. Martigues, 3 pts.

GROUPE F

Rendez-vous

Angoulême - Nantes
Tours - Châteauroux
Cholet - La Roche-sur-Yon
Luçon - Langon Castet
Thouars - Libourne
La Rochelle - St-Médard EJ
Niort - Bergerac
Fontenay LCVF - Brive

Classement

1. Libourne, 12 pts ; 2. Châteauroux, 10 pts ; 3. Luçon, 9 pts ; 4. Cholet, 9 pts ; 5. La Rochelle, 9 pts ; 6. Fontenay LCVF, 9 pts ; 7. Nantes, 9 pts ; 8. Langon Castet, 9 pts ; 9. Brive, 7 pts ; 10. Niort, 7 pts ; 11. La Roche-sur-Yon, 7 pts ; 12. Angoulême, 6 pts ; 13. St-Médard EJ, 4 pts ; 14. Thouars, 4 pts ; 15. Bergerac, 3 pts ; 16. Tours, 3 pts.

GROUPE G

Rendez-vous

Vire - Vitré
Granville - Laval
Montagnarde - Vannes FC
Saint-Brieuc - Rennes
Angers - Avranches
Locminé - Coulaines
Le Mans - Cherbourg
Lamballe Stade - La Flèche

Classement

1. Le Mans, 12 pts ; 2. Cherbourg, 10 pts ; 3. Vitré, 10 pts ; 4. Laval, 9 pts ; 5. Locminé, 9 pts ; 6. Vannes FC, 9 pts ; 7. Montagnarde, 7 pts ; 8. La Flèche, 7 pts ; 9. Vire, 6 pts ; 10. Rennes, 6 pts ; 11. Angers, 6 pts ; 12. Granville, 6 pts ; 13. Coulaines, 6 pts ; 14. Saint-Brieuc, 5 pts ; 15. Avranches, 5 pts ; 16. Lamballe Stade, 3 pts.

GROUPE H

Rendez-vous

Aubervilliers - Châteaudun
Paris-SG - Dieppe
Argentan - Bois-Guillaume
Corbeil - Lucé
Mondeville - Poissy
Rouen - Oissel
Versailles - Levallois
Creil FC - Fiers FC

Classement

1. Aubervilliers, 12 pts ; 2. Lucé, 12 pts ; 3. Fiers FC, 10 pts ; 4. Dieppe, 10 pts ; 5. Corbeil, 9 pts ; 6. Poissy, 8 pts ; 7. Paris-SG, 7 pts ; 8. Rouen, 7 pts ; 9. Levallois, 7 pts ; 10. Oissel, 7 pts ; 11. Bois-Guillaume, 6 pts ; 12. Châteaudun, 5 pts ; 13. Versailles, 4 pts ; 14. Mondeville, 4 pts ; 15. Creil FC, 3 pts ; 16. Argentan, 3 pts.

Media Partners affine son projet

SUPERLIGUE. Le groupe privé Media Partners a annoncé mercredi que « des rencontres extrêmement positives et productives » avaient eu lieu en début de semaine à Londres, avec seize grands clubs de l'Europe occidentale invités à participer à une Superligue. « Je suis plus confiant que jamais dans la modernisation des compétitions européennes d'ici la saison 2000-2001 », a affirmé Rodolfo Hecht, le président de Media Partners. Cette Superligue serait calquée sur le modèle du sport professionnel nord-américain. L'European Football League (EFL) sera détenue à 100 % par les clubs, ce qui est le cas des Ligues (professionnelles) anglaise, écossaise et hollandaise. Pour Media Partners, « les clubs sont partisans d'offrir à l'UEFA un rôle administratif et de régulation, basé sur le modèle des liens entre la Fédération britannique et la Premier League anglaise ». Pour répondre aux critiques formulées, Media Partners a désormais imaginé deux compétitions – la Superligue (36 clubs engagés, dont les 16 fondateurs) et la ProCup –, impliquant au total 132 clubs issus des 51 pays membres de l'UEFA. La qualification des clubs – à part les 16 membres fondateurs de la Superligue – serait fondée uniquement sur leurs résultats dans leurs compétitions nationales. Les rencontres se disputeraient les mardis, mercredis et jeudis, permettant aux compétitions nationales de se jouer le week-end. Mais la lutte contre ce projet continue. Ainsi, les joueurs anglais dont les clubs participeraient à l'éventuelle Superligue seraient exclus de la sélection, a averti Keith Wiseman, le président de la Fédération anglaise (FA). Quant à l'UEFA, elle avait refusé, samedi dernier à Monaco lors d'un comité exécutif, « de discuter avec une entreprise privée ayant uniquement des intérêts commerciaux et non sportifs ».

Rijkaard nouveau patron des Orange

PAYS-BAS. Frank Rijkaard a été nommé lundi à la tête de la sélection nationale, en remplacement de Guus Hiddink, parti au Real Madrid, dont il était l'un des trois adjoints au cours du Mondial 98. Agé de 35 ans, l'ancienne vedette de l'Ajax, du Real Saragosse et surtout du Milan AC a signé un contrat jusqu'en 2000, année du Championnat d'Europe des nations organisé conjointement par les Pays-Bas et la Belgique, contrat qu'il pourra prolonger de deux années supplémentaires. Rijkaard, qui a obtenu son diplôme peu avant la Coupe du monde, sera assisté par son aîné Johan Neeskens (46 ans), qui était lui aussi l'un des adjoints de Hiddink. Les noms de Johan Cruyff et de Wim Jansen, patron du Celtic la saison passée, avaient été cités pour occuper ce poste. Rijkaard connaîtra son baptême du feu avec la sélection le 10 octobre face à un adversaire encore à désigner.

Correspondance TIEMEN VAN DER LAAN

Programme musclé pour la Seleçao

BRÉSIL. Après la présentation officielle de la nouvelle commission technique, le suspense reste entier concernant la nomination du futur directeur sportif de la sélection brésilienne. Son nom sera connu la semaine prochaine. Zico a-t-il encore une chance ? La presse locale a réagi de façon mitigée aux choix du nouveau sélectionneur Wanderley Luxemburgo. Certains membres de la commission, comme Moraes (préparateur des gardiens lors des Coupes du monde 1982 et 1986), Antonio Mello, Marcos Moura et le docteur Runco (Flamengo) ont en effet déjà servi la sélection par le passé. Si bien qu'elle apparaît moins « nouvelle » qu'on ne l'attendait, Luxemburgo, dans le cadre de la rénovation annoncée, a signalé que les révélations de Vasco de Gama, Felipe et Pedrinho, le meneur de Corinthians et actuel meilleur buteur du Championnat Marcelinho, le goal André (Inter) et Alex (Palmeiras) seront appelés aux côtés des jeunes présents en France comme Denilson, Roberto Carlos ou Emerson, afin d'affronter un programme post-Coupe du monde musclé. Ronaldo, en revanche, ne pourra affronter la Yougoslavie le 23 septembre à Sao Luiz. Les autres matches prévus sont les suivants : Mexique (14 octobre à Mexico), Russie (18 novembre à Fortaleza), Italie ou Hollande (10 décembre à Sao Paulo), Coupe des Confédérations (janvier 99 au Mexique), Tournoi lusitanien (Portugal, Angola et Mozambique à Bahia en mars 99), Croatie (avril 99).

Correspondance ALAIN FONTAN

Halilhodzic quitte le Raja

COUPES D'AFRIQUE. Deux semaines après sa défaite à domicile (0-1) contre l'ASEC d'Abidjan, pour le compte de la première journée de la Ligue des champions, le Raja vient de perdre son entraîneur, Vahid Halilhodzic. Sous sa houlette, les Aigles Verts avaient remporté la première édition de cette compétition et le Championnat 98 dans la foulée, avec quatorze points d'avance. « Ce match perdu, c'est un accident et je ne veux pas qu'on lie mon départ à cette défaite. Je pars, fier et sans regrets. Ma décision était prise depuis le mois de juin. » Orphelins de « Monsieur Vahid », les champions d'Afrique se déplacent ce week-end en Afrique du Sud pour défendre leur titre face aux Manning Rangers. Dans l'autre groupe, l'Etoile du Sahel de Jean Fernandez se rend au Nigeria affronter Eagle Cement.

FRANK SIMON

Argentine

CHAMPIONNAT

Tournoi d'ouverture

Match en retard

Independiente - Racing Club 1-3

4e journée

River Plate - San Lorenzo 3-4
Gimnasia-La Plata - Boca Juniors 0-0
Colon - Rosario Central 4-0
Platense - Independiente 1-4
Racing Club - Lanus 2-2
Belgrano - Ferro Carril Oeste 1-0
Huracan - Gimnasia Jujuy 3-2
Velez Sarsfield - Talleres 3-0
Newell's Old Boys - Union 0-0
Argentinos - Estudiantes 0-0

Classement

1. Velez Sarsfield, Union, Boca Juniors, Newells Old Boys, 8 pts ; 5. Racing Club, Lanus, Huracan, Estudiantes, Gimnasia La Plata, Rosario Central, 7 pts ; 11. Colon, 6 pts ; 12. San Lorenzo, River Plate, Platense, 4 pts ; 15. Independiente, Belgrano, Talleres, Argentinos Juniors, 3 pts ; 19. Gimnasia de Jujuy, 1 pt ; 20. Ferro Carril Oeste, 0 pt.

Belgique

CHAMPIONNAT

3e journée

1er et 2 septembre 1998

➡ **SC Lokeren - Charleroi : 3-1 (2-1).** Buts : Vonasek (3e), Koller (6e), Van Geneugden (49e) pour SC Lokeren ; Van Dender (31e c.s.c.) pour Charleroi.

➡ **RSC Anderlecht - Mouscron : 1-1 (1-0).** Buts : Aarst (23e) pour RSC Anderlecht ; Vidovic (90e) pour Mouscron.

➡ **Saint-Trond - FC Bruges : 1-1 (0-0).** Buts : Teppers (60e) pour Saint-Trond ; Addo (79e) pour FC Bruges.

➡ **Standard Liège - La Gantoise : 2-0 (1-0).** Buts : De Condé (23e), Bisconti (65e).

➡ **Lommel SK - Westerlo : 0-1 (0-0).** But : Janssen (55e).

➡ **Harelbeke - Beveren : 1-1 (0-0).** Buts : Verhoene (50e) pour Harelbeke ; Torken (85e) pour Beveren.

➡ **FC Liersе - Courtrai : 5-1 (2-1).** Buts : Van Meir (31e), Somers (32e), Huysmans (79e, 89e, 90e) pour FC Liersе ; Meart (8e) pour Courtrai.

➡ **Alost - Germinal Ekeren : 5-0 (2-0).** Buts : Lassen (23e), D. Cooreman (38e), Van Der Heyden (73e), De Oliveira (75e), Urban (88e).

➡ **Ostende - Racing Genk :** remis au 23 septembre.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Lokeren	9	3	3	0	0	11	1
2. Mouscron	7	3	2	1	0	5	1
3. FC Bruges	7	3	2	1	0	5	2
4. Standard Liège	6	3	2	0	1	6	2
5. Westerlo	6	3	2	0	1	5	4
6. Saint-Trond	4	3	1	1	1	5	4
7. Ostende	4	2	1	1	0	3	2
8. Beveren	4	3	1	1	1	4	4
9. RC Harelbeke	4	3	1	1	1	3	3
10. Charleroi	4	3	1	1	1	4	5
11. La Gantoise	4	3	1	1	1	3	4
12. FC Lierse	3	3	1	0	2	7	6
13. Alost	3	3	1	0	2	5	5
14. Racing Genk	3	2	1	0	1	3	3
15. SK Lommel	3	3	1	0	2	2	4
16. RSC Anderlecht	2	3	0	2	1	3	4
17. Germinal Ekeren	0	3	0	0	3	1	10
18. Courtrai	0	3	0	0	3	1	12

Buteurs

1. Claessens (FC Bruges), 4.
2. Huysmans (FC Lierse), Vonasek (SC Lokeren), Kindtner (Ostende), 3.
5. Van Meir (FC Lierse), Teppers (Saint-Trond), Bisconti (Standard Liège), Vidovic (Mouscron), Dhont (Beveren), Penicka (SC Lokeren), 2.

Rendez-vous

4e journée

Samedi 5 septembre

Germinal Ekeren - Saint-Trond
Westerlo - RSC Anderlecht
Mouscron - RC harelbeke
Beveren - SC Lokeren
Charleroi - FC Lierse
La Gantoise - Alost

Dimanche 6 septembre

Courtrai - Ostende
Racing Genk - Standard Liège
FC Bruges - Lommel SK reporté

Brésil

CHAMPIONNAT

9e journée

Ponte Preta - Sao Paulo 1-1
Portuguesa - Atletico Mineiro 1-0
Bragantino - America Natal 1-1
Santos - Internacional 2-0
America-Belo Horizonte - Botafogo 0-0
Coritiba - Goias 2-0
Corinthians - Guarani 3-2
Gremio - Palmeiras 1-1
Atletico Parananense - Juventude 0-0
Flamengo - Vasco de Gama 1-1
Cruzeiro - Vitoria 0-2
Sport Recife - Parana 4-1

Classement

1. Corinthians, 23 pts ; 2. Santos, 20 pts ; 3. Sport Recife, 19 pts ; 4. Internacional, 15 pts ; 5. Palmeiras, 14 pts ; 6. Portuguesa, Juventude, Vitoria, 12 pts ; 9. Botafogo, Coritiba, 11 pts ; 11. Sao Paulo, Flamengo, Bragantino, Cruzeiro, Parana, 10 pts ; 16. Goias, 9 pts ; 17. Vasco de Gama, Guarani, America-Belo Horizonte, 8 pts ; 20. America-Natal, Atletico Mineiro, 7 pts ; 22. Ponte Preta, Atletico Paranaense, 6 pts ; 24. Gremio, 5 pts.

Les huits premiers qualifiés pour les quarts de finale.

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard

➡ Lundi 31 août 1998.
Real Madrid - Villarreal : 4-1 (1-1). Spectateurs : 70 000. Arbitre : M. Brito Arceo. Buts : Raul (35e, 68e), Mijatovic (50e), Savio (59e) pour le Real Madrid ; Craioveanu (3e) pour Villarreal. Expulsion : Moises (49e) pour Villarreal.
Real Madrid : Illgner - Panucci, Hierro (Ivan Campo, 85e), Sanchis (Guti, 75e), Roberto Carlos - Raul, Redondo, Seedorf, Savio - Mijatovic (Jarni, 64e), Morientes. Entr. : Hiddink.
Villarreal : Palop - Gerardo, Pascual, Roberto, Serer - Aitor, Arregui, Albelda, Diaz (Garcia Sanjuan, 88e), Alfaro (Angel Luis, 33e) - Craioveanu (Alberto, 44e), Moises. Entr. : Irulegui.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	3	1	1	0	0	4	1
2. Real Saragosse	3	1	1	0	0	2	0
3. Espanyol	3	1	1	0	0	2	1
4. FC Valence	3	1	1	0	0	1	0
5. Real Oviedo	1	1	0	1	0	3	3
. Real Sociedad	1	1	0	1	0	3	3
7. Alavés	1	1	0	1	0	0	0
. Betis Séville	1	1	0	1	0	0	0
. Celta Vigo	1	1	0	1	0	0	0
. Dep. La Corogne	1	1	0	1	0	0	0
. Estrémadura	1	1	0	1	0	0	0
. FC Barcelone	1	1	0	1	0	0	0
. Majorque	1	1	0	1	0	0	0
. R. Santander	1	1	0	1	0	0	0
. Salamanque	1	1	0	1	0	0	0
. Valladolid	1	1	0	1	0	0	0
17. Tenerife	0	1	0	0	1	1	2
18. Atletico Madrid	0	1	0	0	1	0	1
19. Athletic Bilbao	0	1	0	0	1	0	2
20. Villarreal	0	1	0	0	1	1	4

Buteurs

1. Raul (Real Madrid), 2.
2. Vales, Lopez (Real Saragosse), Angulo (FC Valence), Esnaider, Benitez (Espanyol Barcelone), Jokanovic (Tenerife), Mijatovic, Savio (Real Madrid), Sa Pinto, Pikabea, Aldeondo (Real Sociedad), Dubovsky, Dely Valdes, Manel (Real Oviedo), Craioveanu (Villarreal), 1.

Rendez-vous

2e journée

Dimanche 13 septembre

Real Oviedo - Alaves
Tenerife - Real Sociedad
Majorque - Espanyol Barcelone
Atletico Madrid - Salamanque
Deportivo La Corogne - FC Valence
Villareal - Celta Vigo
Valladolid - Real Madrid
FC Barcelone - Estrémadure
Athletic Bilbao - Racing Santander
Betis Séville - Real Saragosse

Grèce

CHAMPIONNAT

2e journée

AEK Athènes - Apollon Athènes 3-1
Ionikos - Panionios Athènes 4-3
PAOK Salonique - Aris Salonique 1-4
Olympiakos Le Pirée - Panelefsiniakos 1-1
Ethnikos Astir - Kavala 3-2
Xanthi - Veria 2-0
Proodeftiki Nikea - Panathinaikos 1-2
Heraklis Salonique - OFI Crète 3-0
Panaliakos - Ethnikos Le Pirée 2-0

Classement

1. Aris Salonique, 6 pts ; 2. Heraklis Salonique, 6 pts ; 3. AEK Athènes, 6 pts ; 4. Ionikos, 6 pts ; 5. Panathinaikos, 6 pts ; 6. Olympiakos Le Pirée, 4 pts ; 7. Xanthi, 4 pts ; 8. Panaliakos, 3 pts ; 9. Kavala, 3 pts ; 10. OFI Crète, 3 pts ; 11. Ethnikos Astir, 3 pts ; 12. Panelefsiniakos, 2 pts ; 13. Proodeftiki Nikea, 0 pts ; 14. Panionios Athènes, 0 pts ; 15. PAOK Salonique, 0 pt ; 16. Veria, 0 pts ; 17. Apollon Athènes, 0 pt ; 18. Ethnikos Le Pirée, 0 pt.

Italie

COUPE

1er tour retour

(29, 30 et 31 août 1998)

RAVENNE (D 2) - Ancône (D 3) 4-1 (1-0)
CAGLIARI (D 1) - Lumezzane (D 3) 2-0 (1-3)
REGGINA (D 2) - Livourne (D 3) 3-0 (1-1)
H. VÉRONE (D 2) - Nocerina (D 3) 2-1 (2-2)
LECCE (D 2) - Monza (D 2) 0-0 (2-0)
Reggiana (D 2) - PADOUE (D 3) 2-1 (1-2)
Padoue qualifié 6 t.a.b. à 5
ATALANTA (D 2)-Cremonese (D 2) 2-1 (2-0)
Foggia (D 3)-CHIEVO VÉRONE (D 2) 1-1 (0-0)
Fideis Andria (D 2)-GUALDO (D 3) 0-1 (1-1)
BRESCIA (D 2) - Atl. Catane (D 3) 4-0 (1-0)
GENOA (D 2) - Ternana (D 2) 3-2 (1-1)
Naples (D 2) - LUCCHESE (D 2) 0-2 (2-2)
TORINO (D 2) - Alzano (D 3) 2-1 (1-1)
Trévise (D 2) - COSENZA (D 2) 2-2 (1-1)
CESENA (D 2) - Pescara (D 2) 3-0 (2-2)
Pérouse (D 1) - CASTEL DI S. (D 3) 1-1 (0-1)

En capitales, les qualifiés. Entre parenthèses, les scores des matches aller.

Rendez-vous

2e tour

Mardi 8 septembre

Torino (D 2) - Milan AC (D 1)

Mercredi 9 septembre

Cagliari (D 1) - Venise (D 1)
Reggina (D 2) - Bologne (D 1)
Sampdoria Gênes (D 1) - Hellas Vérone (D 2)
Lecce (D 2) - Piacenza (D 1)
Padoue (D 3) - Fiorentina (D 1)
Atalanta Bergame (D 2) - Empoli (D 1)
Chievo Vérone (D 2) - AS Roma (D 1)
Gualdo (D 3) - Udinese (D 1)
Brescia (D 2) - Vicence (D 1)
Parme (D 1) - Genoa (D 2)
Lucchese (D 2) - Bari (D 1)
Lazio Rome (D 1) - Cosenza (D 2)
Castel di Sangro (D 3) - Salernitana (D 1)
Inter Milan (D 1) - Cesena (D 2)

Jeudi 10 septembre

Ravenne (D 2) - Juventus Turin (D 1)

Mexique

CHAMPIONNAT

4e journée

Leon - Cruz Azul 1-1
Pachuca - Guadalajara 1-2
Atlante - Toros Neza 2-1
UNL - Morelia 2-1
Atletico Celaya - Puebla 2-1
Atlas - UNAM 4-3
Santos Laguna - America 2-2
Necaxa - Toluca 1-4
UAG - Monterrey 4-0

5e journée

America - UNL 6-3
Morelia - Necaxa 0-4
Puebla - Leon 2-0
Cruz Azul - UAG 3-1
Atlas - Atletico Celaya 1-0
Monterrey - Atlante 0-0
Toluca - Pachuca 3-0
Toros Neza - Santos Laguna 0-1
UNAM - Guadalajara 0-1

Classements

Groupe 1

1. Cruz Azul, Guadalajara, 13 pts ; 3. Atletico Celaya, 7 pts ; 4. Leon, Puebla, 3 pts.

Groupe 2

1. America, 10 pts ; 2. Morelia, 9 pts ; 3. UNAM, 6 pts ; 4. Pachuca, 3 pts ; 5. Toros Neza, 1 pt.

Groupe 3

1. Atlante, 10 pts ; 2. Necaxa, 9 pts ; 3. Monterrey, 8 pts ; 4. UAG, 4 pts.

Groupe 4

1. Atlas, 6 pts ; 2. Toluca, 8 pts ; 3. Santos Laguna, UNL, 5 pts.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Match en retard

Samedi 5 septembre

De Graafschap - RKC Waalwijk

3e journée

Samedi 5 septembre

Sparta Rotterdam - Roda JC

Mardi 8 septembre

Feyenoord Rotterdam - De Graafschap
RKC Waalwijk - PSV Eindhoven
SC Heerenveen - Willem II

Mercredi 9 septembre

Ajax Amsterdam - AZ'67 Alkmaar
Maastricht W - FC Utrecht
NAC Breda - FC Twente
Cambuur Leeuwarden - NEC Nimègue
Fortuna Sittard - Vitesse Arnhem

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Utrecht	6	2	2	0	0	7	2
2. AJAX	6	2	2	0	0	4	0
3. Feyenoord	6	2	2	0	0	5	2
4. SC Heerenveen	6	2	2	0	0	3	1
5. AZ'67 Alkmaar	4	2	1	1	0	2	0
6. NEC Nimègue	4	2	1	1	0	2	1
7. Vitesse Arnhem	4	2	1	1	0	1	0
8. De Graafschap	3	1	1	0	0	2	1
9. FC Twente	3	2	1	0	1	1	1
10. Willem II	3	2	1	0	1	1	2
11. PSV Eindhoven	1	2	0	1	1	2	3
12. NAC Breda	1	2	0	1	1	3	5
13. Cambuur Leeuw.	1	2	0	1	1	1	4
14. RKC Waalwijk	0	1	0	0	1	0	1
15. Fortuna Sittard	0	2	0	0	2	1	3
16. Maastricht W	0	2	0	0	2	2	5
17. Roda JC	0	2	0	0	2	0	3
. Sparta Rotterd.	0	2	0	0	2	0	3

Buteurs

1. Langerak (AZ'67 Alkmaar), Mols, Robbemond, (FC Utrecht), Korneev, Vos (Feyenoord Rotterdam), 2.

ARCHIVES

Amicaux

➡ Mercredi 2 septembre 1998 à La Valette.
Allemagne - Malte : 2-1 (1-1). Spectateurs : 5 000. Buts : Brincat (25e) pour Malte ; Debono (5e c.s.c.), Passlack (72e) pour l'Allemagne.
Malte : Muscat - Turner (Galea, 87e), Chetcuti, Said, Debono - Camilleri, Busuttil, Agius (Overend, 69e), Suda (Sultana, 82e) - Brincat, Zahra (Carabott, 62e). Entr. : Ilic.
Allemagne : Kahn - Rehmer, Heinrich (Tamat, 46e), Babbel - Linke (Passlack, 46e), Nowotny, Basler (Neuville, 74e), Effenberg, Beinlich - Bierhoff (Kirsten, 46e), Marschall (Rink, 64e). Entr. : Vogts.

➡ Mercredi 2 septembre 1998 à Tanger (stade Marshan).
Maroc - Sénégal : 2-0 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Arjoune (MAR). Buts : Chiba (30e), Bassir (73e). Avertissements : Abrami (23e) pour le Maroc ; Diallo (43e), Diop (54e), Thiam (65e) pour le Sénégal.
Maroc : Benzekri (Chadli, 46e) - Abrami (El Hadrioui, 46e), Triki, Saber, Rossi - Tahar, Chiba (Chipo, 46e), Sellami (Rokki, 75e), Amzine - Bassir, Hadda. Entr. : H. Michel.
Sénégal : O. Diallo - Tété Diandy, M. Diop, Am. Thiam, J. Mendy - Badji, Soul. Cissé (M. Dione, 63e), P.-N. Fall - O. Sané (T.-S. Ngom, 88e), Ab. Mbaye (Sa. Diarra, 56e), Am. Ndiaye. Entr. : A.-M. Fall.

➡ Mercredi 2 septembre 1998 à Nis.
Yougoslavie - Suisse : 1-1 (0-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Ormandziev (BUL). Buts : Stankovic (51e) pour la Yougoslavie ; Sessa (58e) pour la Suisse. Avertissements : Savelijic, Nadj pour la Yougoslavie ; Vogel pour la Suisse. Expulsion : Grassi pour la Suisse.
Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, Djorovic, Mihajlovic (Saveljic, 27e), Komljenovic (Predrag Djordjevic, 46e) - Jokanovic (Nadj, 46e), Stankovic, Jugovic, Stojkovic (Kristijan Djordjevic) - Kovacevic (Milosevic, 46e), Mijatovic (Ivic, 69e). Entr. : Zivadinovic.
Suisse : Hilfiker - Vogel, Rothenbueller, Henchoz, Wolf (Vega, 70e) - Yakin, Sessa, Wicky (Haas, 75e), Celestini (Grassi, 46e) - Muller, Chapuisat. Entr. : Gress.

Coupe Mercosur

3e journée

Groupe C

➡ **Racing Club (ARG) - Olimpia (PAR) : 1-0 (0-0).** But : Diego Latorre (73e).

➡ **Corinthians (BRE) - Penarol (URU) : 1-1 (1-0).** Buts : Edilson (24e), pour Corinthians ; De Souza (75e) pour Penarol.

Classement

1. Racing Club, 7 pts ; 2. Olimpia, 4 pts ; 3. Corinthians Sao Paulo, 2 pts (-1) ; 4. Penarol, 2 pts (-2).

Groupe E

➡ **Gremio (BRE) - Univ. Catolica (CHI) : 5-1 (4-0).** Buts : Itaqui (24e, 65e) Ze Alcino (26e), Ronaldinho (29e, 45e s.p.) pour Gremio ; Fernando Cornejo (64e) pour Universidad Catolica.

Classement

1. River Plate, Vasco de Gama, 4 pts ; 3. Gremio, 3 pts ; 4. Universidad Catolica, 2 pts.

RENDEZ-VOUS

Coupes d'Afrique

Ligue des champions

2e journée

Groupe A

Eagle Cement (NGA) - E.S. du Sahel (TUN)
Accra (GHA) - Dynamos Harare (ZIM)

Classement

1. ES du Sahel, Dynamos, 3 pts ; 3. Eagle Cement, Hearts, 0 pt.

Groupe B

Manning Rangers (AFS)-Casablanca (MAR)
ASEC Abidjan (CIV) - Young Africans (TANZ)

Classement

1. ASEC Abidjan, 3 pts ; 2. Manning Rangers, Young Africans, 1 pt ; 4. Raja Casablanca, 0 pt.

Coupe des Coupes

Quarts de finale aller

Casablanca (MAR) - Costa do Sol (MOZ)
Port-Gentil (GAB) - Espérance Tunis (TUN)
Nkana Red Devils (ZAM) - A.S. Abidjan (CIV)
Primeiro de Agosto (ANG) - USM Alger (ALG)

Coupe de la CAF

Quarts de finale aller

CS Sfaxien (TUN) - D.S. Atsimandravo (MAD)
Al Hilal (SOU) - DC Motema Pembe (RDC)
Cotonchad (TCH) - Nchanga Rangers (ZAM)
Dakar (SEN) - Renaissance Settat (MAR)

Matches aller du 4 au 6 septembre ; matches retour du 18 au 20 septembre.

TÉLÉ

TF 1 arrache Islande-France

CONTRE-PIED. *Semaine très agitée entre TF 1 et France 3, qui, profitant d'une faille juridique dans le contrat liant l'équipe de France à la Une, a négocié les droits de retransmission d'Islande-France. Avant de renoncer jeudi à diffuser le match, au profit de TF1. Histoire d'une guerre de positions...*

La rentrée s'annonçait pourtant sous les meilleurs auspices. En ce début septembre, le ciel audiovisuel était d'un bleu éblouissant, de la couleur des maillots de l'équipe de France championne du monde qui, pendant cinq semaines, et même après, avait fait le bonheur des télévisons et de millions de téléspectateurs. Et puis, lundi dernier 31 août, un coup de tonnerre déchire ce ciel serein. Xavier Gouyou Beauchamps, le P-DG de France Télévision, qui présente ce jour-là les programmes de France 2 et France 3, lâche sa petite bombe : France 3 diffusera samedi Islande-France, le match de rentrée des Bleus, comptant pour les qualifications de l'Euro 2000 !

Etonnement dans la salle. Le contrat unissant TF 1 à la FFF courant jusqu'à l'an 2000 aurait-il été résilié cet été sans que personne ne le sache ? « Pas du tout, explique Patrick Chêne, le tout nouveau directeur des sports de France Télévision. Les droits de ce match ont été proposés avant mon arrivée à Jean Réveillon par la société allemande UFA, qui les a auparavant achetés à la Fédération islandaise et avec qui nous avons trouvé un accord financier raisonnable pour le service public. »

En effet, France Télévision affirme que le contrat liant l'équipe de France à TF 1 ne s'applique que pour les rencontres sur le sol français. Jouant sur cette faille juridique pourtant jamais exploitée jusque-là, France Télévision a donc décidé de s'engouffrer dans la brèche. « Nous sommes dans notre plein droit et je trouve même choquant que le service public soit systématiquement mis hors jeu, dès qu'il s'agit de l'équipe de France, dit Patrick Chêne. Mais, en aucun cas, il ne s'agit d'une déclaration de guerre contre TF 1. »

Si, au siège de la Une, on ne l'entend pas de cette oreille, on se refusait toutefois au moindre commentaire. « Nous diffuserons le match comme convenu samedi soir », se contente-t-on de dire au service de presse de la chaîne. Mais cette affaire met dans l'embarras la FFF, qui se contente de publier un communiqué sybillin, s'étonnant seulement que « France 3 puisse diffuser un match de l'équipe de France sans son accord ».

Plus ennuyé est Jean-Claude Darmon qui, à travers sa société, négocie d'habitude les droits de ces matches pour la FFF et TF 1 et qui, dès l'annonce de Xavier Gouyou Beauchamps, s'emploie à trouver un terrain d'entente entre TF 1, France Télévision, la FFF, UFA et lui-même. Du côté de France Télévision, on suggère aimablement que Darmon se serait fait doubler par le négociateur allemand, avec lequel il ne serait pas en très bons termes...

Mercredi soir, Xavier Gouyou Beauchamps réunit ses troupes au siège de France Télévision, pour réfléchir à la conduite à tenir, après l'annonce par TF 1 de diffuser le match comme si de rien n'était. Les avis sont partagés pour rouvrir la guerre sportive avec TF 1, alors qu'en début de semaine les dirigeants de France Télévision affirmaient clairement qu'il ne s'agissait pas d'un « coup ». « Nous avons vérifié qu'il était possible d'obtenir un match de l'équipe de France et nous ne comptons pas nous arrêter en si bon chemin », confie Philippe Lévrier, le directeur général de France 3, tandis que Patrick Chêne poursuit : « L'équipe de France est devenue un véritable phénomène social et ce match, comme certains autres, a sa place sur le service public. Il ne s'agit ni d'un hold-up, ni d'un coup. »

Dans la matinée de jeudi, chacun campe encore sur ses positions, mais on continuait à beaucoup s'agiter en coulisse. Dans le doute, TF 1 et France 3 prévoient toutes deux d'envoyer leurs commentateurs en Islande : Roland-Larqué pour la Une, Sled-Le Guen pour la Trois. En écho, à la Fédération, on confie prudemment : « Le match sera bien retransmis, mais on ne sait pas encore sur quelle chaîne... »

Mais le suspense est levé peu avant midi, avec la publication d'un communiqué par lequel France 3 annonce renoncer à diffuser Islande-France, afin de « mettre en œuvre durablement une politique confiante avec le football français ». En clair : d'obtenir sans doute dans les semaines à venir une compensation...

DANIEL PSENNY

Tout comme Autriche-France le mois dernier, Islande-France sera samedi sur TF 1. Mais France 3 était aussi sur les rangs...

Photo Didier FÈVRE

À VOIR
➡ **Samedi, 20 h 30, TF 1 :** Islande-France.
➡ **Samedi, 22 h 50, France 2 :** Ukraine-Russie.

« EUROGOALS » DE RETOUR SUR EUROSPORT. Le magazine *Eurogoals*, qui présente les plus beaux buts des Championnats européens, sera de retour sur Eurosport le lundi 14 septembre, à partir de 23 heures.

« JOUR D'EUROPE » SUR CANAL +. A l'occasion des 32es de finale aller de la Coupe de l'UEFA, Canal + proposera le mardi 15 septembre un spécial *Jour d'Europe*, avec la diffusion en multiplex des matches Lodz-Monaco (commentaires de Hervé Mathoux et Claude Le Roy), Bordeaux - Rapid de Vienne (commentaires d'Eric Besnard et de Fabrice Poullain), Etoile Rouge Belgrade - Metz (commentaires de Christian Josse et Olivier Rouyer), Sigma Olomouc - Marseille (commentaires de Thierry Gilardi et Jean-Luc Arribart) et Blackburn-Lyon (commentaires de Grégoire Margotton). La soirée sera animée par Philippe Bruet.

CANAL + COMMERCIALISE SES DROITS SPORTIFS. Canal + a créé Sport +, filiale à 100 % de la chaîne cryptée, dont l'objet est la gestion des droits de diffusion sportifs internationaux. Le groupe possède déjà l'exploitation de la Premier League anglaise et vient d'acquérir ceux de l'Inter de Milan, de la Juventus et du Milan AC. La direction de cette filiale a été confiée à Jérôme Valcke, directeur adjoint du service des sports, en relation avec Bruno Thibaudeau, directeur-adjoint de Canal + France.

Programme

Week-end du 4 au 7 septembre

VENDREDI

9 heures — AB Sports
Un match du Championnat chilien.

18 h 15 — L'Équipe TV
Le Magazine du football. Arsenal et Arsène Wenger.

20 heures — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 2000.

SAMEDI

9 heures — AB Sports
Un match à déterminer.

11 h 50 — M 6
Fan de... Allez les Bleus, l'émotion de la Coupe du monde.

17 h 55 — TMC
Football mondial.

20 heures — AB Sports
Russie-Ukraine, qualification pour l'Euro 2000. Direct. Rediffusion le 6 à 9 heures, le 7 à 9 heures et 18 h 15.

20 h 30 — TF 1
Islande-France, qualification pour l'Euro 2000. Direct. Commentaires de Thierry Roland, Jean-Michel Larqué et Pascal Praud.

22 heures — Eurosport
Les temps forts des qualifications pour l'Euro 2000. Commentaires de Frédéric Verdier et Alain Bauderon.

22 h 50 — France 2
Ukraine-Russie, qualification pour l'Euro 2000.

3 h 30 — RTPI
Hongrie-Portugal, qualification pour l'Euro 2000. Rediffusion le 7 à 3 h 30.

DIMANCHE

10 h 45 — TF 1
Téléfoot. Présenté par Frédéric Jaillant, Pascal Praud, Thierry Roland et Christian Jeanpierre. Retour sur Islande-France.

19 heures — France 2
Stade 2. Retour sur les qualifications pour l'Euro 2000.

20 heures — Eurosport
Les temps forts des qualifications pour l'Euro 2000. Commentaires de Christophe Bureau et Alain Bauderon. Rediffusion le 7 à 12 heures et 17 h 30.

20 h 30 — RTPI
Domingo desportivo. Rediffusion à 0 heure et le 7 à 18 heures.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

22 h 20 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Rediffusion le 7 à 19 heures sur Canal+ numérique vert.

LUNDI

18 h 15 — L'Equipe TV
Le Magazine du football. Consacré au FC Sochaux-Montbéliard, soir de match à Bonal.

18 h 30 — Canal+ num. vert
D 2 Max. Présenté par David Berger. Résumés de Nice-Guingamp, Laval-Châteauroux, Red Star-Beauvais et tous les buts de la 5e j. de D 2. Rediffusion le 8 à 8 heures sur Canal+.

22 heures — Eurosport
Les temps forts des qualifications pour l'Euro 2000. Commentaires de Frédéric Verdier et Alain Bauderon. Rediffusion le 8 à 12 heures et 17 heures.

22 h 30 — AB Sports
San Jose Clash-Tampa Bay Mutiny (27e j. de MLS). Rediffusion le 8 à 9 heures et 18 h 15.

22 h 45 — TF 1
Y a pas photo ! Ces gestes qui vous trahissent. La Coupe du monde de Chirac et Jospin.

TOUS LES JOURS

18 h 15 — L'Equipe TV
Le Magazine du football (du lundi au vendredi)

20 h 35 — France 3
Tout le sport (sauf le dimanche).

Photo MORRIS/SIPA PRESS

La formidable organisation de la Coupe du monde a vécu. Mais Platini, comme une centaine d'autres employés du CFO, fréquente toujours son bureau de l'avenue du Général-Mangin.

Au CFO, la vie continue

MONDIAL. *Le Comité français d'organisation n'a pas disparu au soir de la finale de la Coupe du monde. Des dizaines de personnes travaillent encore au siège, dans le XVIe arrondissement de Paris. Archivage, bilan financier, vente du mobilier... Ce ne sont pas les tâches qui manquent.*

Avenue du Général-Mangin, à deux pas de la Maison de la Radio, rien ne semble avoir changé au siège du Comité français d'organisation de la Coupe du monde. C'est toujours Footix qui vous accueille à l'entrée. La fontaine sur laquelle roule un ballon en pierre est encore là. Mais l'atmosphère n'est assurément plus la même. Le calme qui règne n'a plus rien à voir avec l'ambiance de ruche qui existait ici à l'approche de l'échéance. Tiens, bizarrement, l'horloge du compte à rebours, toujours en place, affiche un incongru J – 932...

En cette fin d'été, il y a bien moins de monde qu'au printemps, mais on croise encore quelques visages familiers. Ainsi, Michel Platini apparaît régulièrement. Comme à son habitude, il vient très tôt le matin. Son bureau est toujours là, intact. Le président du CFO devrait encore fréquenter les lieux jusqu'à la fin de l'année, tout comme Jacques Lambert, le directeur général. Ensuite, l'ancien numéro 10 devrait se consacrer à ses nouvelles fonctions de directeur exécutif des sports de la FIFA.

Il y a trois mois, le grand immeuble blanc qui longe la Seine abritait un peu plus de 600 salariés du Comité d'organisation. La plupart des contrats à durée déterminée ont pris fin le 31 juillet, mais aujourd'hui près de 140 personnes travaillent encore. Cependant, ce nombre va très vite diminuer : elles ne seront plus qu'une soixantaine début octobre et une trentaine le 1er novembre.

Même si la Coupe du monde appartient désormais au passé, ne croyez pas que ces rescapés se tournent les pouces : « Nous avons un terme qui n'est pas très élégant puisqu'on parle de " liquidation " », explique Isabelle Wackenheim, responsable des ressources humaines. Cette phase concerne notamment la revente du matériel utilisé par le Comité au cours de ses cinq années et demie d'existence. Et ce n'est pas la moindre des tâches ! Il s'agit aussi pour une quinzaine de personnes de s'occuper de la partie financière, du contrôle de la gestion et de toutes les factures qui ne sont pas encore réglées. D'autre part, les ressources humaines gèrent le départ des salariés en fin de contrat, en collaboration avec une équipe chargée du reclassement *(voir encadré)*.

DES COMPTES BIEN FICELÉS

Enfin, un gigantesque travail d'archivage est actuellement réalisé : « On met tout à plat et on décide de ce qu'il faut garder ou jeter. Il y a quand même cinq ans d'histoire. La cadence a été énorme ! Nous gérions beaucoup de dossiers, ne serait-ce qu'avec nos quarante-cinq sponsors », souligne Isabelle Wackenheim. Ces archives seront adressées pour la plupart à la Fédération française. Certaines prendront la direction du ministère de la Jeunesse et des Sports. Dans le même temps, une cellule s'attelle à la rédaction d'un rapport qui servira de référence aux organisateurs japonais et sud-coréens de la Coupe du monde 2002. Le CFO souhaitait laisser une trace. Aussi, l'ensemble des actions menées par chacune des directions opérationnelles, notamment sur les sites, a-t-il été consigné par écrit. Il y a quatre ans, le Comité avait bénéficié d'un document analogue qui concernait le Mondial 1994 aux Etats-Unis. Les locaux parisiens du CFO sont ouverts jusqu'à la fin de l'année. Peut-être même jusqu'en janvier 1999. En attendant, il s'agit de dresser un bilan financier de ce Mondial 98, en sachant que différents contrôles, dont celui de l'Urssaf, doivent encore avoir lieu. Il faudra sans doute attendre le mois de décembre pour connaître les chiffres définitifs, mais les premières indications sont positives.

Personne ne craint donc une mauvaise surprise, même si le dossier est d'une complexité démentielle, comme le souligne Christophe Kukawka, responsable du service de presse : « France 98, ce n'était pas un site unique, mais douze *(NDLR : les dix villes organisatrices, le centre des médias de la porte de Versailles et le PC sécurité, au siège)*. Quand on devait recruter un responsable, on devait en réalité en embaucher douze. Même chose pour la moindre chaise, pour une salle, un ordinateur ou une armoire. Et quand il faut boucler l'ensemble des projets, on doit également effectuer le " repli " des sites puisqu'ils ferment fin septembre. Cela représente un travail gigantesque ! Financièrement, les comptes doivent être bien ficelés, transparents, propres, ne permettre aucun doute de la part de l'Etat ou de la Fédération française dont nous dépendons. Il ne devrait pas y avoir de problème. Les conseils d'administration successifs ont voté les budgets dans un souci manifeste de les maîtriser et de geler les dépenses exponentielles. »

A quoi serviront les bénéfices, si bénéfices il y a ? Si le vœu du regretté Fernand Sastre et de Michel Platini est exaucé, l'argent devrait permettre de construire des équipements sportifs dans les quartiers défavori-

Photo Nicolas LUTTIAU

sés des dix villes qui ont accueilli la Coupe du monde. Sans attendre que tous ces comptes soient soldés, la majorité des employés du CFO est déjà partie vers de nouveaux horizons. Avec une ligne en plus sur un CV et surtout des souvenirs plein la tête. Chacun est conscient d'avoir apporté sa pierre à l'édifice, à une organisation quasi parfaite couronnée par le triomphe des Bleus. Le 12 juillet, au coup de sifflet final de la rencontre France-Brésil, cinq semaines de Coupe du monde arrivaient à leur terme. Mais ces trente-trois jours de compétition et de fête avaient nécessité six ans ou presque de travail. A l'heure des bilans, c'est donc tout naturellement cette inoubliable expérience que retiennent salariés et bénévoles.

« L'IMPRESSION D'ÊTRE DES ANCIENS COMBATTANTS »

Christophe Kukawka, par exemple, se souvient surtout de la folle nuit qui a suivi la victoire finale de l'équipe de France. La fête a même joué les prolongations, le lendemain, lors d'une soirée à Saint-Denis réservée aux bénévoles.

Au cours de ce même 13 juillet, une réunion d'adieux était organisée au Centre international des médias. Malgré l'euphorie de la victoire, Christophe conserve le souvenir d'une « triste journée » : « On pliait bagage, on faisait un premier bilan. Le mardi 14 juillet, on était de retour au siège et, ensuite, on a commencé à faire des cartons... »

Le coup de blues était sans doute inévitable : « Nous avions préparé les gens psychologiquement. De toute façon, on savait que cela allait se terminer. Mais on préfère avoir vécu cet événement dans ces conditions, avec le but de Petit à la dernière minute et la Coupe du monde brandie par Deschamps, plutôt qu'avec une élimination par l'Italie en quarts de finale, aux tirs au but. »

La victoire française et le fameux « effet Coupe du monde » ont eu des retombées Positives sur les membres du CFO : « Cet élan a joué à la fois au niveau des volontaires et des responsables et, plus largement, au niveau du public français. Aujourd'hui, on entend tous les jours *I will survive* et on se remémore avec émotion les grands moments de ces cinq semaines. Grâce à cet exploit, tout ne s'est pas arrêté du jour au lendemain. Mais chacun doit se projeter dans l'avenir. C'était une superbe expérience, mais la vie ne s'est pas arrêtée le 12 juillet 1998. »

Certes, mais il n'est pas évident de faire le deuil d'un tel événement, de quitter une équipe et d'arriver au terme d'un très long compte à rebours. Au CFO, on n'évoque que les bons moments : « On a coutume de dire aujourd'hui que nous sommes en phase de " resocialisation ". On a parfois l'impression d'être des anciens combattants. Quand on rencontre des copains, tous nous demandent : " Comment c'était ? "

Pendant deux, trois, voire cinq ans pour certains, la vie de famille mais surtout la vie sociale ont été mises entre parenthèses. La dernière année aura été un enfer paradisiaque. »

DES MESSAGES DE FÉLICITATIONS SUR INTERNET

Pour Isabelle Wackenheim, le succès de ce Mondial s'explique aussi par un travail exigeant : « La réussite passait par l'identification des moindres détails. Le travail d'anticipation a porté ses fruits. Nous nous sommes appuyés sur les expériences des JO d'Atlanta et de l'Euro 96 pour aménager notre Coupe du monde. C'est en voyant ce qui ne fonctionnait pas dans ces compétitions que nous avons su comment réagir pour notre propre organisation. Mais il y avait surtout une volonté personnelle de chacun de tout faire pour que cela réussisse. »

Et cela a fonctionné, d'autant mieux que le public a suivi. Pour le CFO, les spectateurs représentent l'un des succès de France 98 : « Dans les stades, il y avait une véritable convivialité. Nous n'avons pas eu de tribunes vides. C'est pourtant le secteur le plus dur à gérer. » Isabelle Wackenheim reçoit même des messages de félicitations sur Internet.

Le succès a pu aussi se mesurer d'un point de vue commercial, même si ce n'est pas le CFO qui en bénéficie puisque les droits commerciaux avaient été acquis par une filiale de Sony. Toujours est-il que la vente des produits dérivés a atteint un chiffre d'affaires de 8 milliards de francs ! A l'heure de la rentrée des classes, les produits Coupe du monde font un malheur. Les maillots des Bleus sont introuvables ! Les nouveaux porteront la fameuse étoile, au-dessus du coq.

Depuis 1992, c'est une expérience unique qui a été partagée au sein du CFO : « Il n'y a eu aucune tension. Je suis passé dans tous les sites, et, sans parler de communion, parce que le mot est trop fort, les choses se sont très bien passées partout, assure Christophe Kukawka. Tout était anticipé et nous avons toujours privilégié l'aspect humain, lors de chaque débat. Car c'est des hommes que dépendait la réussite de cette Coupe du monde ! Ce n'était pas en étant nostalgiques que nous allions y arriver. La difficulté résidait dans le fait que nous n'avions ni passé, ni avenir. Nous n'avions pas non plus de culture d'entreprise. Ou, plutôt, notre culture d'entreprise se résumait à un objet de 55 centimètres, pesant 4,970 kilos d'or. » Un trophée qui est maintenant en France pour quatre ans.

EMMANUELLE ACHARD et ISABELLE TAILLARD

L'équipe se disperse

Tous ceux qui ont vécu au cœur du CFO n'ont pas attendu le coup de sifflet final du Mondial pour se pencher sur leur avenir. Les recherches d'emploi ont débuté il y a plusieurs mois déjà, avec l'aide d'un Comité qui est loin d'être indifférent au sort de ses membres. L'expérience exceptionnelle qu'ils viennent de vivre constitue un atout précieux pour trouver un nouvel emploi. Isabelle Wackenheim, responsable des ressources humaines, qui suit de près le reclassement des salariés, explique le phénomène : « Ils sont partis avec une image très positive. Ils sont tous très motivés, encore dans le feu de l'action. Lors de leurs entretiens, cette dynamique se ressent. » Ces salariés bénéficient aussi de l'effet Coupe du monde. « Ils sont fiers d'avoir en face d'eux des gens qui sont concernés par leur expérience au sein du CFO, qui désirent en profiter, mais surtout qui prennent du plaisir à évoquer ces cinq semaines de fête. On leur demande toujours comment c'était. Forcément, cela rend les entretiens très informels et facilite les relations », renchérit Isabelle Wackenheim. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux sont déjà intégrés à de nouvelles structures, mais n'en oublient pas pour autant leur ancien employeur : « Nous avons des nouvelles. Ils nous téléphonent, ils passent nous rendre visite. Je crois qu'il n'y a pas de problèmes particuliers », conclut la responsable des ressources humaines. Certains se sont d'ailleurs pris de passion pour des événements de l'ampleur du Mondial. Ils ont choisi de rejoindre, à Sydney, l'équipe qui organise les prochains Jeux Olympiques. !

E. A. et I. T.

VENDREDI 4 sept. 1998 N° 2 734 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2741), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programme télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 5 DM. **Belgique :** 70 FB. **Cameroun :** 1 600 FCFA. **Canada :** 3,25 DC. **Côte-d'Ivoire :** 1 600 FCFA. **Espagne :** 380 pesetas. **Gabon :** 1 600 FCFA. **Grèce :** 650 drachmes. **Italie :** 4 000 lires. **Luxembourg :** 56 FL. **Maroc :** 16 MAD. **Portugal :** 500 escudos. **Royaume-Uni :** 1,6 LS. **Sénégal :** 1 600 FCFA. **Suisse :** 3,8 FS. **Tunisie :** 1 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **CEE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 733 bis de *France Football*, daté du vendredi 28 août 1998, a été tiré à 200 208 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Chaussure de football Manchester MD Junior

DECATHLON

89F

13.69 EUROS*

Usage : Pour l'entraînement sur terrains secs, en herbe (occasionnellement sur terrains stabilisés souples).

Accroche : ⓐ Le nombre (12) et la disposition des crampons moulés en caoutchouc assurent une grande surface de contact au sol, permettant une bonne accroche sur terrains secs et une bonne résistance à l'abrasion.

Confort : ⓑ La tige en synthétique souple offre un agréable toucher de balle et une plus grande résistance à l'usure. ⓒ La tige et la languette sont matelassées pour un confort maximal au contact du ballon.

Résistance : ⓐ L'utilisation d'une tige synthétique associée à une semelle caoutchouc collée et cousue apporte une grande résistance à la chaussure.

GARANTIE 1 AN

Fiche technique :
- Empeigne : Synthétique
- Semelle extérieure : Caoutchouc

28 au 38

△ Attention : Modèle déconseillé pour la pratique sur terrains gras.

DECATHLON
A FOND LA FORME

Entre footballeurs, on se comprend. Comme vous, nous avons la même exigence et la même recherche du produit technique. C'est pourquoi, plus de cent ingénieurs de Décathlon Production recherchent sans cesse la meilleure conception et production possible afin de vous offrir les meilleurs articles au meilleur rapport qualité prix.

Rejoignez-nous sur Internet : http://www.decathlon.com

* 1 euro = 6.50 F; cours indicatif donné par Decathlon valable jusqu'au 31 décembre 1999, date à laquelle le cours officiel sera arrêté.